

# ExpressionArt

No.2 2014 ■ 20\$

magazine

Emmanuel  
Claudais

35  
ans

de carrière



# Expression Art

L'atelier-galerie d'Emmanuel Claudais



En plus des expositions  
et des cours de peinture,  
vous trouverez sur place:  
Encadrement préfabriqué  
et sur mesure  
Laminage  
Transfert sur toile  
Montage à sec, etc...



Nous offrons un vaste choix de matériel d'art:

- Médiants et peintures acryliques
- Peintures à l'huile
- Chevalets, vernis, crayons à dessin
- Gamme complète de pinceaux et accessoires de peinture
- Toiles blanches de tous formats



Lundi à vendredi: midi à 18h  
Samedi: midi à 17h  
Dimanche: sur rendez-vous

*Plus qu'une galerie!*

82, boul. de la Concorde Est, Laval 450-967-5902  
Stationnement sur place [www.expressionart.ca](http://www.expressionart.ca)

# ExpressionArt

No.2 2014

# magazine

## Sommaire

Un mot de l'éditeur	3	Hommage aux athlètes olympiques	54
Bilan	4	Comment c'est fait ?	58
Les Claudais	6	Tableaux sur bois découpé	59
Les études	8	Alexandre Nevski	60
ExpressionArt, 1980-2014	12	La Presse, Le Guide Ressources	61
Arrêt sur image: L'Audience	16	La collection On Zoo	62
Le complice	18	Tableaux sur bois découpé	63
Girerd	19	Tout écartillé,,	64
L'affirmation d'un nom	20	Histoire d'un pan de mur	65
Les femmes de ma vie	22	Un trait dans l'histoire	66
Amour de jeunesse	24	Aventures diplomatiques	68
Couvertures de livres	26	Archives: Un Machiavel de pacotille	70
Symposium	26	Archives: Emmanuel et Proust	71
Talentueux, original et persévérant	27	Le vrai visage de Piøtr Resxesnã	72
Westmount ne répond plus	28	Archives: Une belle pelure de banane...	74
Délire musculaire	30	Archives: L'âge des ténèbres	75
Arrêt sur image: Formule 1	32	Galerie	76
Coup de patin	33	Le Refuge des jeunes de Montréal	78
Lorsque les images font du millage	34	L'exposition Tricolore	80
Période noire	38	Galerie	81
Sculptures avec objets recyclés	41	La grosse pomme	86
Archives: La culture vs. la marmelade	42	La Fondation Jasmin Roy	86
Profession: créateur d'images	44	Galerie	87
Sculptures avec objets recyclés	45	BeatlesmaniArt	90
Arrêt sur image: Adam et Ève	46	Galerie	92
Ligne d'attaque	47	Les cours, la galerie...	93
Adjani à Woody	48	Bayeux	94
		Dieu existe-t-il?	96
		Et maintenant, que vais-je faire?	96

ExpressionArt  
magazine

82, boul. de la Concorde Est  
Laval, QC, H7G 2B7  
450-967-5902

[www.expressionart.ca](http://www.expressionart.ca)

### Rédaction

François Hurtubise  
Piøtr Resxesnã  
Emmanuel Claudais

### Photographie

Alarie Photos  
Christian-P. Morin  
Mme Alder  
Emmanuel Claudais

### Design et infographie

Christian-P. Morin,  
Studio CPM

### Entrevues

Jocelyne Rail

### Impression

Au Point Reprotech

Alarie Photos

T: 450-962-1331  
F: 450-962-4334

[www.alarie-photos.com](http://www.alarie-photos.com)  
[info@alarie-photos.com](mailto:info@alarie-photos.com)

# Pourquoi?



**P**ourquoi un numéro du magazine *ExpressionArt* entièrement consacré à un seul peintre? On ne peut guère taxer Emmanuel d'égoïsme car il a toujours prôné une sorte de synergie culturelle au sein du groupe *ExpressionArt*.

Le premier vernissage de ce groupe présentait un duo: Violaine Poirier et Lise Boucher, et non pas Emmanuel en solo, bien qu'il ait été l'instigateur de la démarche. Depuis l'ouverture de son atelier au public en 2005, plus de 75 artistes ont croisé sa route pour des périodes de 3 mois à 10 ans. Emmanuel n'est pas de ces galéristes qui attachent les artistes avec des contrats, sa

vision en est plus une de collaboration et il est toujours prêt à offrir des opportunités.

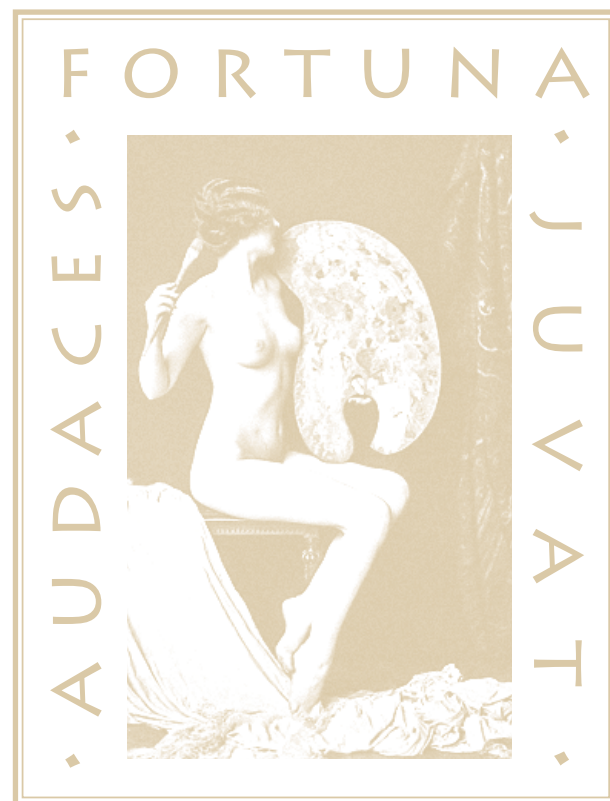
En 35 ans de carrière, les illustrations d'Emmanuel se sont retrouvées dans beaucoup plus de publications que ce numéro du magazine ne peut énumérer; il a fallu faire des choix. Il en va de même pour les tableaux, car son œuvre en regroupe environ 6000. En voici donc un florilège.

## Pourquoi utiliser le Je?

Nous avons privilégié pour ce numéro le principe de l'entrevue, en transcrivant le plus fidèlement possible les propos que nous confie l'artiste. Il

nous a raconté ses souvenirs, ses difficultés et ses réussites. Il espérait par cette démarche aider les jeunes artistes qui rêvent d'une place au soleil. Et pour ceux et celles qui se demandent encore pourquoi, je les invite à lire ce numéro du magazine *ExpressionArt*, et vous en viendrez probablement à vous dire... *pourquoi pas?*

**Piøtr Resxesnã**



Duo de violoncellistes  
Huile sur toile  
48" X 60"  
1994 ▶



# Bilan

Propos recueillis par Jocelyne Rail

L'exercice de cette série de textes qui se veut une rétrospective m'a forcé à faire le point sur les bons et mauvais coups de ma carrière.

En 35 ans de métier j'ai rencontré des centaines, voire des milliers d'artistes, visité des centaines de lieux d'exposition, participé à plus de 150 événements culturels et il est surprenant de voir la mouvance du marché des 15 dernières années par rapport aux 20 précédentes. Je n'ai jamais regretté mon choix de faire carrière en dehors du système établi même si ce choix me fermait des portes, voire des opportunités. En revanche, il me laissait une plus grande liberté artistique qui me permettait de travailler sur une grande période de temps, sur des projets qui me passionnaient, par exemple le cinéma (exposition *Adjani à Woody*, 2 ans de travail), *Hommage aux athlètes olympiques québécois* (2½ ans de travail), la série des *Asperges* (une centaine de tableaux sur 3 ans), sans oublier le projet *Bayeux* travaillé à temps partiel depuis 2006 et qui devrait se terminer en 2016 (voir autres textes).

J'ai appris très jeune dans le métier que pour faire ses

choix il fallait en payer le prix. Il n'était pas rare, en début de ma carrière, qu'un galeriste me dise que pour me joindre à son établissement, il fallait que je peigne certains sujets au détriment de ma liberté artistique. J'étais conscient que mon refus de faire ces concessions me fermait certaines portes qui auraient pu me permettre d'avoir une carrière plus prospère, mais la liberté n'a pas

de prix à mes yeux. J'ai trop souvent vu, au cours de ces 35 années, des artistes qui avaient beaucoup plus de talent que moi se faire avaler par le système et devenir la saveur du mois, puis disparaître tel une éphémère après une courte apparition à la lumière. D'autres artistes n'ont compté que sur leur talent pour accéder à une place au soleil et abandonné après quelques années.



Marguerite  
Latulipe arrosant ses  
racines  
Huile sur toile  
30" X 36"  
1982  
Collection P.A. Khlát ▶

Je me considère comme privilégié dans la vie car j'ai toujours le feu sacré après toutes ces années. Certaines personnes disent que l'important dans une carrière artistique n'est pas seulement le talent, et se résume en trois mots: le travail, le travail, le travail. Je suis porté à être en accord avec cette formule. On peut avoir un talent exceptionnel mais si l'on n'y met pas les milliers d'heures qu'il faut pour développer une œuvre pertinente, originale et distincte, on n'est rien d'autre qu'un faiseur d'image sans originalité. Trop de personnes dans le métier reproduisent à leur sauce les styles populaires de l'heure. Il y a peu d'artistes dont l'œuvre est une signature, au Québec on en compte peut-être une centaine, tous styles confondus, que l'on peut considérer unique en leur genre. Ces artistes se démarquent de leurs pairs du fait que lorsque l'on admire une de leurs œuvres, on sait sans même lire la signature par qui elle fut créée et c'est ce qui peut-être le plus difficile à acquérir par un artiste peintre.

Le principal conseil que je donne à mes étudiants et aux jeunes artistes qui viennent me montrer leur porte-folio est d'avoir de la rigueur: rigueur dans leur style, rigueur dans leur travail, rigueur dans leur recherche, ce qui leur permettra de se définir et de se réaliser par leur création. Il est assez facile de prendre un tableau et d'y peindre une image abstraite ou figurative mais il est difficile de faire sa marque, si modeste soit telle, dans ce domaine. En d'autres termes ce n'est pas parce que l'on chante

magnifiquement sous la douche que l'on est automatiquement capable de se produire sur une scène et être reconnu par des milliers de personnes qui se déplacent pour nous écouter.

Si je devais conseiller un jeune artiste, je lui dirais: crée, amuse-toi, fais tout ce qui te passe par la tête et au bout d'une centaine d'œuvres, tu remarqueras qu'un style s'impose à toi et à partir de ce jour tout ce que tu créeras sera ta vision des choses, ton regard sur le monde. Écoute ton instinct et investis ton temps dans le développement de ton œuvre, deviens unique et présente ton œuvre toujours avec fierté en y mettant de la rigueur, de la sueur et de la passion. Le succès d'une carrière ne se mesure pas au cachet que tu peux en tirer mais bien aux efforts et au travail que tu y mets dans l'adversité. Il faut respecter les gens qui se déplacent pour admirer tes œuvres, quelle que soit leur scolarité ou leur connaissance de ton milieu. Nourris toi de toutes expériences au niveau du marché et tu t'apercevras un jour, en suivant ces simples petits conseils, que malgré les mauvais coups de la vie, malgré les efforts de certains pour t'éliminer, il ne reste en fin de compte que les beaux souvenirs et que les événements positifs prennent le dessus sur n'importe quel coup du sort. Le plus dur dans la carrière de peintre c'est de durer dans le temps. Il faut énormément de discipline et de résilience pour travailler chaque jour.

Le métier de peintre ne s'apprend qu'en peignant...



▲ Pause café entre  
deux mailles  
Huile sur toile  
18" X 36"  
1982

# Les Claudais

par Emmanuel Claudais

«Il avait su y faire,  
Elle avait laissé faire,  
Ils l'avaient donc fait tous les deux  
et on voudrait que je sois sérieux...»

Jacques Brel, extrait de la chanson *Bruxelles*

Avec la mode des intermèdes généalogiques à la télévision, il ne se passe pas une semaine sans que l'on me demande d'où vient le nom Claudais ou quelle est ma généalogie.

Pour expliquer en détail et d'une façon concise ce pan de l'histoire québécoise, permettez-moi tout d'abord que je vous décrive mes parents.

Côté maternel, les Lemay: famille de la petite bourgeoisie montréalaise n'ayant eu dans

leur histoire qu'un artiste célèbre, l'écrivain Pamphile Lemay dont le nom baptisa la bibliothèque du parlement de Québec. Une grand-mère Emma et un grand-père Léo... homme de principe, fédéraliste qui n'a qu'un seul grand regret dans la vie: n'avoir eu aucun descendant mâle.

Quatre filles verront le jour de leur union: Claudette l'ainée, née en 1939 (ma mère) et qui sera suivie de Suzanne, Yolande et Jocelyne. À la fin de son adolescence, Claudette débute des cours de théâtre chez Mme Audet (une référence en ce domaine à la fin des années 50, début 60). Femme bohème, féministe et de son temps, elle se heurte souvent aux principes patriarcaux familiaux qu'elle considère d'une autre époque. Tout se bouscule en ce début de la révolution tranquille et elle veut être de l'action. Elle déteste son prénom, Claudette, qui ne lui va pas et décide de prendre un nom d'actrice. Ce sera Marcelyne Dauphin, empruntant le prénom d'une de ses grands-mères et le nom de

l'autre. Ce geste n'est pas gratuit, et heurte de plein fouet l'autorité paternelle. Elle est bien déterminée à faire sa marque comme comédienne en rejetant tous les principes qui l'oppressent.

Côté paternel, une famille modeste de Montréal, les Lachapelle. Chapeauté par Eugène, un homme avec une très, très, très modeste éducation, alcoolique, joueur, et une liste de défauts qu'il serait inutile d'énumérer. Le slogan «né pour un petit pain» lui va à ravir: il n'a aucune ambition. Cinq enfants verront le jour de son union. Eugène l'ainé, le junior à son papa, qui n'a eu à ma connaissance pour seule ambition d'avoir une voiture de marque Pinto. Né pour un petit pain, vous dis-je. Jeannine la généreuse de cœur qui sera considérée comme une deuxième mère et qui malheureusement reproduira dans son mariage le désastre de ses parents. Pierrette, la rigide, qui ne veut pas s'imposer, voire déranger. Claude (mon père), le mouton noir, qui renie son milieu et ses

racines pour évoluer, et Nicole, la cadette qui, par gentillesse entre souvent en conflit avec son entourage.

Claude a une 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> année et un talent indéniable en dessin. Charmeur, beau parleur, il s'invente une vie. Il décide de changer son nom pour Claude Claudet et gagne sa vie de petits boulots dont celui de peintre pour *la Roulotte*, troupe de théâtre ambulante du comédien Paul Buissonneau (qui a aussi été une institution en cette fin des années 50 et 60). Il y aurait eu un incident entre la comédienne principale de la troupe et Claude. Cette dernière claqua la porte et quitta la troupe, laissant M. Buissonneau dans l'embarras. Ce dernier exige de Claude, pour corriger sa bourde, qu'il communique avec Mme Audet pour convaincre une de ses comédiennes de prendre le rôle au pied levé. Mme Audet se trompe et au lieu de donner le numéro de téléphone de sa comédienne principale, donne celui d'une de ses jeunes actrices, Marcelyne Dauphin. La comédienne recherchée n'était connue que de Claudette alias Marcelyne Dauphin chez les Lemay. Les cinq autres membres de la famille auraient simplement dit «vous avez le mauvais numéro», mais, devinez qui a répondu au téléphone? Vous devez vous en douter, car je ne serais pas là.

## De l'union à la bohème

Marcelyne Dauphin (puisqu'elle s'est débarrassée de

Claudette) voit le jour à temps plein. Elle décide d'aller vivre en concubinage avec l'amour de sa vie et partage un grand appartement avec 3 autres copains, tous mâles. Elle suggère à Claude de changer de nom de Claudet pour Claudais. Ce changement donne l'idée à mon père de créer un faux CV qu'il envoie à plusieurs institutions et bureaux dans sa recherche d'emploi. Il devient par ce subterfuge professeur d'histoire de l'art à l'université de Sherbrooke, faisant croire qu'il avait perdu toutes ses certifications françaises car il avait supposément étudié à la Sorbonne et avait rencontré sur le vieux continent une femme extraordinaire nommée Marcelyne Dauphin. Cette dernière n'était pas au courant de cette mystification; elle l'apprit un an plus tard lors d'un souper avec le recteur qui lui demanda si elle s'ennuyait de Paris. Elle n'avait jamais patiné si vite pour couvrir les mensonges de son amoureux.

Mais revenons au début de l'union des tourtereaux. Vivre en concubinage à cette époque est un véritable scandale chez les Lemay. L'inévitable se produit, Marcelyne tombe enceinte et voilà que j'arrive. Ma mère me raconta que tout était prévu et cédulé par les deux amoureux alors que du côté de mon père, il me conta qu'à cette période il avait des intérêts pour une autre femme, une danseuse exotique de la rue St-Laurent à Montréal, du genre



▲ Autoportrait  
Huile sur toile  
6" X 36"  
2008

Conchita Robitaille et que le soir où il voulut rompre avec Marcelyne, elle lui annonça qu'elle m'attendait. Pour citer Claude, «à cette époque on les plaquais pas là, on les mariait crisse». Cela explique peut-être son départ précipité pour Sherbrooke, au début seul (à temps partiel et quelques jours semaine) et ensuite, avec sa conjointe pour élever sa future famille.

Pour Léo, le grand-père maternel, c'en était trop. Malgré un mariage qui rectifiait la conception d'un enfant fait dans le péché et la vie en concubinage de son aînée, il décide de déshériter Claudette d'une façon définitive car ce double affront à son orgueil ne pouvait être toléré. Il fut triste de constater qu'il est mort presque 20 ans plus tard sans jamais rectifier le tir.

Le mariage de mes parents eut lieu le 29 novembre 1960 (un lundi sauf erreur) hors des célébrations officielles car elles coûtaient probablement moins cher. La mère de Claude se fit remarquer par son absence car pour elle, c'était jour de lavage et elle ne pouvait déroger de ses obligations familiales. Vous ai-je dit «né pour un petit pain»?

Le 27 juin 1961, je vis le jour dans cet univers de fous entre une mère fleur bleu qui vivait pleinement sa bohème et un père piégé par la vie qui fabulait la sienne d'une manière maladive.

Pamphile Lemay  
(1837-1918) ►



# Les études

par Emmanuel Claudais

1966 - 1980

Je n'ai jamais été un étudiant modèle. Dans ma jeunesse ma mère avait l'habitude de me lire l'histoire de l'Homme au lieu des contes traditionnels. À cette époque, je souhaitais devenir archéologue.

J'ai débuté l'école primaire avec les Sœurs de l'école du couvent Sainte-Élisabeth. À cette époque je savais à peine lire, écrire et compter mais je pouvais faire la différence entre l'homme de Cro-Magnon et l'homme de Neandertal. Étant gaucher, les sœurs ont bien essayé de me faire écrire de la main droite, mais sans succès. En deuxième année il était possible de choisir son professeur, soit une sœur novice belle et débutante ou une vieille sœur (au plus 35 ans). Mon choix alla vers la beauté au détriment de l'expérience et c'est mon père qui cette année-là s'est chargé de mon inscription. J'ignore la teneur de leurs propos mais j'ai obtenu ce que je désirais et mal m'en prit car, au premier cours de l'année, avant de commencer les classes, elle me dit devant tous les étudiants qu'avec elle il n'y aurait pas de chouchou et elle me fit passer une année d'enfer, ignorant mes succès mais me faisant porter régulièrement le bonnet d'âne.

Je fis mentir la sœur responsable de la chorale pour notre première communion. Elle nous faisait pratiquer les chants de circonstance une heure par jour, tous les jours, je la vois encore avec sa claquette battre le rythme et dire à haute voix «il y a quelqu'un

qui fausse dans la chorale»; comme j'étais le plus petit de la classe, j'étais toujours au centre du chœur. Pour trouver le coupable à la voix éraillée elle s'écria «les deux de chaque bout, taisez-vous» et ainsi de suite jusqu'à ce que je me retrouve seul à chanter et ainsi elle constata que j'étais le coupable. Elle me prit à part pour m'expliquer que Dieu préférerait que je fasse du pantomime lors de l'événement, ce que je fis. Naturellement, ma grand-mère maternelle ne vit et n'entendit que moi sur scène et à la fin du spectacle alla voir la sœur pour la féliciter du beau travail accompli avec moi; cette dernière lui répondit que j'avais accompli de nets progrès. Ma grand-mère était très fière de son petit-fils et la sœur était fière d'avoir sauvé du désastre sa sainte chorale par un pieu mensonge.

## Les années d'enfer

Mes parents, toujours soucieux de grimper les échelons sociaux, avaient décidé de déménager de la rue Henri-de-Salière à Montréal pour une maison unifamiliale dans un quartier en plein développement sur le boulevard Tracy à Duvernay, Laval. Je suis donc inscrit à la petite école Désormeaux, dans mon quartier. J'étais petit, frêle, parlait un français impeccable, portait des lunettes (des barniques) et c'est à cette époque que l'on me découvrit dyslexique.

De plus, mon prénom fit de moi la tête de turc de mon école car à cette époque la chanteu-

se Emmanuelle et la chanson *Emmanuel* chantée par Chantal Pary ont fait de ce prénom une cible pour les quolibets et blagues de mauvais goût. Ajoutons la série de films érotiques du même nom qui m'attira de plus en plus de fâcheuses situations, et je me retrouvais, bien malgré moi, le souffre-douleur de l'école. À plusieurs reprises je fus enfermé dans une case avec ou sans cadenas, on me plaquait sur le mur et ce de façon de plus en plus agressive sur une période de quatre ans.

En quatrième année, mon professeur de religion voulut me venir en aide en expliquant à la classe l'importance d'un prénom, elle commença par Jules avec référence aux personnages célèbres, puis François, puis Jean, puis Jacques et termina par mon prénom en soulignant qu'on ne devait pas rire du prénom Emmanuel car c'était le nom du Christ en hébreux. Un élève, à l'arrière de la classe, s'écria: «on va te crucifier à la récréation»; j'aurais pu en rire mais deux jours plus tard, après que cet incident eut fait le tour de l'école, des étudiants m'ont attrapé et attaché solidement à la clôture de l'école avec de vieux foulards (une vingtaine du bac des objets perdus) dont un sur la bouche m'empêchant de crier et se sont servi de moi comme cible pour une compétition de balles de neige qui m'a semblé durer une heure même si en réalité elle n'a duré que quelques instants. La cloche du retour du dîner limita cette humiliation. Je me débattis seul sur cette



Un tableau de l'époque du CEGEP: L'artiste s'inspire où il peut  
Huile sur toile  
24" X 30"  
◀ 1981

clôture durant une vingtaine de minutes pendant que les étudiants, aux fenêtres des classes, regardaient le spectacle. Le concierge, le directeur et un enseignant de cinquième année sont accourus pour me délivrer. J'ai terminé mon après-midi au bureau du directeur se demandant ce que j'avais bien pu faire pour mériter ça. Étant apeuré et ne voulant pas dénoncer mes tortionnaires je retournai en classe, sans conséquence pour les autres et mes parents n'en ont jamais été informés. Cet incident fut enfoui dans ma mémoire pour crever tel un abcès en 2000 lors d'une balade dans mon ancien quartier, alors que je traversais la cour de cette école. Je me revis, tel un cauchemar, attaché à cette clôture sans pouvoir me défendre et c'est certainement pour cela que j'ai offert ma collaboration comme illustrateur au Refuge des jeunes de Mon-

tréal et à la Fondation Jasmin Roy. Ma dyslexie fut confirmée à peu près à cette époque. On ne savait que faire avec un pareil cas; je passai de pédagogue à thérapeute à enseignant spécialisé qui tentaient de me faire progresser en classe. Le principal problème, à cette époque, était que le Ministère de l'éducation changeait le programme d'enseignement, de la méthode du sablier à la méthode dynamique à la méthode dynamique de groupe, nous demandant chaque année d'ignorer la logique d'un programme pour en intégrer un autre.

C'était sans compter les deux ou trois fois par semaine où j'allais en enseignement particulier. Je me retrouvais avec des étudiants sacrifiés, comme moi, qui devaient faire des exercices de motricité comme marcher sur des banquettes, sauter sur des tabourets ou ramper sous des chaises et ce

avec la demi-douzaine d'handicapés physiques et mentaux intégrés aux classes régulières. En surplus je devais suivre un cours d'orthophonie. Cette situation m'amputa des cours de base comme le français et les mathématiques, matières que je devais récupérer à mon retour en classe régulière. Après tout cela, on se demande pourquoi je détestais l'école.

## Comme j'aurais souffert si j'avais voulu.

*Sacha Guitry*

Au secondaire, tout se tassa plus ou moins naturellement. En secondaire I et II je pris le nom de Claude E. Claudais et c'est à cette époque que je me découvris plusieurs intérêts tels l'escrime, le cinéma, le théâtre et le dessin. Ce dernier «don» me fit exceller dans plusieurs cours pour lesquels je n'avais aucune aptitude, comme par exemple la biologie que je réus-



sis grâce à mes dessins sur les cellules. Mon professeur était certain que je comprenais la matière puisque mes dessins étaient si bien réussis.

Lors du divorce de mes parents je déménageai de Laval à Montréal ce qui m'obligea à reprendre mon secondaire IV car plusieurs cours modulaires de l'école Georges-Vanier n'étaient pas terminés.

En secondaire V, je fis face à une injustice majeure. À l'époque, tous les étudiants ayant des notes de plus de 90% en français, anglais, physique, chimie, mathématique et autres étaient exemptés des examens de fin d'année. Avec une note de 98,5% en Arts plastiques je ne m'étais pas préparé à passer un examen; à cinq jours de la fin des classes je fus avisé que je devais passer un examen sur le thème du «meuble québécois», sujet à peine effleuré en cours d'année. Ma façon de contester fut d'inscrire sur ma copie d'examen qu'avec une note de 98,5% dans n'importe quelle matière, telle le français, j'eus été exempté, alors je me suis exempté de l'examen. Il en résulta que ma note fut réduite de 20 points. Malgré ma trentaine de crédits ramassés pendant mes études il manquait toujours 4 crédits obligatoires pour être accepté au CEGEP. Je fis donc une année supplémentaire en cours du soir au Collège du Vieux Longueuil. J'ai envoyé ma demande d'inscription dans deux CEGEP, le Vieux Montréal qui ne donna pas suite et le CEGEP Saint-Laurent. À cette époque nous devions spécifier trois choix au moment de notre inscription, je me suis donc inscrit avec comme premier choix Arts Plastiques, deuxième choix Arts Plas-

tiques et troisième choix Arts Plastiques. Le CEGEP Saint-Laurent me répondit «félicitations, vous avez été accepté dans votre troisième choix».

Imaginez si j'avais choisi chirurgien plastique, la face du monde aurait été changé...

### Autodidacte malgré moi.

J'avais déjà deux étés d'exposition professionnelle à mon actif (foires, Terre des hommes, Floralties) et j'étudiais la possibilité de créer ce qui deviendrait Expressionart lorsque je suis entré au CEGEP Saint-Laurent. J'avais hâte d'apprendre mon métier, je voulais savoir comment réussir une carrière et quels étaient les critères pour monter des expositions majeures dans les musées, les galeries et autres. Quel désenchantement...

Mon premier cours me fut donné par Françoise Parent, qui débuta son cours en expliquant les couleurs primaires et secondaires, je me suis empressé de lui demander quand nous passerions aux couleurs quaternaires. Elle me demanda pourquoi et je lui répondis que j'avais déjà appris la matière en première et deuxième année du primaire. Trois étudiants ont avoué être ignorants de cette matière, je leur ai demandé si dans leur choix ils avaient inscrit premier choix astronaute, deuxième choix chirurgien et troisième choix Arts plastiques et que le CEGEP leur avait répondu «félicitations vous avez été accepté dans votre troisième choix», ce qui vous semblait une matière facile et c'est pour cela que vous me faites perdre mon temps. Je me suis donc temporairement exclu du cours en disant à ces jeunes étudiants que le professeur leur apprendrait la matière. Il ne se passa pas deux semaines avant que Françoise vienne me rechercher et ajusta son cours pour me don-

ner les réponses à mes questions sur le métier. Nous avons passé plusieurs heures par semaine à parler et philosopher sur la culture, structurant ainsi ma démarche et m'aidant à évoluer dans mon domaine. Pour finir elle me fit rencontrer M. Sandonato, professeur de peinture, et à eux deux, d'une façon naturelle, ils m'ont aidé à débiter ma carrière en autodidacte et ainsi quitter le CEGEP. Je leur en serai éternellement reconnaissant car longtemps après mon départ M. Duciaume, professeur de philosophie, et Mme Françoise Parent ont suivi avec assiduité ma carrière, venant visiter mes expositions.

J'ai eu d'autres problèmes au CEGEP avec mes professeurs de dessin et de sculpture sur bois. Ce couple dans la vie se ligue contre moi pour me donner des notes minimales et des zéros à répétition en dessin, moi qui étais toujours premier de classe en Art, moi dont la mère eut un accouchement difficile parce que le chevalet ne voulait pas sortir...

Une guerre ouverte s'en suivit. Je fis réévaluer toutes mes notes par la direction qui voyait bien la mauvaise foi de ses professeurs. Le conflit explosa suite à un article du journal étudiant que j'écrivis sur la disparition de fournitures artistiques réservées aux étudiants. En effet, il y avait un petit local où étaient entreposés des papiers, pinceaux et peinture à bas prix que les étudiants pouvaient acheter au fur et à mesure. Lors d'une fin de semaine de novembre (de mémoire), 80% du matériel disparut. De plus, une douzaine de poutres de bois de 12" X 16" X 15' entreposés dans la classe de menuiserie et sculpture se volatilèrent. J'ai reçu des menaces de mon professeur de sculpture et j'ai passé à 2 pouces d'en venir aux poings avec ce dernier, mais comme j'étais accompagné d'un photographe... il n'a pas osé.

J'ai subi deux échecs malgré les révisions positives de mes notes par l'administration. M. Janot Breton, responsable du programme (API) me défendit tant qu'il le put, mes deux profs allant jusqu'à laisser prétendre que j'étais l'auteur du vol. Accusation qui tomba rapidement car lors du vol j'étais en tournoi d'escrime à l'autre bout de la ville.

J'ouvris Expressionart début décembre et organisai mes premières expositions en février 1981. Mon professeur de dessin refusa de me réévaluer. Je débutai ma deuxième session suite à l'intervention de M. Breton. En mars, suite à un autre travail sous-évalué, je demandai des explications. Devant toute la classe, le professeur me dit que primo, je n'avais signé mon travail que de mon prénom et secundo, j'exposais déjà et que je devais être remis à ma place. Tant qu'elle serait professeure, j'aurais un échec et elle termina par cette phra-

9 mars 1982 : première coupure de presse dans le Courrier d'Ahunhsic lors de l'exposition inaugurale du groupe Expressionart.

Un tableau de l'époque CEGEP:  
**The man made in USA**  
 Huile sur toile  
 24" X 30"  
 1979  
 Collection Gilles Leboeuf



Suite à l'expérience positive des expositions en cours et grâce à la qualité des œuvres exposées, Emmanuel Claudais peut négocier, au début de l'année 1982, un accord avec les dirigeants de la Galerie appelée "La Chasse-Galerie", située Place D'Assise, qui devient dès février 82, la Galerie officielle du groupe EXPRESSIONART. (J. Moisan Blanchet)

se: «avant d'avoir la prétention de signer par son prénom il faut d'abord se faire un nom... jamais un artiste de renom n'a signé par son prénom».

Elle était allé trop loin. Je répliquai en lui faisant remarquer que si elle avait raté sa carrière professionnelle, elle n'avait pas le droit de stopper ceux qui voulaient réussir, que sa vendetta était injuste et que si elle ne savait pas que Van Gogh signait Vincent, elle n'avait pas ce qu'il fallait pour enseigner. Cet abus de langage réciproque était nettement exagéré même si elle l'avait bien cherché. Je quittai les deux cours. Trois ans plus tard j'eus un entretien avec M. Breton qui m'apprit que les vols s'étaient répétés les deux années suivant mon départ et que les voleurs avaient été arrêtés. Les deux lascars étaient mes professeurs de dessin et de sculpture.

Grâce à eux et à leur entêtement à ne pas me donner une note, j'ai été obligé de faire ma carrière en autodidacte...

Quelle ironie.

# 1980 Expression Art 2014

*Audaces fortuna juvat!*

par Piotr Resxesnã

Emmanuel Claudais a l'idée de créer un groupe d'artistes en août 1980, trouve le nom en septembre et fonde Expressionart le 12 novembre, avec Renée Fugère, Guy Bélair et Violaine Poirier. Entre novembre 1980 et juin 1981, les frères Mayer, Fabienne Fayad et Michel Belleau se joignent au groupe et l'on prépare les deux premiers événements dans un centre paramédical de la rue Cherrier à Montréal.

Novembre 1981: premières collaborations avec le restaurant Le Bec-en-fleur qui accueillera 9 expositions entre 1981 et 1982. Suivront le bar L'Auvent St-Denis (18 expositions entre 1982 et 1984), la boutique de bandes dessinées La Pensée imagée (17 événements entre 1983 et 1985) et le Studio Prise Un (4 expositions en 1984 et 1985).

Expressionart expose dans des galeries: entre autres la Chasse-Galerie (3 expositions en 1982), la Galerie L'Émergence (11 expositions en 1983 et 1984) et la Galerie McKenna (4 expositions en 1984). Entre 1982 et 1985, il n'était pas rare d'organiser deux, trois ou même quatre vernissages par

mois. En avril et mai 1984, le nombre grimpa à cinq chaque mois. Plusieurs centres d'art et maisons de la culture exposent également Expressionart entre 1983 et 1985.

Emmanuel Claudais crée le Prix Expressionart, qui sera remis en avril 1983 à des artistes qui se méritent une série d'expositions. Danielle Dontigny, Evrard Brochard, Marie-Josée Grondin et Isabelle Grondin sont les premiers récipiendaires du Prix.

Le quotidien montréalais La Presse fête son centième anniversaire en 1984 et offre à Expressionart deux vitrines exceptionnelles. D'une part,

le journal présente Expressionart comme le groupe de la relève en arts visuels et publie régulièrement des communiqués annonçant ses événements. D'autre part, le caricaturiste maison Girerd accepte de parrainer les artistes qui font de la bande dessinée et du dessin d'humour. Il expose 12 de ses dessins en compagnie de Christian Morin, Jean-Paul Eid, Luc Chamberland, Johanne Cullen, Raymond Parent, Brigitte Poisson et Emmanuel Claudais, à L'Auvent St-Denis, la Galerie L'Émergence et la Galerie McKenna.

En 1985, à l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse, le ministre des Affaires culturelles du Québec, M. Clément Richard, devient parrain d'honneur du groupe - il faut dire que 85% des membres d'Expressionart ont moins de 25 ans à cette époque. La Galerie du 22 mars de M. Geoffroy Cardinal, à Outremont, offre ses murs au groupe.

Juin 1985: Christian-P. Morin et Suzanne Carrier créent *Blind Date*, œuvre que l'on peut qualifier de poème dessiné géant d'un érotisme qui, bien que relatif, fera frémir les responsables de la Maison de la culture



Annnonce dans Le Devoir pour l'exposition à la Galerie du 22 Mars, 1985.



de Maisonneuve à Montréal et du Centre Fernand-Charest à St-Jean-sur-Richelieu. Ceux-ci, bien qu'ayant accepté au préalable cette oeuvre imposante, la font décrocher à la toute dernière minute avant l'ouverture des deux événements du Festival d'humour et de bande dessinée. Ceci suscite un débat de fond au sein du groupe: les

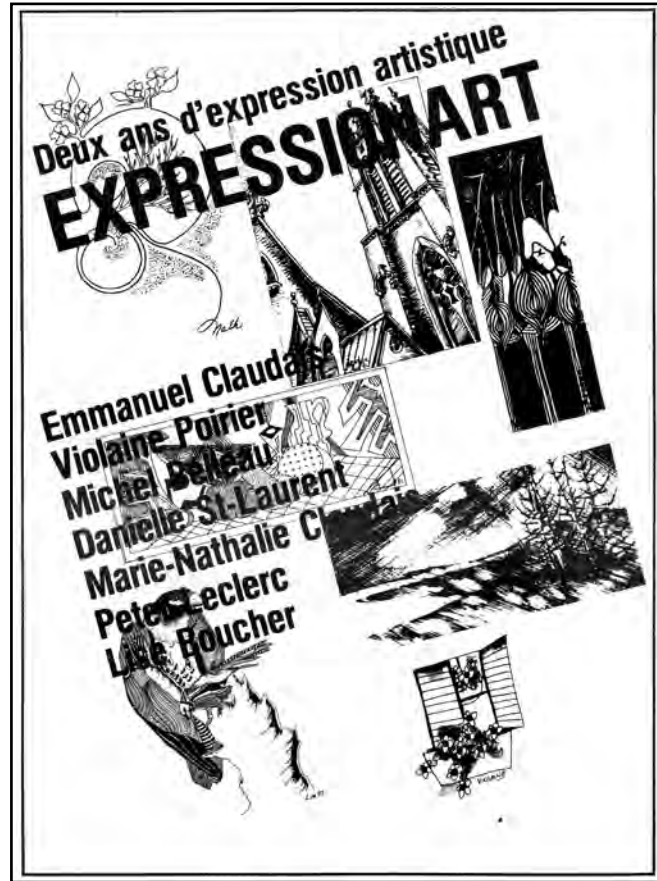
artistes sont-ils libres de décider de leur contenu ou doivent-ils faire approuver leurs œuvres par leurs pairs avant de les exposer, et si oui, les autres membres du groupe doivent-ils être solidaires des artistes censurés?

Dernière cuvée d'Expressionart: plusieurs artistes se joignent au groupe et génèrent

un nouveau souffle. Mais certains veulent se débarrasser d'artistes considérés comme moins actuels et de toute l'aile BD, puis surfer sur la notoriété d'Expressionart pour continuer leur carrière en gardant Emmanuel Claudais comme agent et démarcheur. Évidemment, ceci amplifie le malaise créé par l'affaire *Blind Date* et en-

1983: affiche de l'exposition d'Emmanuel Claudais à la Galerie L'Émergence.

1<sup>er</sup> février 1984: article dans La Presse au sujet de l'exposition de BD, avec la participation de Girerd.



▲ Première publication d'Expressionart en 1983.

1984 : affiche du Festival de bande dessinée à la Galerie L'Émergence. ►



intitulée *Hommage aux athlètes olympiques québécois* présentée au Marché Bonsecours du Vieux-Montréal en 2000 et reçoit 73 000 visiteurs. Cinq autres expositions suivent à Montréal et à Ottawa, une période prolifique certes, mais où il ne retrouve ni la dynamique de groupe, ni le travail d'équipe des années Expressionart, qui lui manquent parfois.

En août 2004, après une période d'adversité, Emmanuel décide de retourner à ses premiers amours et ouvre son atelier-galerie. Bien qu'il réutilise le nom Expressionart, c'est dans un tout nouveau contexte qu'il recevra les artistes tant professionnels qu'amateurs. Il collabore de nouveau avec Christian-P. Morin, membre du

groupe initial et lui confie la conception graphique du plan de communication de l'atelier-galerie ainsi que le design du site web [www.expressionart.ca](http://www.expressionart.ca) et sa gestion.

Il est important de souligner que lorsque l'Expressionart des années 80 a présenté 84 événements, les contraintes temporelles, de distance et d'organisation étaient telles qu'elles taxaient lourdement les artistes-organisateur dont le temps de création se voyait grandement amputé. Le nouveau concept permet à Emmanuel de consacrer du temps à ce qu'il aime le plus, soit créer, découvrir et faire découvrir de nouveaux artistes de tous les milieux et organiser les événements qui les présenteront.

D'août 2005 à juin 2010, ExpressionArt (désormais avec un grand A) aura présenté une quarantaine d'événements où auront été exposés plus d'une vingtaine d'artistes professionnels et semi-professionnels ainsi qu'une cinquantaine d'étudiants issus des classes de l'atelier-galerie. La nouvelle version d'ExpressionArt c'est une galerie où l'on peut exposer, c'est quatorze périodes de cours, c'est une boutique de matériel et d'encadrement, c'est aussi l'atelier personnel d'Emmanuel Claudais. Déjà, cet atelier-galerie a su se tailler une place et est devenu un pilier culturel pour le sud de Laval dans les quartiers de Pont-Viau, Duvernay, Vimont, Laval des Rapides et Chomedey.



◀ 1985 : affiche du Festival de la bande dessinée à la Maison de la culture de Maisonneuve.

Expressionart partage la Une avec un jeune imitateur qui promet, André-Philippe Gagnon. ▼▼

2000 : une affiche de l'exposition *Hommage aux athlètes olympiques québécois* au Marché Bonsecours. ▼



# L'Audience

Propos recueillis par Jocelyne Rail

**D**ans une carrière il y a des années plus productives que d'autres et 1982 a été probablement une des meilleures de mes cinq premières années.

Une des anecdotes les plus marquantes s'est produite le 30 janvier 1982. À l'époque je vivais dans un studio coin Boucher et St-André dans le quartier Laurier à Montréal. Je débutais une œuvre de 4' X 6' qui était le plus grand format sur toile que j'avais entrepris à date. J'avais 21 ans et vivais ma bohème à plein; il n'était pas rare que des artistes de mon entourage viennent me visiter aux petites heures du matin s'ils voyaient de la lumière dans mon studio. Les visites à 2 ou 3 heures de la nuit étaient courantes et ma porte toujours ouverte pour mes amis. Le 30 janvier vers 3 heures de la nuit on sonne à ma porte, je réponds et me retrouve devant un homme mi-vingtaine en chemise courte, grelottant et se cherchant un abri pour se réchauffer, il me raconta s'être

fait voler sa voiture devant mon adresse et qu'après le rapport de police il me demande d'appeler un taxi pour lui permettre de rentrer chez lui. Comme la température était à -30 j'ai prêté un chandail à ce monsieur pour qu'il se réchauffe et constatant que l'auto patrouille partait de devant chez-moi ce qui me convainquit que son histoire était plausible voire véridique, j'ai appelé un taxi en demandant au jeune homme de me rapporter mon chandail plus tard. Le 1<sup>er</sup> février, passé minuit, on sonna à ma porte, je m'y rendis pour constater que tout le portique extérieur était plongé dans le noir et qu'un homme ayant à sa main un plaqué et s'identifiant comme policier me demande d'ouvrir. Ce policier habillé en civil me dit que j'avais aidé, 2 jours plus tôt, un dangereux criminel à s'enfuir et en me plaquant sur le mur se mit à me fouiller pour voir si j'avais une arme sur moi. J'ai réalisé après quelques minutes de conversation où il me tenait en joue qu'il n'était

pas un policier mais mon visiteur vu deux jours plus tôt, bien déguisé.

En entrant dans l'appartement il me demanda de m'identifier et lorsque je voulus prendre mon portefeuille dans mon manteau il me dit de prendre ma main gauche pour sortir le portefeuille au cas où il y aurait une arme (visiblement il ignorait que je suis gaucher). Je n'ai pas sorti mon portefeuille et commença une période de 2 heures où il me tenu en joue avec un couteau sous son manteau en me faisant croire qu'il avait un pistolet. Durant les deux heures qui ont suivi il a tout renversé et bousculé dans le studio à la recherche de valeurs et d'argent. Dans le coin de l'atelier il y avait une œuvre de 4' X 6' sur un chevalet et par terre, une immense palette de couleurs où il y avait une vingtaine de rouges (œuvre illustrant ce texte). Il mit les pieds dans la palette de rouges et traina la couleur partout dans le studio.



Alertés par mes voisins, de vrais policiers se présentèrent vers 2 heures du matin et lorsqu'ils on vu le rouge sur le plancher, ils se mirent à ouvrir tout ce que comportait l'appartement de placard et d'armoire ainsi que le réfrigérateur, à la recherche d'un cadavre. Les policiers nous séparèrent, l'agresseur et moi, et pendant qu'un policier écoutait mon histoire, l'autre policier prit l'étonnante déclaration de l'autre individu à effet qu'il était chez lui, que j'étais venu le voler et qu'il m'avait pris en flagrant délit. Deux jours

plus tard je me retrouvais en cour comme témoin important pour l'arrestation de ce jeune homme. Il était accusé de personification de policier, port d'arme, séquestration en vue d'extorsion et avait sept autres vols à son actif, la nuit où il fut arrêté chez moi. Et pour finir, il jouissait d'une libération conditionnelle. Il fut condamné à 6 mois de prison, on refusa de me faire témoigner sous prétexte qu'une entente était intervenue entre les deux parties et à ma sortie de la cour, la mère, la sœur et la copine de l'accusé ont craché dans ma

direction me disant que j'étais un écœurant d'avoir participé à l'arrestation d'un fleuron de notre société.

Cet événement m'obligea à déménager mon atelier sur la rue Joliette près du stade olympique à Montréal pour faire cesser le harcèlement par les amis du sympathique jeune homme.

Pour cette raison l'œuvre en cours de production, qui devait au départ être composée de deux panneaux de 4' X 6' et porter le nom *Le jury*, a été rebaptisé *L'Audience* et s'est limité à un seul panneau.

▲ L'Audience  
Huile sur toile  
48" X 72"  
1982

# Le complice

Propos recueillis par Jocelyne Rail



Dessin laissé par Christian-P. Morin dans le livre d'or de la première exposition d'Emmanuel Claudais qu'il visita. ►

En avril 1982 un artiste me donne rendez-vous dans un restaurant de la rue St-Denis. Il travaille comme graphiste et illustrateur pour le journal communautaire local. Ce monsieur me posa un lapin, il ne se présente pas au rendez-vous. Je m'informe au personnel du restaurant si par hasard il ne serait pas installé ailleurs et on me répondit oui il est au fond avec 2 amies. Je rencontre donc Christian-P. Morin avec qui j'ai une entrevue de près d'une heure. Le lendemain il se présente à mon atelier avec une série de dessins et l'on s'aperçoit tous les deux que la personne que je devais rencontrer était son collègue de travail mais pas lui. Christian avait un tel sens de l'humour et de dérision que l'intégration au sein de notre formation s'en trouva enrichie malgré plusieurs péri-péties pas toujours positives. Il

savait se faire pardonner et par son travail ouvrir des avenues de communication qui nous permettaient d'améliorer notre visibilité. Nos chemins se sont séparés en 1987 mais nous nous sommes retrouvés une dizaine d'années plus tard lors de la naissance de son fils Hugo. La chimie entre nous était toujours au rendez-vous. Nous avons d'abord exploré quelques projets puis lorsque j'ouvris mon atelier-galerie en 2005 il s'impliqua dès le début pour m'aider à structurer le projet ExpressionArt, deuxième mouture. Au début il créa les cartons d'invitation puis s'impliqua comme artiste et fut rejoint par son oncle Pierre-Charles Morin, notre patriarche national. Christian nous donna la possibilité d'ouvrir notre site internet, de créer un bulletin

culturel à quatre parutions par année qui deviendra *ExpressionArt magazine* et voit à tous les concepts visuels autour de l'atelier-galerie ExpressionArt. Il est rare d'avoir dans notre entourage quelqu'un qui peut réaliser, voire créer des concepts visuels avec un minimum d'informations et de toujours viser juste. Je peux dire que mon lien avec Christian est plus fraternel qu'amical, nous sommes devenus complémentaires après vingt ans de fréquentation. Je lui dois l'essor du groupe ExpressionArt et je ne peux imaginer où nous en serions sans son intervention.

Beaucoup d'intervenants ne peuvent imaginer la somme de travail produite par notre collaboration.

À quelques reprises, nous avons échangé des idées pour créer des oeuvres et événements tel que Piotr Resxesnā (voir autre texte), et des œuvres lors d'exposition telle que *Si j'étais la Joconde* où j'avais imaginé une œuvre réalisable soit en collage ou en photomontage. J'ai donc donné l'idée à Christian qui créa la *Joconde raisonnablement accommodée* où il l'affubla d'une burka et plutôt que de mettre le trou vis-à-vis les yeux, le mit vis-à-vis la bouche de cette dernière. Christian a toujours aimé provoquer par son art et ce sujet était parfait pour lui. Il n'est pas rare que nous refassions le monde lors d'interminables conversations téléphoniques où nous développons les différentes avenues des projets du groupe. Il est devenu mon allié et bras droit et j'espère que cela durera encore longtemps.

# GIRERD

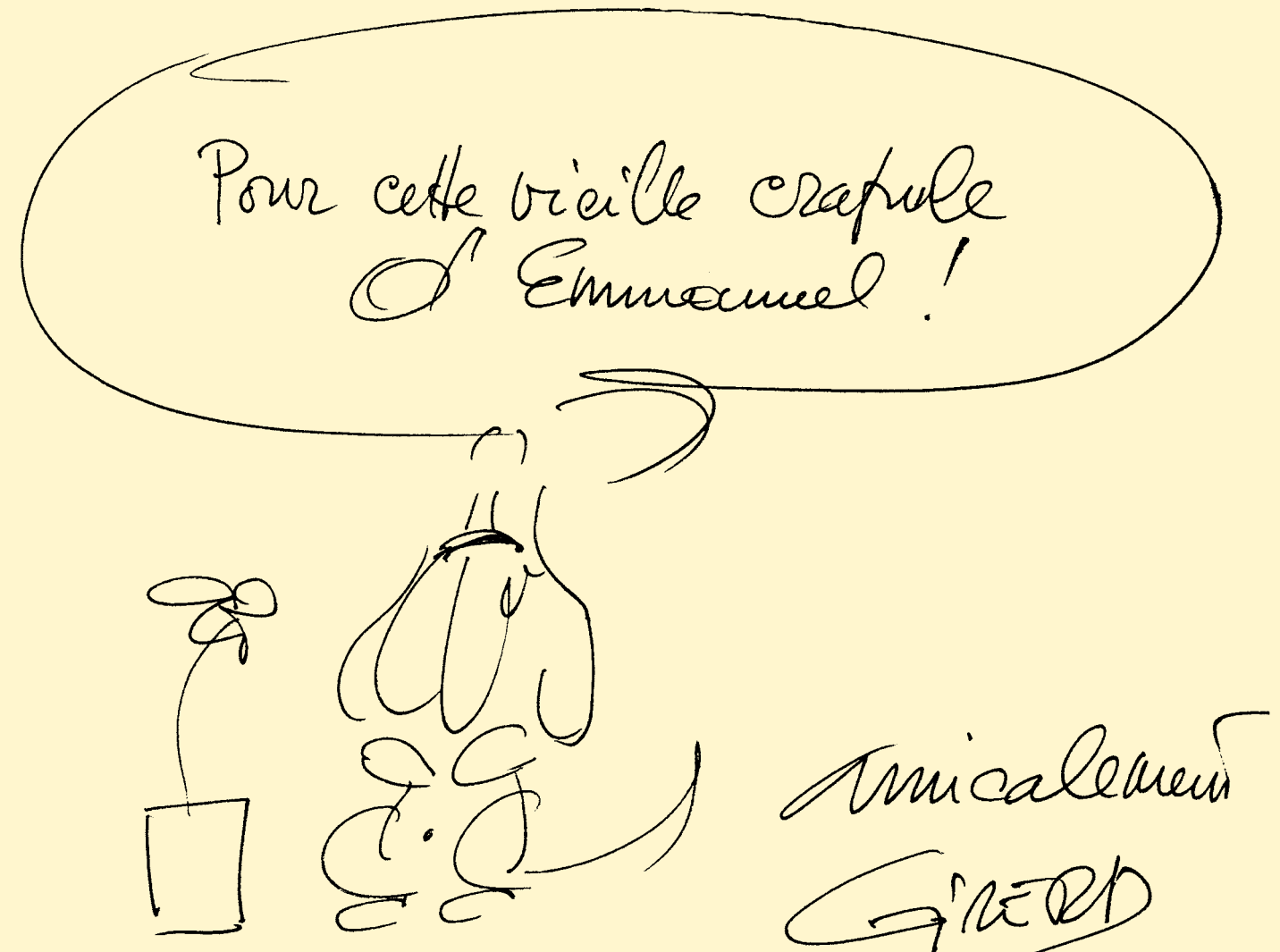
par F. Hurtubise

Raymond Parent, qui s'était joint à Expressionart dès la première année, avait un talent exceptionnel en bande dessinée, en dessin d'humour et en caricature. Suite à une exposition solo qui s'avéra décevante, le public étant peu habitué à ce genre artistique, l'idée germa de faire les choses autrement. Jusqu'en 1982 se tenait à l'Université de Montréal un festival de bande dessinée. Lapalme (La Presse), Gotlib (Rubrique-à-brac), Turk et Bob De Groot (Léonard), entre autres,

y furent invités. Lors de ses visites, Emmanuel Claudais comprit que le succès de l'événement reposait sur la présence d'une quantité d'artistes du même genre. D'autres artistes en bande dessinée et dessin d'humour s'étant joint à Expressionart, Emmanuel décida de tenir une nouvelle exposition où plusieurs artistes pourraient faire valoir leur talent. Se promenant dans le Vieux-Montréal, il entre à La Presse où le caricaturiste qui remplace Lapalme, un nommé Girerd, reçoit avec

enthousiasme sa demande de parrainer l'événement. La Presse décida de s'impliquer également et prêta 15 dessins originaux de son célèbre caricaturiste. Ainsi, Johanne Cullen, Raymond Parent, Christian-P. Morin, Luc Chamberland, Jean-Paul Eid, Brigitte Poisson et Emmanuel Claudais firent graviter leurs dessins humoristiques autour de l'univers de Girerd. Les quatre expositions qui suivirent connurent un grand succès...

Dédicace de Girerd dans un recueil de caricatures. ▼



# L'affirmation d'un nom

par Emmanuel Claudais

Mon père peignait dans sa jeunesse. En 1961, il travaillait dans plusieurs domaines connexes desquels le dessin n'était jamais loin. En 1978, lorsque je lui annonçai que je voulais m'inscrire en Arts et devenir artiste, il quitta brusquement la maison et revint deux heures plus tard les bras chargés de toiles, peintures et matériel d'art.

Je fus surpris de cet enthousiasme, mais je dus vite déchanter car il me dit qu'il avait sacrifié sa carrière artistique pour élever sa famille et qu'il n'y avait qu'un seul artiste chez les Claudais: lui.

Cet affrontement fut mémorable. Personnellement, j'ai toujours cru qu'il y avait de la place pour nous deux.

En août 1983, je reçus un appel téléphonique de mon paternel. Il m'interdisait de porter le

nom de Claudais, sous aucune considération. Il avait visité une galerie d'art de la rive-sud de Montréal, où on l'avait félicité pour son exposition solo prévue pour septembre à la galerie L'Émergence. Il avait du expliquer qu'il ne s'agissait pas de lui mais de son fils.

Je lui fis remarquer que j'étais né sous le nom de Claudais. Il répliqua qu'il veillerait à faire scandale à mon vernissage en

Le repos du pur-sang  
Huile sur toile  
36" X 48"  
1982 ▶



Affiche pour l'exposition  
Emmanuel qui déjà ? à  
la galerie L'Émergence,  
◀ 1983

m'envoyant une injonction par son avocat.

J'ai toujours essayé de répliquer à ce genre de coup du sort avec humour. Ainsi le lendemain, je concevais le carton d'invitation de l'exposition avec le texte suivant: la galerie L'Émergence a le plaisir de vous inviter à l'exposition d'Emmanuel qui déjà ?

Le soir de l'événement, Radio-Canada joua le jeu. L'animateur de l'émission *Telex-Art*, Winston McQuade, présenta le topo sur l'exposition comme s'il avait oublié mon nom. Le texte sous l'image disait «Emmanuel qui déjà?» À la fin, Winston McQuade s'écria «Emmanuel Claudais, bien sûr, il faudra s'en rappeler!»

Mon père, qui avait vu cette émission et reçu l'invitation, ne se présenta jamais et depuis ne m'a jamais menacé. Ma boutade avait produit son effet et tous les visiteurs ont apprécié la blague, sans toutefois se douter de la crise qui l'avait provoquée.

# Les femmes de ma vie

par Emmanuel Claudais

«J'entends d'ici les hauts cris d'une foule en délire se demandant qui peut bien être ce surhomme qui à 25 ans prétend faire une exposition sur son harem personnel».

C'est par cette phrase que Christian Morin a commencé le communiqué de presse de l'exposition *Les Femmes de ma vie*. En 1986, Expressionart première mouture ferma ses portes avec à son calendrier quatre dates d'exposition encore cédulées. Je me retrouvais donc à imaginer une exposition qui ferait une tournée entre février et juin 1986. Le premier endroit où devait se tenir l'exposition passa au feu trois semaines avant la tenue de celle-ci; heureusement pour moi cet incendie eut lieu 48 heures avant l'expédition des 65 œuvres prévues à l'exposition.

C'est donc au deuxième lieu prévu et trente jours plus tard que débuta cette tournée, au centre culturel Fernand-Charrest à St-Jean-sur-Richelieu, pour se continuer à la galerie La Bohème à Ste-Julie et se terminer au Vieux Presbytère de St-Bruno.

Les femmes ont toujours été une source d'inspiration dans mon «œuvre», plusieurs compagnes et amies se sont retrouvées représentées dans mes tableaux durant mes 35 premières années de carrière. Mais l'exposition *Les Femmes de ma vie* était plus une boutade, une blague que j'avais imaginée pour répondre à une divergence d'opinions avec deux artistes lors d'une des dernières réunions d'Expressionart mouture 1980-1986.

J'avais regroupé une centaine d'œuvres exécutées entre

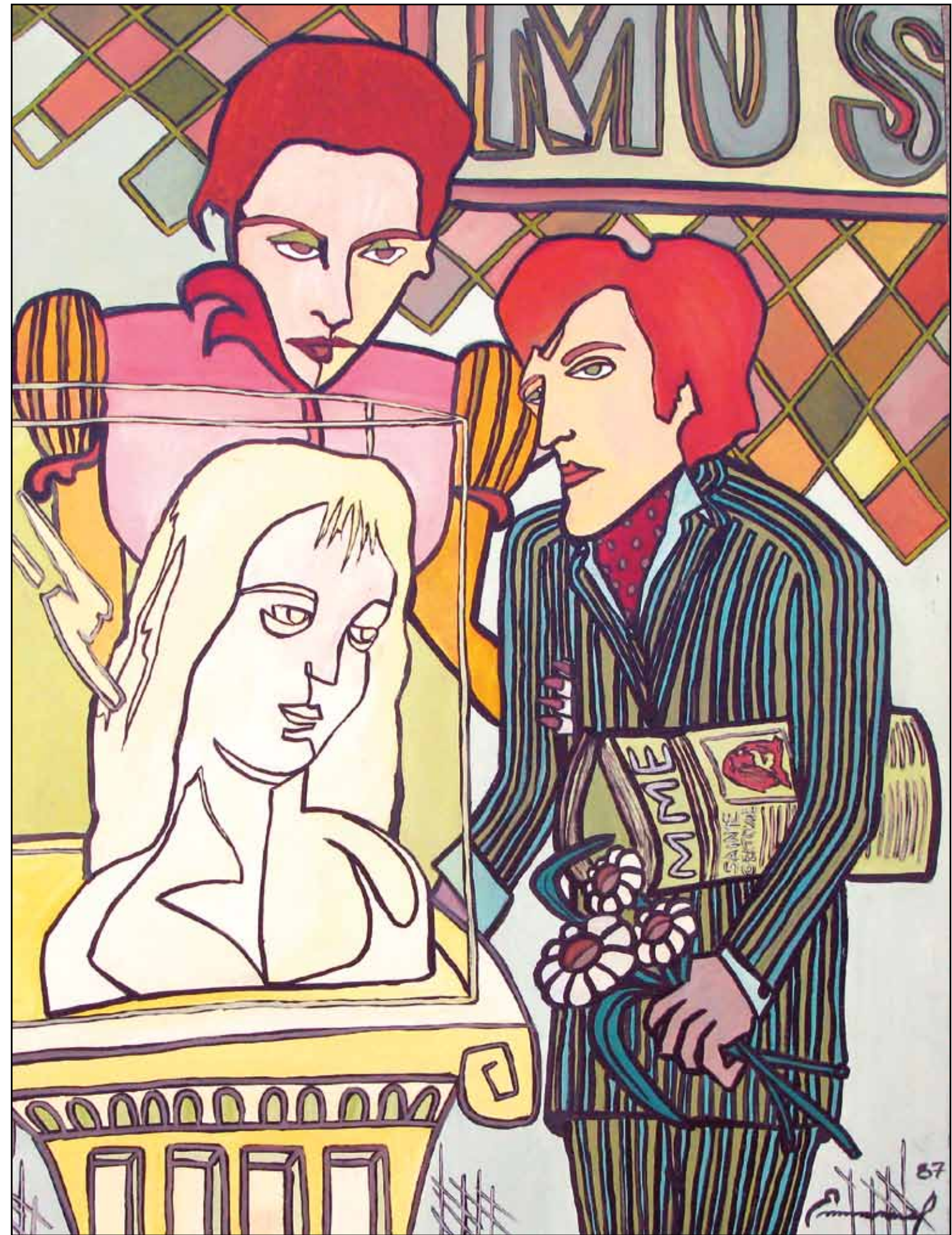
1982 et 1986 et j'avais sélectionné pour cet événement 65 aquarelles et huiles à l'effigie de douze femmes de mon entourage venant de milieux sociaux et économiques fort différents. On y retrouvait des membres de ma famille (mère, sœur), des amies, des artistes d'Expressionart ainsi que quatre stripteaseuses d'un club de la rue Ontario que je fréquentais. Oui, oui, j'étais le Toulouse Lautrec de mon quartier.

Les autres œuvres non sélectionnées dans la première série se sont retrouvées dans un autre projet intitulé *Les Gertrudes*, exposé en 1987 au Vieux Presbytère de St-Bruno.

Depuis ce jour, le vocable *Les Gertrudes* est devenu mon *running gag* car les femmes qui m'ont fréquenté ont toutes, un jour ou l'autre, eu le sobriquet de *Gertrude*.

La grande Bertha et l'oncle Henri devant le buste de Ste-Gertrude  
Huile sur toile  
36" X 48"  
1987 ▶

Les femmes de la vie d'Emmanuel Claudais faisant la queue pour visiter l'exposition. ▶



# VIDÉO-PRESSE

# Amour de jeunesse

Propos recueillis par Jocelyne Rail

À l'école, en troisième année, j'ai eu mon premier contact avec le magazine *Vidéo-Pressé*. Ce nouveau mensuel entièrement consacré aux jeunes offrait plusieurs articles, entrevues et bandes dessinées spécialement écrits pour une clientèle d'école primaire. Je me rappelle de la couverture du premier numéro qui illustrait une scène d'astronaute sur la lune (sujet d'actualité en 1969). Je suivis cette revue pendant les quatre premières années de parution.

En 1987 j'ai eu une entrevue avec le rédacteur en chef de la revue, qui m'offrit un poste d'illustrateur à la pige et trois ou quatre fois par année, j'illustrais des sujets tels le racisme, la délinquance, les enfants du divorce et plusieurs autres... J'ai aussi fait des illustrations sur des sujets plus généraux tels la course, le recyclage, sujets moins stimulants pour moi. L'article et les dessins sur le racisme ont été soulignés par un prix jeunesse. J'ai aussi collaboré de ma plume à une demi-douzaine d'articles sur des portraits d'artistes, entre autre le chanteur Claude Gauthier. Je suis resté en poste jusqu'à l'arrêt de publication du magazine, après 23 ans d'existence.

IS · VIP DÉBATS · VIP DÉBATS · VI



**Christian C., 15 ans**

Quand j'étais jeune, j'étais très "decal", du genre à échanger une gomme à effacer contre une montre. Je disais à un ami: «T'as peur de le faire» et j'en retirais un profit. Avec les années, je suis devenu de plus en plus révolté. Avec ma "gang", je faisais du vandalisme. Nous nous promenions sur un côté de la rue et nous enlevions tous les miroirs des automobiles. C'étaient des gros "trip". Nous n'avions pas d'argent et nous haïssions les gens qui en avaient. Après coup, lorsque je retournais chez moi, je me trouvais stupide. Le lendemain, j'effaçais tout ça de ma conscience. C'est en vieillissant que j'ai réalisé ce que je faisais. Un jour, je me suis dit: «Si ça avait été mon auto, je l'aurais organisée, les petits...» Mes parents ne savaient rien. À la maison, j'étais un coup. Je rentrais dans ma chambre et je faisais semblant de faire mes devoirs. Je ne voulais pas que ma mère

suis entré ici, j'ai "capoté", j'ai fait des crises. À la maison, c'était ce que je faisais. Je brisais ce qui me tombait sous la main. Même dans ma chambre. Je me disais mes parents n'auront pas le choix de m'acheter des meubles, c'est ma chambre. Ils ont décidé de me mettre au monde, qu'ils payent.

Tout a commencé quand j'étais en deuxième année. J'ai rencontré une famille de délinquants. C'était spécial. Je me tenais avec les jeunes tous les jours. Le dépanneur était devenu notre gardemanger. Au début, j'avais peur. Je tremblais comme une feuille. Les autres me disaient: «Vas-y, t'es capable.» On riait. Je revendais la gomme et je faisais du profit. Vers l'âge de 10 ans, j'ai commencé à fréquenter les Arcades de jeux. Là, est arrivée la drogue. Tout a basculé d'un coup. C'est comme un gros tourbillon qui te saute dessus. Tout change. Ça te pousse à voler parce que tu as besoin

d'argent pour consommer. Tu passes pour un "tough" et tu aimes ça. C'était rendu que les magasins m'appartenaient. Je ne voulais plus rien savoir de personne. Pour moi, la maison était un motel. Je rentrais le soir pour me coucher et je repartais le lendemain matin le plus tôt possible.

**Kevin, 17 ans**

J'ai commencé par de petits vols à l'étalage vers l'âge de 13 ans. La situation est devenue très tendue à la maison parce que mes parents n'acceptaient pas que je rentre avec du "stock" volé. Je m'en foutais. Je détestais l'autorité. Quand je volais, tout le monde me respectait. On me disait: «Je veux ceci, je veux cela.» Tu te penses plus respecté parce que tu es plus connu. Quand tu volés "en masse", le monde a moins le goût de se "revirer" contre toi.



4 · VIDÉO-PRESSE · 7

## Illustrateur Emmanuel Claudais

Artiste peintre depuis plus de dix ans, Emmanuel Claudais se définit comme un créateur d'images, unique en son genre. Sa particularité? Il illustre ses œuvres d'un seul trait de crayon. C'est ce que l'on pourrait appeler sa marque de commerce. De plus, il exécute ses dessins à la vitesse de l'éclair. «Je dessine très rapidement», explique Emmanuel. «Et ma main ne doit jamais quitter la feuille. C'est la principale difficulté. Je peux recommencer mon dessin 30 fois: parfois, je le réussis du premier coup. On ne peut jamais prévoir.»

Perdre dans le monde des arts, n'est pas chose sacrée. «À 19 ans», raconte Emmanuel, «je ne me voyais pas dans ce domaine. Ce milieu ne m'était pas évident. Je me disais: "Est-ce qu'il y a de la place au Québec pour ce type d'art?" Les gens autour de moi m'ont encouragé à faire.»

Emmanuel a travaillé fort pour réussir à se tailler une place au soleil. Et ma foi, il a su tirer son épingle du jeu fort avantageusement. Déjà, il possède plus de 3 000 œuvres à son actif. Au moment de notre rencontre, Emmanuel travaillait dans son atelier à un projet sur l'environnement, à l'illustration de trois livres destinés aux enfants et à une série d'images d'hockeyeurs pour une exposition présentée à New York.

**Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage**

La méthode de travail d'Emmanuel est simple. Il écoute d'abord ce que le client lui demande. Il prend des notes «qui sont souvent sous forme de dessins de croquis», explique-t-il. Puis de retour à son atelier, il se met au travail avec ardeur et passion.

Selon Emmanuel, pour devenir illustrateur, on doit posséder trois qualités essentielles: avoir son style propre à soi, travailler proprement (avec minutie) et respecter les échéances. «Il est facile de copier quelqu'un, mais difficile d'être soi-même», affirme-t-il.

Enfin, pour réussir dans ce domaine, Emmanuel estime qu'il faut posséder une bonne dose de talent, de chance et de discipline personnelle.

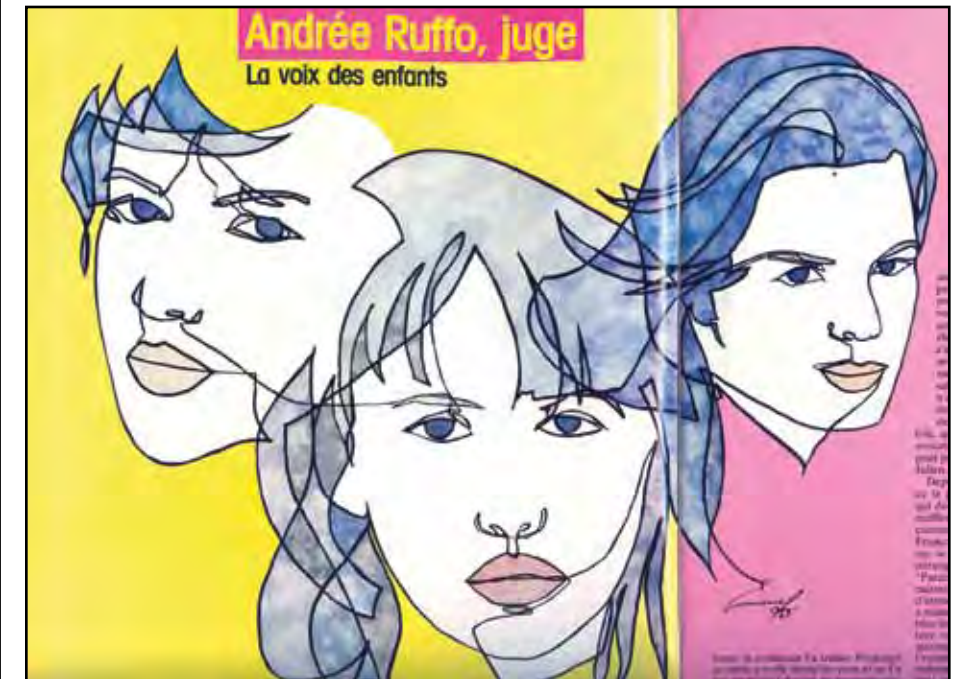
Emmanuel présentera ses œuvres au cours de l'année, à la Maison de la culture, la Petite patrie de Montréal. Il sera possible de le rencontrer, soit avec le maître d'illustrateur. Tu pourras y voir les principales étapes menant des quelques croquis de base jusqu'à l'œuvre finale.



La particularité d'Emmanuel: il dessine d'un seul trait.

Article sur Emmanuel Claudais et le métier d'illustrateur, mars 1991

Illustration dans Vidéo-Pressé, juin 1992



## SI TOUS LES JEUNES S'Y METTAIENT

par Hélène Perrony

Pendant nos pays, les initiatives se multiplient pour lutter contre le racisme. L'effort est particulièrement sensible dans les écoles où, en choisissant d'intégrer les élèves des le plus jeune âge, on prépare la société de demain à plus de respect.

**LE 21 MARS TOUTE L'ANNÉE**

Au collège Canadien, on lutte contre le racisme depuis quatre ans déjà. On a commencé en 1989 la première fois pour commémorer la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, en collaboration avec l'Université de Niagara et quatre écoles de la région de North Bay. Des dizaines d'écoles de quatre provinces (Ontario, Manitoba, Québec et Nouvelle-Écosse) ont déjà pris le relais et l'initiative va bientôt s'étendre à tout le pays. Le Centre canadien pour la justice sociale, qui gère le dossier, a ajouté d'autres activités, réparties sur toute l'année, à la commémoration du 21

mars: séances de jeu Bébé-tout (un jeu de rôle qui vise à simuler les différences entre les langues et l'éthique sur les différences culturelles), ateliers d'écriture, de théâtre, de vidéo sur des thèmes antiracistes, etc. Le prochain objectif: qu'un cours contre le racisme soit intégré au programme de toutes les écoles. À l'école Victor Major de Winnipeg, au Manitoba, on a complètement revu l'organisation des cours depuis quatre ans. La plupart des élèves viennent des pays de l'Est, d'Amérique du Sud, ou encore sont d'origine autochtone. Pour les intégrer et favoriser leur succès scolaire, les plus petites classes sont régulièrement mélangées à des groupes plus âgés et les plus grands élèves sont regroupés sans distinction d'âge. Cela permet aussi d'assurer la cohésion de l'école. De plus, chaque année, des programmes sont organisés pour célébrer une culture en particulier (au mois de février, dans le cadre du programme *Ensemble on va loin*, l'élimination du racisme au mois de mars, à l'occasion de la Journée du 21) et l'intégration (en avril, au cours de la présentation aux parents, aux professeurs et à

l'ensemble de la communauté de films réalisés par les étudiants). À la Commission scolaire de North York, en Ontario, on a choisi de développer un programme de collaboration entre l'Université de York et 12 écoles de Westview situées dans un environnement multiculturel et diversifié. Le but est d'améliorer le succès scolaire des élèves et de favoriser leur entrée à l'université. L'Université et la Commission scolaire ont élaboré plusieurs stratégies: encadrement personnalisé des élèves, jeux de rôles sur l'immigration, boîtes d'écoute, soutien aux parents et partenariat avec les entreprises locales.

Le quatrième exemple est basé sur une intervention plus ponctuelle dans les écoles. Il s'agit d'un programme d'animation multiculturelle dans les écoles primaires développé par un organisme québécois *Nous tous au soleil*.

Depuis 1983, l'équipe d'animateurs est intervenue dans 88 écoles de la région de Montréal et a rejoint un total de 50 000 enfants! À l'aide de jeux, de sketches, de marionnettes et de chansons en quatre langues, Nous tous au soleil apprend aux enfants à respecter les différences et à communiquer avec des personnes issues de cultures différentes.

**MILLE FAÇONS D'AGIR**

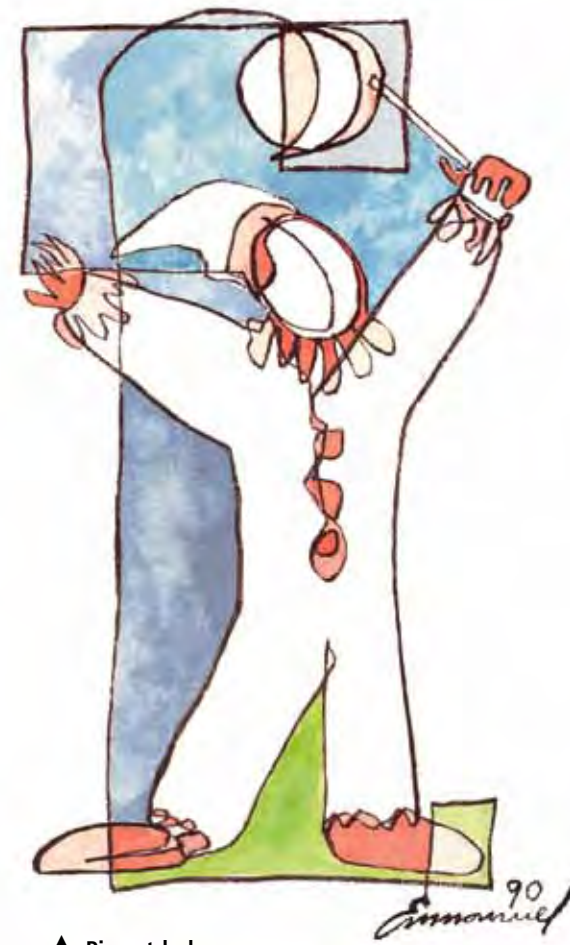
Pasiblement à toutes ces initiatives, le secteur de Multiculturalisme (ministère du Patrimoine canadien) organise

chaque année depuis 1989 le concours *Ensemble on va loin*. Les élèves peuvent y participer individuellement, en groupe ou avec leur classe. Parmi les 21 projets gagnants (pour souligner la Journée du 21 mars), nous re présentons ceux qui nous ont paru les plus originaux. En Colombie-Britannique, les élèves de l'école de North Surrey ont découpé l'empyète de leurs noms dans du papier dont chaque couleur symbolisait les ethnies représentées dans les classes. Une immense bandelette de tous pieds) fut tenue avec l'inscription «Let's stop racism» a aussi été réalisée. À Stehebertville (Terre-Neuve), une élève de 13 ans, Daniella Valant, a écrit une nouvelle intitulée «La jeune fille dans le corridor» qui raconte les difficultés d'accueil auxquelles se trouve confrontée une nouvelle élève. En Alberta, Melissa Casano, 17 ans, élève de la Cochrane High School, a dessiné une affiche représentant une colombe blanche qui tient dans son bec un message d'unité que cela change. Tu es toi aussi le pouvoir de faire bouger les choses!

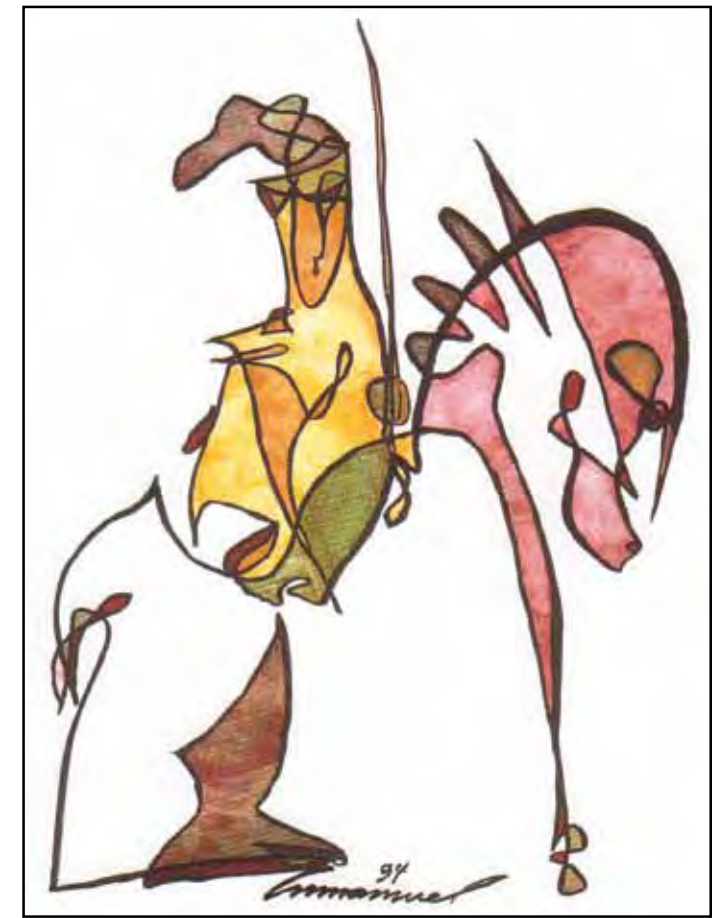


28 VIDÉO-PRESSE · 11

## COUVERTURES DE LIVRES



▲ Pierrot-la-lune  
Aquarelle, 8" X 12", 1990  
Collection J. Gravel



▲ Le chevalier d'or  
Aquarelle, 1994  
Collection privée

## Symposium Propos recueillis par Jocelyne Rail

**E**n 1985 je suis invité par ma députée provinciale à participer à un symposium ayant pour titre *Les jeunes et l'emploi*. En effet, suite à l'Année internationale de la jeunesse, le gouvernement provincial avait initié différentes activités pour améliorer l'intégration des jeunes à la société québécoise. De tout temps les jeunes se sont toujours sentis exclus de la société gérée par la génération précédente. Encore dernièrement, en 2012, plusieurs jeunes sont descendus dans la rue pour affirmer leur volonté de changement face à une société qui semble les ignorer. Ce mouvement revient régulièrement, d'une façon plus ou moins forte, à chaque génération.

Le symposium sur les jeunes et l'emploi regroupait une centaine de personnes, âgés de 19 à 30 ans, issues de tous les milieux et avaient en commun la difficulté de trouver un emploi

stable dans leur domaine respectif.

Je me rends donc dans une petite école de Montréal faire un stage sur la recherche d'emploi d'une durée de cinq semaines avec tous les autres participants. Les sujets abordés étaient nombreux: la recherche d'emploi, l'importance du syndicat, du patronat, le rôle des différents organismes d'aide à l'emploi, les débouchés pour les travailleurs autonomes, l'entrepreneuriat, le développement d'une entreprise et la place de l'emploi culturel dans l'infrastructure sociale.

Je me suis spécifiquement associé à ce projet pour améliorer mes connaissances sur le volet développement d'une entreprise ainsi que la place de la culture dans la société.

Après chaque atelier nous devions siéger en petit comité pour rédiger une série de propositions destinées à être présentées à une table de concer-

tation présidée par le ministre de l'emploi. On retrouvait à cette table un représentant de la FTQ, de la CSN, un représentant du milieu de l'éducation, une quinzaine de représentants d'entreprises ainsi qu'un représentant du milieu financier, soit la Fédération des Caisses populaires Desjardins.

L'événement se termina par trois jours de négociations où plus de 80 propositions furent discutées et déposées dans le rapport final. Ce dit rapport a naturellement été tabletté par le gouvernement, car bien que la parole nous fût donnée, il en était autrement d'accepter les recommandations des jeunes participants.

Durant cette expérience j'ai rencontré M. Jean-François Couture, de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins, qui fut par la suite un allié et un apport positif à ma carrière.

## Talentueux, original et persévérant

**T**rente-cinq ans de carrière ! Et dire que je connais Emmanuel Claudais depuis presque trente ans ! Tout un bail, n'est-ce pas ?

J'ai rencontré ce spécimen un peu par hasard lors d'un symposium pour la jeunesse mis sur pied par le Gouvernement du Québec et durant lequel j'ai représenté mon employeur qui avait à cœur, tout comme moi, la cause de la jeunesse.

« Mais c'est qui ce gars-là ? » Coiffé d'un immense chapeau gris, il prenait pas mal de place dans le groupe. Intrigué, je me suis approché et j'ai fait connaissance. J'ai tout de suite aimé cet iconoclaste, sa parole et ses œuvres plutôt « particulières », comme le disait si bien ma tante Flore quand elle était en manque de qualificatif.

Une première visite à mon bureau « en haut d'une tour » du centre-ville m'a permis d'examiner certains portraits à une ligne, sa spécialité, et qu'il avait apportés pour me les montrer.

J'ai aussi pris contact avec ses talents « particuliers » (Merci encore tante Flore) de diplomate. Regardant les quelques tableaux ornant les murs de mon bureau, il se mit à en souligner les défauts. Là une ligne de fuite ou d'horizon inappropriée, ici un mauvais amalgame de techniques et quoi encore. Tellement qu'un de ces malheureux tableaux, décroché par mes soins, n'est jamais reparu sur mes murs.

Cette franchise ne m'a pas empêché d'acheter une première œuvre puis d'autres au fil des ans, et de lui donner un coup de main de temps à autre, preuve que, contrairement à ce que certains ont pu prétendre, je ne suis ni susceptible ni rancunier.

Ce cher Claudais, comme je l'appelle quand je parle de lui, est vraiment comme je le décris dans le titre de ce petit texte qui se veut un hommage à un artiste et un ami, avec un accent particulier sur la persévérance. Quel

que soit l'air du temps, qu'il fasse soleil, qu'il vente, neige ou grêle, métaphoriquement, bien sûr, jamais il ne lâche prise. Continuellement à l'œuvre sur un ou plusieurs projets, il développe, progresse, invente. Généreux, il ouvre aussi ses portes à d'autres.

C'est pour tout cela et bien d'autres choses que je salue l'artiste et ses trente-cinq ans de réalisations dans un monde où les occasions ne sont pas légion et où même le talent n'est pas à lui seul suffisant. Il faut ajouter beaucoup de travail.

Alors, merci d'être là et allez l'Artiste, en route pour un autre trente-cinq ans.

Amicalement,

**Jean-François Couture**

Ex-vice-président, Secrétaire général, Fédération des Caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec.

# Westmount ne répond plus

Propos recueillis par Jocelyne Rail

En 1989, comme la majorité des artistes-peintres, je travaillais à l'extérieur de mon atelier pour pouvoir me payer le luxe de la création. À l'époque je m'occupais de la section «viennoiseries» pour le AL Van Houtte de Westmount qui avait aussi deux autres succursales. Mon travail consistait à faire cuire les pâtisseries et muffins, préparer les soupes du midi et les pains, croissants et brioches vendus par l'établissement. Mon travail débutait vers 4 heures du matin et se terminait vers 13 heures, de quatre à cinq jours par semaine. Une nuit vers 4h et demi, frappe à la porte du restaurant, un monsieur qui s'identifia comme le directeur de la galerie Westmount, qui se situait à cinquante pieds de l'établissement. Il me demanda s'il pouvait avoir un café puisqu'il y avait de la lumière dans le restaurant. Je l'ai fait entrer et nous nous sommes mis à discuter d'art. Il m'invita à aller présenter mon porte-folio et deux jours plus tard après mon quart de travail, j'étais à sa galerie pour présenter mes travaux. Il était en train de préparer le déménagement de la galerie quelques coins de rue plus loin et il m'invita à illustrer l'événement d'une façon humoristique en plus de m'in-

tégrer à son groupe d'artistes. Il me proposa aussi de faire un deuxième carton d'invitation pour une soirée spéciale organisée pour un groupe sélect d'employés travaillant à la location d'œuvres d'art du Musée des Beaux Arts de Montréal. Pour finir il m'offrit une exposition trio consacrée au thème équestre. J'ai donc commencé à travailler sur ce sujet lorsque la galerie commença à avoir un problème majeur. En effet, plusieurs artistes attachés à la galerie Westmount ne voyaient pas d'un bon œil la place qui m'était accordée et demandèrent au directeur pourquoi on ne leur avait pas offert à eux aussi la possibilité de participer à l'exposition sur les chevaux. En moins de deux semaines, cet événement est passé d'un trio à une exposition de plus de vingt artistes, et avec la séniorité de ces artistes, ma place au sein de cet événement est passé d'une vingtaine d'œuvres à trois petites aquarelles de 9" X 12". Lors du vernissage le directeur de la galerie, qui était fort nerveux, avait installé ces trois œuvres dans les moins bons endroits de la galerie, pour laisser les meilleures places à ses artistes vedettes. Il m'annonça que ce n'était que partie remise, car une exposition sur le thème du Jazz était

prévue quelques mois plus tard et qu'il avait déjà sélectionné six de mes œuvres pour y être présentées. Deux mois plus tard il me refit le même coup en exposant trois petites œuvres et laissant les trois plus grandes dans le sous-sol de sa galerie, me jurant que si quelqu'un était intéressé à mon style, il lui présenterait ces tableaux.

Lors de ce vernissage, un de mes principaux collectionneurs qui était un membre de ma famille, se présenta avec la ferme intention d'acquérir une œuvre pour son cabinet de médecin. Il fut accueilli par le directeur de la galerie d'une façon chaleureuse puis d'une façon fort hautaine lorsqu'il apprit que ce dernier était membre de ma famille. Naturellement il ignorait que ce médecin avait acquis une douzaine de mes tableaux dans les différentes expositions en galerie depuis le début de ma carrière. Déçu par l'attitude du galériste, ce collectionneur me fit savoir qu'il n'encouragerait jamais ce genre d'individus. Deux semaines plus tard, après avoir laissé retomber la poussière, je me suis assis avec le directeur de la galerie pour lui faire part de mon désappointement vis-à-vis l'espace qui m'avait été alloué lors des deux derniers événements, malgré ses promesses formelles et

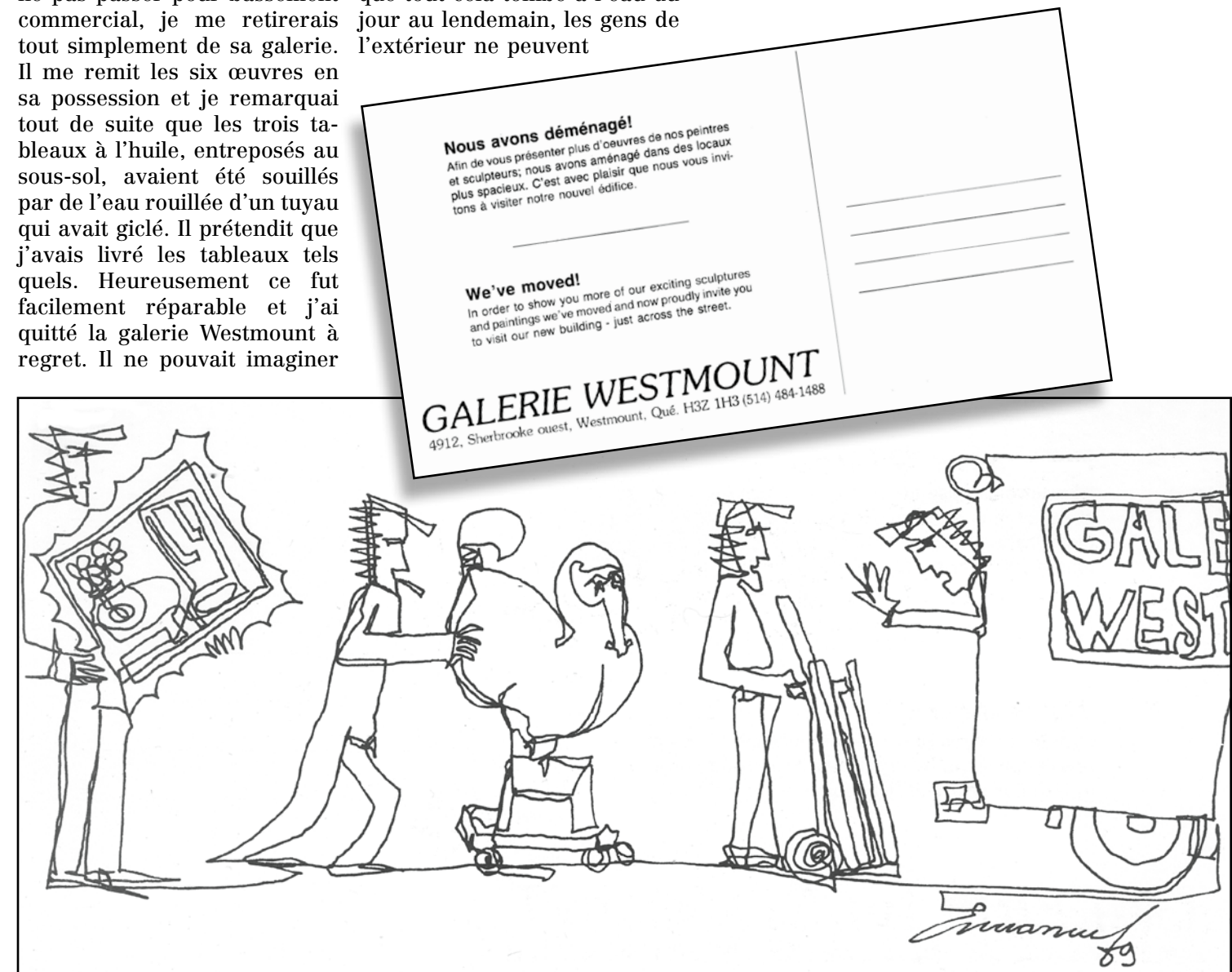
nous sommes entrés dans une grande discussion. Il me reprocha le fait qu'à l'époque, j'étais illustrateur pour les Éditions de la Compétition (voir autre texte), qui me faisait dessiner des lutteurs et des joueurs de hockey. Il exigea comme un ultimatum que je laisse tomber ce contrat, car c'était selon ses dires, basement commercial. Je ne suis pas et n'ai jamais été un homme qui plie devant les ultimatus, bien au contraire. Je lui dis que l'un n'empêche pas l'autre et que s'il exigeait que je ne me concentre qu'à la galerie Westmount, et que si je devais lui faire approuver tous mes contrats d'illustration pour ne pas passer pour basement commercial, je me retirerais tout simplement de sa galerie. Il me remit les six œuvres en sa possession et je remarquai tout de suite que les trois tableaux à l'huile, entreposés au sous-sol, avaient été souillés par de l'eau rouillée d'un tuyau qui avait giclé. Il prétendit que j'avais livré les tableaux tels quels. Heureusement ce fut facilement réparable et j'ai quitté la galerie Westmount à regret. Il ne pouvait imaginer

que moins d'un an plus tard, RDS me commandait plusieurs tableaux, que je fis la scène du Festival de Jazz au Complexe Desjardins et que j'exposais à New-York (voir autres textes). Nous aurions pu avoir une magnifique collaboration s'il avait respecté ses engagements et avait été moins vindicatif à mon égard. J'ai toujours respecté mes engagements, tant personnels que professionnels, et lorsque l'on s'associe à des grosses pointures telles que la galerie Westmount, on souhaite le faire sur une longue période. Lorsqu'on est l'image officielle de la galerie comme je l'ai été durant deux événements et que tout cela tombe à l'eau du jour au lendemain, les gens de l'extérieur ne peuvent

comprendre ce qui s'est passé. Ceux du milieu spéculent sur la mauvaise foi de l'artiste et non sur la crédibilité de la galerie, ce qui me fait dire depuis ce temps que j'adore mon métier mais que je déteste le milieu.

Heureusement pour l'histoire de l'art, il n'a jamais eu à gérer la carrière de Toulouse-Lautrec car il aurait probablement dit à ce dernier qu'il s'abaissait bien bas en dessinant ces femmes de petite vie et qu'il eut été basement commercial que ses dessins fassent la promotion du Moulin Rouge, qui n'aurait été à ses yeux qu'un endroit de perte pour le bas peuple.

La carte postale annonçant le déménagement de la galerie Westmount, recto et verso, 1989. ▼



# LES ÉDITIONS DE LA COMPÉTITION

Propos recueillis par Jocelyne Rail

## Délire musculaire

En 1989 je passai une entrevue pour devenir illustrateur aux Éditions de la Compétition. Cette petite entreprise publiait trois journaux et trois revues sur le sport : le Journal et la Revue de la lutte, le Journal et la Revue du hockey, et le Journal et la Revue de la course automobile.

J'ai été engagé pour créer une illustration originale à l'effigie de lutteurs professionnels et de joueurs de hockey de la Ligue nationale. Ces dessins étaient publiés dans la page centrale du journal et accompagnaient un article.

Les Hulk Hogan, Macho Man, Savage et Ultimate Warrior y ont côtoyé les Guy Lafleur, Patrick Roy, Stéphane Richer et Chris Chelios, pour ne nommer que ceux-là.

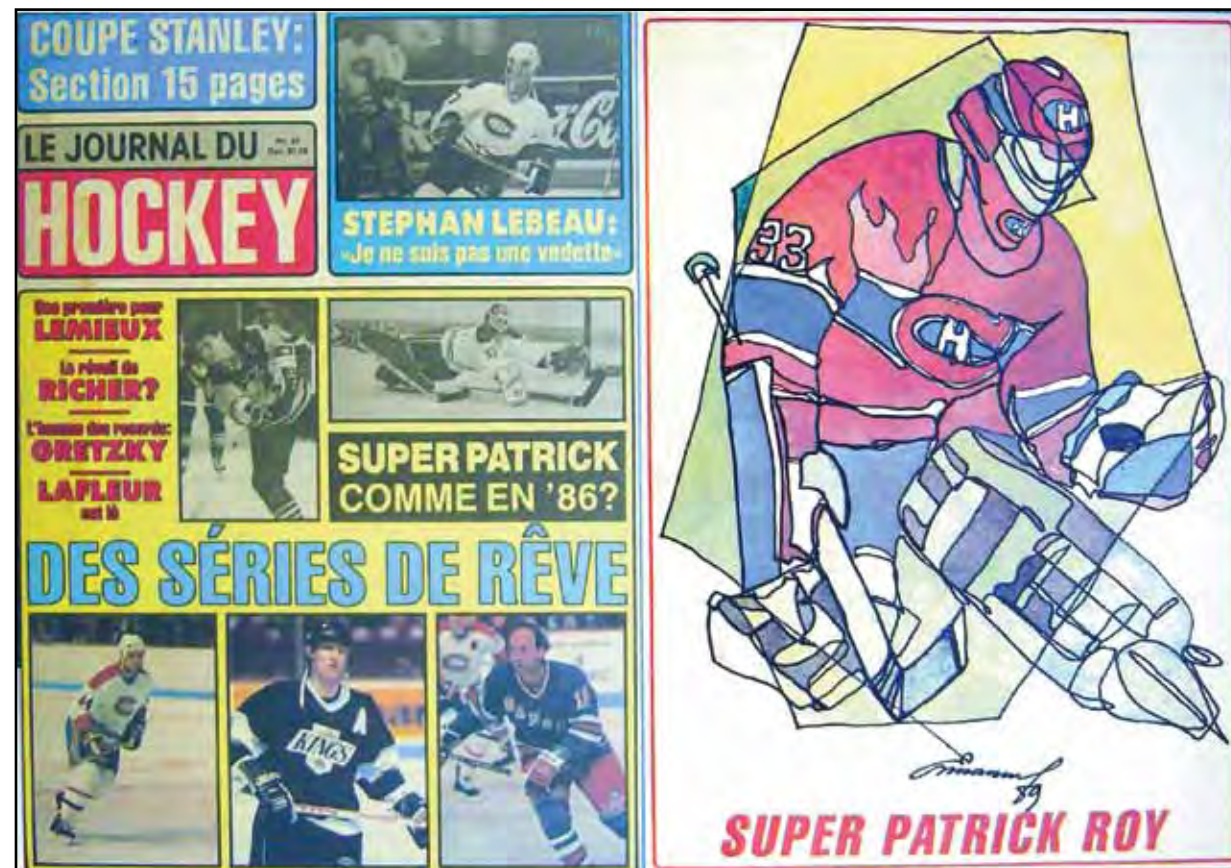
Le souvenir le plus amusant de mon passage aux Éditions de la Compétition fut le jour où l'éditeur me remit une paire de billets pour représenter le journal à un gala de lutte de la WWF au Forum de Montréal. Ignorant qu'à l'habitude, mon éditeur se contentait de s'asseoir dans la salle pour voir le gala, je me suis donc rendu au Forum me faire faire une carte de presse et je me présentai comme un journaliste officiellement accrédité. Trente minutes avant le début du gala, je

me retrouve assis, en grande conversation avec Hulk Hogan et Macho Man et je profite de l'occasion pour leur montrer les illustrations faites à leur effigie. Je me suis fait apostropher de joyeuse manière par Ax et Smash de l'équipe The Demolition, me demandant pourquoi je n'avais pas fait de dessin à leur image. Hulk et Macho Man ont pris ma défense disant qu'ils n'étaient pas assez bons pour être dessinés par moi et j'étais là, éberlué, à les regarder jouer leurs personnages devant un illustrateur inconnu d'eux quelques minutes auparavant. En souvenir de cet incident fort rigolo, j'ai dessiné ces deux lutteurs dans les semaines qui ont suivi.

En avril 1992 l'éditeur me demande d'imaginer des séries éliminatoires fictives de la coupe Stanley. Je créai donc deux images par confrontation éliminatoire et décidai quel club passait à la ronde suivante et quel club devait être éliminé. J'avais

choisi une finale Canadien de Montréal vs les Kings de Los Angeles. Naturellement mes prédictions ne se sont pas avérées exactes, puisque ce sont les Pingouins de Pittsburg qui ont gagné la Coupe face aux Black Hawks de Chicago. Toutes ces prédictions ont été faites une année trop tôt puisqu'en 1992-1993, le Canadien remportait sa 24<sup>e</sup> Coupe Stanley devant les Kings de Los Angeles. Plus de 90% de mes prédictions s'étaient avérées exactes.

C'est en 1994 que ma collaboration avec les Éditions de la Compétition a pris fin.



▲▲ Hulk Hogan  
Aquarelle  
8" X 12"  
1989

▲ Stéphane Richer  
Aquarelle  
10" X 13"  
1989

Patrick Roy  
Aquarelle  
9" X 12"  
◀ 1989

Pat Lafontaine  
Aquarelle  
8" X 12"  
1988 ▶

# Formule 1

Propos recueillis par Jocelyne Rail



▲ Formule 1  
Huile sur toile  
48" X 72"  
2001

Je n'ai jamais été un amateur de voitures, de fait je n'ai jamais été chercher mon permis de conduire, mais je dois avouer que depuis que je suis tout jeune, deux, trois fois par année, j'aime bien regarder des courses automobiles. Je ne connais pas tous les pilotes ni les dernières améliorations aux bolides mais j'apprécie ces événements.

En 1990 le directeur de RDS me demande de lui produire une aquarelle sur la course automobile. J'ai produit une vingtaine de croquis sur le sujet et un de ces croquis a été produit en aquarelle impériale. L'amusant avec mon style de dessin et le sujet est que comme les voitures de formule 1 sont très anguleuses il est fa-

cile de faire courir une ligne pour former toute les parties d'une automobile, que ce soit en position arrêtée ou en action. Je préférais dessiner les Formules 1 des années 60 qui représentaient un plus grand défi pictural que les modèles contemporains. En 2001 je pris un des modèles de Ferrari que j'avais dessiné et avec de la documentation visuelle, l'imaginai dans les puits avec tout le personnel faisant des ajustements sur la voiture, changeant les pneus, versant le carburant, etc. Cette toile a été remarquée et en 2004, par l'entremise de mon client et ami Jean-François Couture, je me retrouvai à exposer au Salon de l'auto de Montréal dans une salle consacrée aux voitures sportives

d'époque, et au Musée Gilles Villeneuve. J'y ai exposé quinze œuvres de grand et de moyen format. L'expérience que j'y ai vécu a été plus qu'intéressante, je me retrouvais dans un environnement qui n'était visiblement pas le mien mais j'y ai été très bien accueilli. Je suis resté présent sur les lieux, durant toute la période du Salon et c'est par centaine que les gens venaient me raconter leurs anecdotes ou leurs souvenirs préférés qu'ils avaient vécus en suivant de façon frénétique les courses sur tous les circuits existants. J'ai aussi eu le plaisir de rencontrer tout ce que l'on peut trouver de pilotes québécois, peut importe le circuit. Depuis cet événement, je me suis fait taquiner par des amis qui eux sont des fans finis de voitures et qui savent très bien que je ne fais pas la différence entre la pédale de frein et la pédale d'accélération.

Ces artistes ont souvent fait des tableaux sur les courses automobiles et certains d'entre eux seraient prêts à tuer pour avoir une occasion pareille. Personnellement j'ai beaucoup apprécié l'expérience et surtout les rencontres faites sur les lieux.

Il est amusant de parler aux gens qui comme moi, ont la passion de leur domaine respectif. Ce sentiment, je l'avais éprouvé une seule autre fois lors de mon exposition sur les athlètes olympiques (voir autre texte).

## LE RÉSEAU DES SPORTS

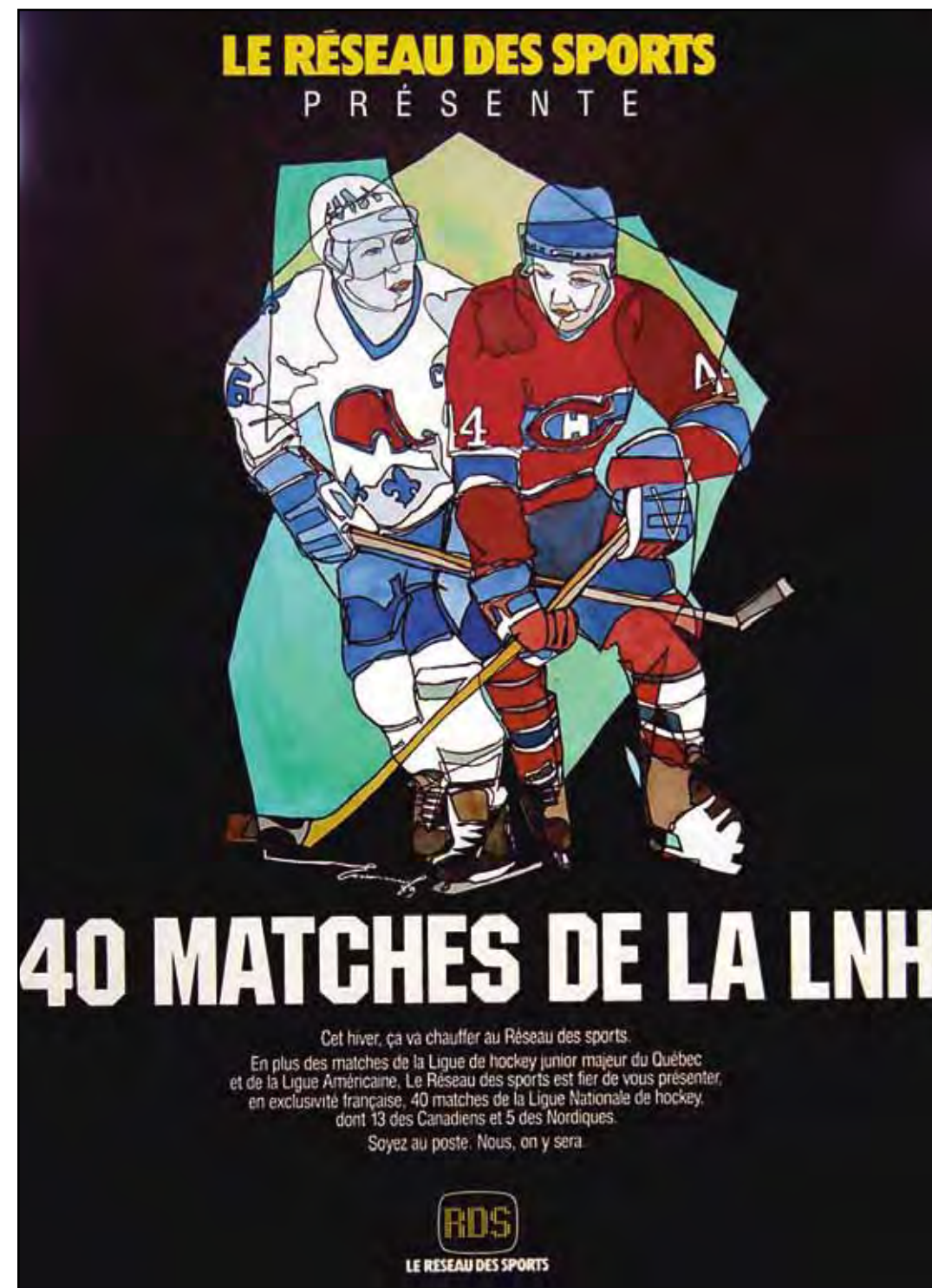
# Coup de patin

Propos recueillis par Jocelyne Rail

À u printemps 1989, en période de relâche, je fus pressenti comme candidat d'un parti politique aux élections provinciales et me fis offrir, par le Réseau des Sports et par la Fédération des Cais-ses populaires Desjardins, des contrats facilitant mon choix entre être un artiste accompli ou un politicien d'apparat.

RDS me commanda dix-huit grandes aquarelles illustrant des sports que l'on retrouvait sur les ondes de la station. Naturellement, la première commande a été une œuvre sur le hockey. J'y avais illustré Stéphane Richer disputant la rondelle à Peter Stastny. Il est curieux de constater que ces deux joueurs se sont retrouvés après quelques années au sein de la même formation, les Devils du New Jersey. Cette aquarelle a servi d'illustration pour la première et la seule affiche de cette époque créée par un artiste québécois. On retrouvait sur toutes les autres stations la même image, entre autres, sur la station TSN, le poste juméau anglophone, qui faisait toutes ses publicités en Ontario et n'avait qu'à changer le logo TSN pour RDS, au détriment de tout cachet particulier.

En 2000, RDS, lors d'une levée de fonds, vendit quelques-unes de mes œuvres et depuis ce jour, celle du lanceur de baseball Pedro Martinez dans l'uniforme des Expos de Montréal décore l'entrée des bureaux de la Fédération Baseball Québec.



Cet hiver, ça va chauffer au Réseau des sports.

En plus des matches de la Ligue de hockey junior majeur du Québec et de la Ligue Américaine, Le Réseau des sports est fier de vous présenter, en exclusivité française, 40 matches de la Ligue Nationale de hockey, dont 13 des Canadiens et 5 des Nordiques.

Soyez au poste. Nous, on y sera.



LE RÉSEAU DES SPORTS

# Lorsque les images font du millage

Propos recueillis par Jocelyne Rail

L'installation du décor de la scène Desjardins, 1990.

► En 1990 je me fis offrir par la Fédération des Cais- ses populaires Desjar- dins la création du décor de la scène Desjardins du Festival de Jazz de Montréal ainsi que la production d'une œuvre pour illustrer la publicité qui se retrouverait en page un du pro- gramme du Festival.

Nous étions à la première semaine du mois de mai et le défi était de produire un décor en un ou plusieurs morceaux qui pourrait occuper la tota- lité de l'arrière de la scène, soit environ 30' de largeur, jusqu'au plafond du Complexe Desjardins, soit à peu près 80' de hauteur. Je devais exécuter cette commande en moins de six semaines. Voyant le court délai accordé et sachant que Desjardins voulait utiliser ce fond de scène pour deux ans, je leur proposai de produire un décor en noir et blanc la pre- mière année et d'y ajouter de la couleur pour la deuxième année. J'ai ainsi produit une maquette à l'échelle 1/20<sup>e</sup> du projet final qui comprenait 20 panneaux de 4'X4' et 8 pan- neaux de 4'X8'. Ils devaient être suspendus à une structure métallique accrochée au pla- fond du Complexe.

Après l'acceptation du projet par Desjardins et l'autorisation de l'administration du Com- plexe, s'assurant que tout était sécuritaire, il ne me restait que



quatre semaines pour créer et monter ces panneaux en gran- deur réelle et ce, dans un tout petit atelier qui prenait tout l'espace dans mon 2½. Après la réussite et l'enthousiasme sus- cité par ce décor, la deuxième

année ne fut qu'une formalité et je récupérai donc les pan- neaux dans un nouvel atelier plus spacieux pour terminer l'œuvre en couleur.

Étant donné que cette derniè- re étape prenait plus de temps



que la première, j'ai dû pour la première fois de ma carrière travailler avec une assistante prénommée Liette, qui durant deux mois et demi travailla avec moi à rehausser chacun des panneaux de couleurs éclatantes. J'ai beaucoup apprécié sa collaboration ainsi que le respect qu'elle démontrait face à mon travail. Le résultat final du décor a été au-delà de mes espérances.

En 1992 le Festival de Jazz a renouvelé son entente avec Desjardins en y ajoutant une hausse substantielle qui incluait un décor créé par le Fes-

tival. Malheureusement je n'ai pu renouveler la mienne, mais Desjardins m'offrit, dans les années suivantes, d'autres op- portunités.

Comme Desjardins m'avait laissé les droits d'auteur sur les illustrations produites pour le décor et les publicités, j'ai pu les réutiliser pour la com- pagnie Musique À Tout. Cette dernière sélectionna treize dessins pour sa papeterie, leur enseigne, ainsi que ses objets promotionnels. Treize modèles de T-shirt ont été produits en noir sur blanc et blanc sur noir ainsi que des cotons ouatés im- primés noir sur blanc. Il fallait trouver une façon de distribuer ces produits pour le grand pu- blic: la Compagnie de La Baie d'Hudson, par l'entremise de la Boutique 317, accepta de distribuer ces chandails dans ses magasins du Québec. En quelques jours ce produit est devenu un des plus populaires. Cette boutique habillait plu- sieurs comédiens d'émissions de télévision pour jeune pu- blic; on a donc vu ces chandails dans des émissions comme *Wa-*

*tatatow* et *Les 100 watts*, pour ne nommer que celles-là. Un soir, Jean-Pierre Coallier reçoit à son talk-show Patrick Bruel qui porte sous son veston un t-shirt avec le joueur de contre- basse et il dit qu'il avait fait cet achat au centre-ville comme souvenir. Je peux dire que ces trois événements ont contribué au succès des produits en ma- gasin, faisant de la collection Musique À Tout le principal concurrent à la collection *fido dido* produite par la compagnie Seven Up. Mais pour moi la ce- rise sur le sundae est arrivée lors d'une entrevue au bulletin de nouvelles de Radio-Canada de messieurs Simard et Mé- nard, co-présidents du Festival de Jazz de Montréal, qui por- taient fièrement mon pianiste et mon joueur de contrebasse.

À la fin de l'entente avec La Baie, les chandails invendus ont été séparés de façon équi- table entre moi l'illustrateur et la boutique Musique À Tout, et ont servi d'objets promotion- nels lors de ventes auprès de nos clientèles respectives.

L'aquarelle ayant pour titre

▲ Deux des panneaux du décor de la scène Desjardins, 1990.

◀ Liette





▲ **L'orchestre sympathique**  
Aquarelle  
Format impérial  
1989  
Collection Parent Bond  
CGA

*L'orchestre sympathique* qui a servi pour faire l'annonce de la scène Desjardins en page un du programme du Festival de Jazz de Montréal 1990, ainsi que les dessins qui ont servi aux maquettes du festival 1990-1991 ont tous été acquis par la maison comptable Parent Bond de Laval. *L'orchestre sympathique* fut reproduite en cartes de souhaits en 2000 copies et fut distribuée par des boutiques telles que Renaud Bray et plusieurs autres du sud du Québec.

Une anecdote autour de cette œuvre fut celle d'une acheteuse qui voulait annoncer qu'elle attendait un enfant et acheta quelques douzaines de cette carte pour faire connaître la nouvelle à sa famille et ses amis. Une de ces cartes s'est retrouvée en Australie chez la marraïne de cette cliente. Lorsque cette dame vint à Montréal, elle

entra dans la galerie *L'Art de la rue* et remarqua des aquarelles et des œuvres dans la vitrine ressemblant à la carte reçue qu'elle traînait dans son sac à main. Après avoir raconté cette anecdote à la directrice de la galerie et reçue la confirmation que c'était le même artiste, elle fit l'acquisition d'une de mes œuvres qu'elle rapporta chez-elle en Australie.

À la même époque j'ai reçu deux autres confirmations du pouvoir de l'image. En 1996 un monsieur qui était *district attorney* aux Bermudes visitait le centre ville de Montréal avec un ami québécois. L'ami était à la recherche de cartes typiquement québécoises mais non traditionnelles et tomba sur *Le bon diable* qui représentait Satan souriant et sympathique, qu'il acheta en plusieurs exemplaires. L'expression « un

bon diable » n'a pas d'équivalence en anglais car on dit *a good jack*. Il en fit parvenir une à son ami des Bermudes pour son anniversaire. Quand celui-ci téléphona pour le remercier il apprit que son ami était décédé la veille dans un accident d'auto. Il se déplaça pour l'enterrement et profitant de son passage à Montréal, il fit des recherches pour me retrouver et m'acheta le tableau original *Le bon diable* en souvenir de son ami.

À peu près à la même période, je fournissais six modèles de cartes sur le cinéma à une boutique de la rue St-Denis, spécialisée dans la vente d'affiches de films et de photos de stars du septième art. À chacune de mes visites à cette boutique, je recevais une commande de quatre à six douzaines que je livrais la semaine suivante.

Un jour la directrice m'invite à passer à la boutique pour une supposée commande substantielle, mais elle m'annonce qu'elle retire mes cartes de son inventaire. Dans la même journée un client lui demande deux douzaines du modèle *Les 100 ans du cinéma*, elle lui répond qu'elle n'en a pas et lui dit qu'il peut chercher à me contacter puisque mon nom est inscrit à l'endos de la carte. Ce monsieur qui était à Montréal pour la journée seulement parvient à me contacter et se retrouve dans mon atelier deux heures plus tard. Il tombe littéralement en admiration devant les œuvres que je suis en train de produire sur le cinéma, pour une exposition qui aura lieu neuf mois plus tard, au complexe Desjardins. Il me demande si j'avais fait *Thelma et Louise*; il m'en fit la commande en plus d'acquérir un deuxième tableau sur le magicien d'Oz et un autre intitulé *Le joueur de guitare*, sans oublier les deux douzaines de cartes. Naturellement, il n'avait pas prévu en début de journée de faire un tel achat. Avec un dépôt j'acceptai le paiement étalé, ce qui me laissait le temps de créer la toile *Thelma et Louise* et de l'exposer lors de l'événement *Adjani à Woody* (voir autre texte). Cette anecdote prouve qu'il n'y a jamais rien pour rien dans la vie et que s'il n'y avait pas eu l'annulation de l'entente entre la boutique et moi, je n'aurais probablement jamais vécu cette rencontre.

Un citoyen de Laval qui habite à moins de cent pieds de ma galerie a dû faire le tour du monde pour me découvrir. Ce monsieur était en train d'organiser un voyage en Orient lorsque dans l'agence de voyage, il découvre dans une pile de revues d'aviation, un vieux numéro de la compagnie Inter-Canadien avec laquelle j'avais collaboré comme illustrateur

en 1992. Nous étions en 2006. Il remarque mes illustrations, note mon nom, met le papier dans ses poches et l'oublie. Il part pour son voyage en Orient et arrête à l'université de Pékin (sauf erreur) où on présente une exposition consacrée à la Joconde.

On y retrouvait plus de 200 artefacts dont une quinzaine d'affichettes sur une exposition de mon groupe ExpressionArt, qui avait pour titre *Si j'étais la Joconde* (voir autre texte). Il remarque mon nom, se rappelle l'avoir déjà pris en note et constate que j'habite à Laval. À son retour de voyage, il passe par Paris où dans un petit café de jazz, il voit des cartes laminées de mes œuvres. Le patron lui montre un dessin dédié

que je lui avais remis lors de son dernier voyage au Québec et lui explique que tout mes dessins sont faits d'un seul trait de crayon et que j'ai une galerie sur le boulevard des Laurentides à Laval.

Dans l'avion, pendant son retour vers Montréal, on projette un épisode des émissions *Comment c'est fait?* qui contient deux capsules que j'avais créées sur l'histoire du patin et l'histoire du pain. Il fit le rapprochement entre tous ces événements, et il vint me voir à ma galerie le lendemain de son retour pour acquérir une de mes œuvres et s'aperçu qu'il habitait à moins de trois coins de rue. C'était la première fois qu'un client faisait une telle distance pour me découvrir.



◀ **Le bon diable**  
Huile sur toile  
24" X 30"  
1993  
Collection privée

# Période noire

Propos recueillis par Jocelyne Rail

En 1992 je prépare un voyage d'agrément à New York. Au programme: visite de quatre musées ainsi que d'une centaine de galeries.

L'avant-veille de mon départ je me retrouve dans un grand musée montréalais et je vois dans la salle consacrée à l'Art du 20<sup>e</sup> siècle un tout petit tableau célèbre, exécuté en 1931 par l'artiste Salvador Dali, *La persistance de la mémoire* (mieux connu en tant que *Montre molle aux Fourmis*). Dans un premier temps je suis surpris que ce tableau se retrouve à Montréal, je remarque en autres détails des fourmis sur le cadran de la montre, les jeux d'ombre et de lumière qui rehaussent cette œuvre.

Trois jours plus tard je me retrouve au Museum of Modern Art à New York et j'y vois la même œuvre. Je vais à la boutique de souvenirs et y achète le programme de l'exposition ainsi qu'une carte postale de ce tableau. De retour à Montréal, je revisite le musée avec mes preuves de provenance de l'œuvre et je vais vérifier, avec l'image en main, avoir bien vu la première fois. Après constatation des faits je fais venir une responsable des collections permanentes du musée pour

lui montrer ma découverte et lui demande une simple explication; je ne voulais pas, par cette démarche, me faire de publicité et encore moins faire scandale; je voulais juste que l'on m'explique comment un des joyaux de l'œuvre de Dali pouvait se retrouver à deux endroits à la fois. J'étais même prêt à accepter comme explication, que l'artiste avait fait deux copies de la même œuvre et avait subtilement amélioré le produit fini. La directrice me demanda de l'attendre quelques minutes; elle partit avec mon programme, la carte postale et se rendit à ses bureaux. Dix minutes plus tard deux gardiens de sécurité sont venus m'expulser de l'établissement. Je retourne donc chez moi avec comme intention de faire savoir l'existence de ce clone, mais il n'était déjà plus exposé et ce serait ma parole contre celle du musée. Je ne doutais pas de ce que j'avais vu puisque la première fois nous étions quatre artistes à avoir admiré l'œuvre sur les murs du musée et que tout cela s'est déroulé à l'intérieur d'une semaine.

Cette même journée, pour récupérer de mes émotions, je retourne chez moi et en chemin, j'arrête visiter la Maison de la culture Côte-des-Neiges. Cette

dernière présentait une exposition sur le nouvel art contemporain amérindien. En entrant dans cette salle, on y voyait une immense photo d'Hitler et Goebbels marchant parmi leur armée, tous faisant le salut hitlérien et on avait changé la tête des deux principaux personnages pour les remplacer par Robert Bourassa, premier ministre du Québec et Brian Mulroney, premier ministre du Canada. À côté de ce panneau se trouvait une statuette de bois représentant Brian Mulroney, tendant la main comme pour serrer celle des visiteurs mais on avait collé, à l'intérieur de celle-ci une crotte en plâtre. La troisième œuvre représentait le massacre des amérindiens par l'armée canadienne et était créée à partir d'une caisse de bois de boissons gazeuses d'où sortait une plaque de vinyle rouge représentant une marre de sang recouverte de petits indiens morts et de soldats les agressant. Personnellement j'étais profondément dégoûté de ces trois œuvres et je le fus d'autant plus lorsque je vis sur le mur opposé, la liste des commanditaires comprenant six ministères fédéraux et six ministères provinciaux ainsi qu'une quinzaine de grosses entreprises qui avaient sub-



◀ Duo de troubadours  
Huile sur toile  
36" X 24"  
1991  
Collection Payette,  
Carbonneau, avocats

ventionné et financé la création et la présentation de cette exposition. Durant cette visite, la directrice culturelle de l'époque est venue me vanter les mérites de son exposition ainsi que l'ouverture d'esprit nécessaire pour apprécier un tel événement. Je lui fis comprendre que si j'avais la possibilité de créer une œuvre montrant l'opinion inverse de celle montrée dans son exposition, je ne trouverais certainement pas un financement équivalent incluant autant de ministères ainsi qu'un lieu d'exposition renommé, comme une maison de la culture, pour y tenir une telle exposition. Pour moi, cet événement était de l'art haineux, gratuit et sans fondement. On peut être contre nos dirigeants

mais de les associer à deux des pires crapules et tortionnaires de l'histoire de l'humanité, il ne faut pas charrier.

J'ai composé une lettre totalisant cinq pages que j'ai intitulée *La culture vs. la marmelade*. Ce trop plein d'émotions exprimait finalement mon ras le bol par rapport à mon milieu. Depuis plusieurs années j'avais constaté des injustices, des incohérences voire des imbécilités créées et subventionnées à plein régime et protégées par une pseudo-élite avec laquelle j'étais de plus en plus inconfortable. J'ai donc envoyé cette lettre à plus de 500 lieux d'exposition. J'ai reçu plus de 300 accusés de réception, commentaires et réactions positives dans la majorité des cas,

mais une minorité, incluant ceux qui n'ont pas répondu à la lettre, ont tout fait pour tuer culturellement la carrière du messenger. Je fus le seul artiste au Québec à qui la subvention accordée, avec confirmation téléphonique à mon agent de l'époque, l'avocate Mylène Alder, fut annulée par Mme Lyse Bacon, ministre des Affaires culturelles, avec comme explication officielle qu'il y avait eu erreur de numéro de dossier. J'appris plus de cinq ans plus tard, par un ex-attaché politique, que Mme Bacon refusait, à cause de ma lettre d'opinion, de signer les papiers me donnant accès à ma subvention pour six expositions solo différentes devant se tenir de décembre 1993 à octobre 1995.



**La guitariste**  
Huile sur toile  
48" X 24"  
1992  
Collection privée ►

Avec le recul, je crois sincèrement que le sentiment «d'écoeurantite aigüe» que j'exprimais à l'époque, pourrait être comparé à un genre de suicide professionnel. Ce qui est paradoxal dans cette situation est que plusieurs dirigeants culturels de l'époque étaient d'accord avec ma vision des choses et m'encourageaient à continuer ma lutte. Plusieurs d'entre eux n'avaient pas le courage de m'appuyer parce qu'ils avaient beaucoup trop à perdre. Encore aujourd'hui, les attachés politiques me font savoir qu'ils me donnent raison sur le fond et les faits exprimés dans ce document. Malgré plus de 20 ans d'évolution culturelle

au Québec, on me dit encore que plusieurs des problèmes révélés dans ce document n'ont pas été endigués voire corrigés. En d'autres termes et depuis la création de cette lettre, j'adore mon métier mais je déteste mon milieu.

Je trouve triste de constater que la plupart des artistes peintres sont abandonnés à eux-mêmes et n'arrivent pas à faire leur place au soleil. Personnellement j'ai confiance en mes moyens et je crois qu'un changement de culture est en train de s'opérer dans le marché de l'art et aura d'ici quelques années un impact permanent et pertinent sur nos carrières. On ne pourra plus empêcher un

artiste de s'exprimer et on ne pourra plus empêcher un artiste de créer.

L'internet et les nouveaux moyens de communication offrent de nouvelles fenêtres d'opportunité et de visibilité vis-à-vis une clientèle de plus en plus internationale. Ce ne sont plus les directeurs de galerie qui présentent leurs artistes à une clientèle établie, mais les artistes qui présentent leurs créations au monde entier, qui est accessible en quelques clics. Il faut prendre conscience de ce phénomène pour savoir que dans 30 ans, tout ce qu'il y a de galerie d'art aura certainement disparu pour faire place à des regroupements d'artistes qui gèreront eux-mêmes leur carrière comme ExpressionArt le fait par mon implication depuis l'ouverture de l'atelier-galerie du même nom, qui vit le jour en 2005.

Je ne regrette pas d'avoir écrit *La culture vs sa marmelade*. Malgré tous les efforts mis à ignorer, voire démolir ma carrière, je préfère avoir subi ces injustices en dénonçant ces faits par intégrité, que d'avoir amélioré ma carrière sur les cadavres de mes confrères. Ce qui est difficile à expliquer, c'est que plusieurs personnes ont mis la même hargne à démolir ce document qui n'était finalement qu'une opinion similaire au *Refus global* de Borduas qui a modelé le paysage des arts visuels, tel que nous le connaissons. Il est dommage de constater que ce regroupement de personnes qui se partagent aujourd'hui la tarte des subventions refuse toute remise en question qui permettrait de faire évoluer le système sans pour autant remettre en question la pertinence de leurs racines.

## SCULPTURES AVEC OBJETS RECYCLÉS



**Soleil noir**  
Huile sur bois et pièces  
de récupération  
56" X 16" X 8"  
◀ 2000



**La skithare**  
Huile sur bois et pièces  
de récupération  
51" X 20" X 4"  
2002 ►



**Guitare de Pan**  
Huile sur bois et pièces  
de récupération  
1998 ►

# La culture *vs.* la marmelade

Opinion, par Emmanuel Claudais

Publié originalement dans le Bulletin culturel ExpressionArt, vol.2 no.2, mars 2007.



Illustration: Christian-P. Morin ►

Un artiste est avant tout un créateur qui cherche à être compris et vu. Il parle de son temps et exprime ce qui le touche, tout en essayant de vivre exclusivement de son métier.

En regardant le milieu dans lequel nous vivons, nous nous rendons compte que ceux qui ont «brassé la cage» à une certaine époque, réussissent aujourd'hui. Les Vaillancourt et Riopelle font école, à croire que si l'on sort de ces courants, nous n'avons aucune place dans les centres artistiques et autres institutions culturelles.

Chez le contribuable, l'incompréhension règne lorsqu'au nom de l'art on nous présente un cône de graisse au Musée des Beaux-Arts de Montréal ou une robe de viande au Musée National. Lorsque nous voyons un groupe de jeunes hommes assis en cercle et qui se disent des stupidités en se masturbant et que nous appelons cela de la «performance artistique» ou qu'une statuette de Brian Mulroney tenant dans sa main une crotte de plâtre faite par un artiste amérindien devient «une sculpture de la nouvelle vague artistique amérindienne», et que ces deux choses sont subventionnées par les deux paliers gouvernementaux ainsi que par plusieurs grandes entreprises, nous nous disons: «le monde y sont malades». Pour ces gestes d'éclat, combien d'artistes de talent sont confinés à l'oubli?



Les arts plastiques québécois sont grugés par un cancer qui dévore tout ce qui existe comme subventions et lieux d'exposition. Ce cancer se nomme *art conceptuel*. Sous cette bannière, on met n'importe quoi: l'environnement, la couche d'ozone, les états d'âme, les dogmes, les introspections, la récupération (sous toutes ses formes), jusqu'aux sujets intratutérins...

Les fonds monétaires pour les arts visuels sont monopolisés par une élite «pseudo-intellectuelle» qui oriente le marché de l'art sur une seule idéologie: celle de la progression artistique. Théoriquement, celle-ci

englobe toutes les formes d'art. Elle laisse croire à une gradation ininterrompue du développement artistique. L'art est maintenant une représentation très théologique, selon laquelle les concepts visuels sont considérés comme les produits d'une construction de l'esprit.

Cette vision (incompréhensible pour le simple mortel car inaccessible vu son grand degré d'esprit) monopolise toutes les bourses et ne permet aucune remise en question. Elle contrôle évidemment l'art dit contemporain, les musées, les galeries parallèles et maintenant les centres et maisons culturels. Plusieurs personna-

lités du milieu n'osent plus la critiquer ouvertement de peur de passer pour des ignares ou pire, des incultes.

Cette idéologie artistique étouffe le présent et hypothèque l'avenir. Il faut mourir de faim lorsqu'on est un vrai artiste, nous dit-on. Si un artiste réussit à vivre de son art, il est alors «basement commercial» — comme si le monde ordinaire ne pouvait apprécier que le québécois et le mauvais goût. Il ne peut intéresser la pseudo-élite du milieu qui l'ignore.

La plupart des artistes, pourtant, exercent ce métier en vendant du pièce par pièce et en rencontrant des gens ordinaires. Ils se permettent d'avoir un style qui leur est propre et même de faire preuve d'audace dans l'exécution de leur oeuvre. Nous ne descendons pas l'art dans la rue... nous y sommes. Nous sommes les défricheurs et les initiateurs sur le terrain et nous revendiquons la place qui nous revient de droit, collectivement comme individuellement.

À force de vouloir intellectualiser l'art, on élimine toute une classe de personnes qui ne sont pas incultes pour autant, et qui pourraient vouloir s'enrichir au contact de ces expositions. Ces personnes croient que ce genre d'activités, pourtant gratuites, ne leur sont pas adressées. En rendant inaccessible le milieu des arts visuels, les décideurs peuvent ainsi prendre les fonds

publics de tous les Québécois et les utiliser pour la promotion de l'art conceptuel auprès de l'élite pré-établie.

Nous sommes dans un pays libre qui se doit d'encourager l'excellence artistique. Nous devons favoriser l'émergence de nouveaux talents, la promotion d'une plus grande variété artistique pour un plus grand nombre de citoyens. Le Gouvernement ne devrait être que l'outil qui améliore le plan de carrière des artistes, soit en protégeant leurs droits, soit en servant de diffuseur, et non pas dicter les formes d'art ou l'orientation artistique privilégiée par ses hauts fonctionnaires. Les subventions actuelles ne sont distribuées qu'à une très petite minorité et malgré le fait que tous les artistes paient leur TPS, leur TVQ et leurs impôts comme tous les autres contribuables, une très grande majorité n'a accès ni aux ressources du milieu, ni aux salles d'exposition qu'ils subventionnent.

Attention vous des Hautes Sphères décisionnelles, ministres, fonctionnaires et autres qui dictez les barèmes d'un ordre culturel, vous qui étalez votre savoir en ce domaine comme on met de la marmelade sur les roties le matin..., nous vous conseillons de bien vérifier la date d'expiration, elle est sûrement dépassée depuis longtemps! ■

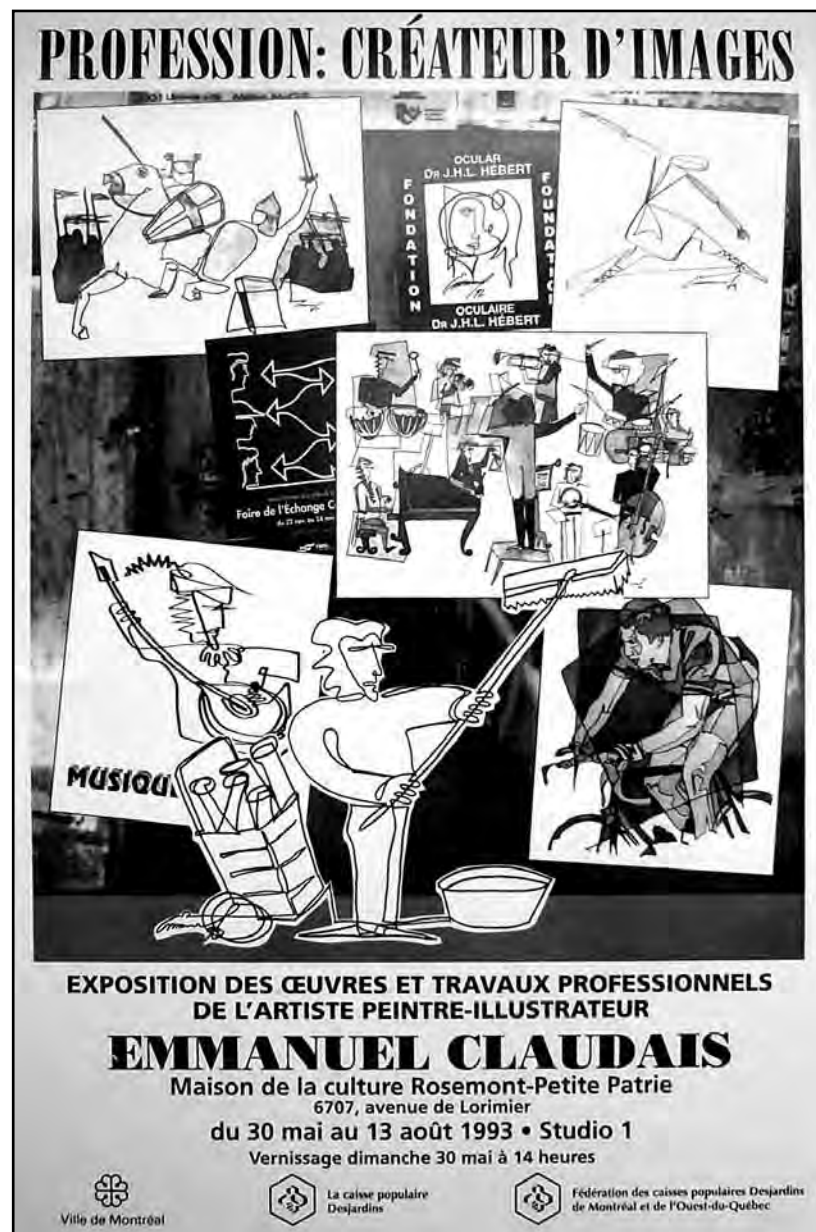
## Manifestes et mémoires

Entre 1984 et 2005, j'ai déposé 18 mémoires et manifestes auprès du ministère des Affaires culturelles du Québec. En 1987 et 1988, un des mémoires a trouvé écho auprès du ministère. En effet, le mémoire intitulé *Un encouragement pour la relève* écrit en 1986 s'est soldé par un programme d'aide véritable aux jeunes artistes de 18 à 25 ans. Ironiquement j'ai reçu une lettre du ministère soulignant mon apport à ce projet ainsi que toute la documentation s'y rapportant. Je reçus le tout le 7 juillet 1987 et je ne pouvais pas participer au programme que j'avais aidé à créer puisque j'avais eu 26 ans le 27 juin précédent.

C'est à cette époque que j'ai écrit le premier manifeste sur la culture québécoise ayant pour titre *L'artiste rêve d'être célèbre pour essayer de passer incognito*. J'ai aussi écrit entre 1992 et 1997 un quatrième, cinquième et sixième manifeste au titre évocateur de *La culture vs la marmelade I, II et III*. Ces manifestes traitaient des aberrations que l'on trouvait dans la culture québécoise. Vous trouverez, ci-joint, la première mouture de ce manifeste ainsi que l'explication des retombées et des coups du sort qui ont suivi. Aujourd'hui je préfère écrire des éditoriaux et/ou lettres ouvertes que je publie au fur et à mesure des parutions des publications d'ExpressionArt (voir autres textes).

# Profession : créateur d'images

Propos recueillis  
par Jocelyne Rail



L'affiche de l'exposition.  
Design : C. Morin ▶

**F**in 1992, début 93 je suis invité à une exposition de Frédéric Back à la Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie. À cause d'un conflit d'horaire je n'ai pu me rendre au vernissage et je m'y suis présenté quatre jours plus tard. J'ai eu la chance d'y rencontrer l'artiste et de discuter avec lui durant plus d'une heure. M. Back me présente à la direction de l'établissement et me recommande pour une exposition; une semaine plus tard je rencontre la directrice avec mon porte-folio d'illustrateur. M. Back me fait l'honneur d'être présent à cette rencontre. Nous prenons entente pour une exposition du 30 mai au 13 août 1993 dans le *Studio 1*, salle habituellement réservée aux spectacles. Elle fut remodelée afin d'offrir une exposition supplémentaire et éviter de reporter mon exposition dans le temps.

Les visiteurs pouvaient voir une partie du décor créé pour la scène Desjardins du Festival de Jazz, mes travaux pour Vidéo-Press, Desjardins, Vidéo-tron et plusieurs autres...De plus ils ont pu apprécier les multiples possibilités de visibilité d'un dessin. D'une carte d'affaires à un article de presse, d'un décor de scène à des messages publicitaires pour Videoway, de publicité caritative à des objets promos comme une collection de T-shirt, les visiteurs voyaient les croquis, les dessins originaux et les produits finaux.

Suite à l'exposition j'ai revu M. Back une demi-douzaine de fois, toujours de manière fortuite dans un lieu public. J'ai toujours constaté et apprécié sa grande gentillesse à mon égard. J'ai pris exemple sur lui pour aider mes camarades de travail. Les coups de pouce du milieu sont malheureusement trop rares. Merci Frédéric.

## SCULPTURES AVEC OBJETS RECYCLÉS



**Le taureau**  
Huile sur bois et pièces  
de récupération  
2006 ▶



**Le buffle**  
Huile sur bois et pièces  
de récupération  
38" X 16" X 3"  
2007 ▶



**Pachy**  
Huile sur bois et pièces  
de récupération  
2007 ▶

# Adam et Ève

Propos recueillis par Jocelyne Rail

Adam et Ève  
Huile sur toile  
24" X 36"  
1993 ▶

Suite au manifeste *La culture vs la marmelade* plusieurs centres d'art, musées régionaux et centres culturels m'ont invité à présenter un dossier en vue de tenir une exposition. C'est par cette voie que je me suis retrouvé au Centre d'art de Shawinigan avec l'exposition intitulée *Les anges et les damnés*, une thématique sur le bien et le mal. On y retrouvait d'un côté des anges, des archanges, et des tableaux comme *La mère et l'enfant* et de l'autre côté quelques représentations du diable, un tableau inspiré de l'émeute de Los Angeles du 29 avril précédent qui représentait le chaos et l'anarchie. Il y avait aussi un tableau inspiré de la mère et l'enfant mort du *Guernica* de Picasso. Entre ces deux sections se trouvait un tableau faisant le lien entre le bien et le mal: Adam et Ève qui après avoir croqué dans la pomme se faisait bannir du Paradis terrestre.



Cette exposition reçut un très bon accueil et à ma grande surprise fut très achalandée. Je retiens en particulier le commentaire de deux visiteurs, la première femme à visiter l'exposition me sembla très troublée voire très émue et inscrivit dans le cahier: merci d'avoir démystifié les démons de mon enfance. La deuxième fut le commentaire du curé d'une paroisse de la région qui est venu me demander si on ne pouvait pas censurer par une cache ou

voire éliminer le tableau *Adam et Ève* car les visiteurs pouvaient y admirer la bistouquette d'Adam; il ne me fit aucun commentaire sur la poitrine

d'Ève et reçut comme réponse de ma part que le Québec avait assez évolué pour pouvoir admirer ces attributs sans en être choqué.

## LE BOL D'OR

# Ligne d'attaque

Propos recueillis par Jocelyne Rail



L'affiche retenue pour le Bol d'Or 1996. ▶

La version refusée.  
Aquarelle  
1996 ▼



Suite à une blessure à la main de l'illustrateur régulier du projet, les organisateurs du Bol d'Or, compétition de football bien connue au Québec, me demandèrent de créer une image pour l'affiche de l'édition 1996. Je leur soumis deux esquisses et l'une d'elles fut acceptée.

Les commentaires sur ce tra-

vail furent de deux ordres. Soit les gens adoraient, soit les gens trouvaient trop artistique le résultat final pour une compétition de football. Personnellement j'ai adoré l'expérience et j'aurais aimé la rééditer mais, suite à sa guérison il était normal que l'illustrateur régulier reprenne sa place pour les années suivantes.

# Adjani à Woody

Propos recueillis par Jocelyne Rail

J'ai toujours aimé le cinéma et d'aussi loin que je me souviens, j'ai éprouvé de vives émotions à admirer ces écrans géants qui me racontaient des histoires en me permettant de faire le vide.

La première fois que je me suis rendu seul au cinéma, c'était pour un programme double pour y voir le film *Airport*, film catastrophe de 1971, qui était jumelé à un film

d'un réalisateur débutant, *Duel* de Steven Spielberg. J'avais à peine 10 ans mais je savais inconsciemment que cet art prendrait une place importante dans ma vie.

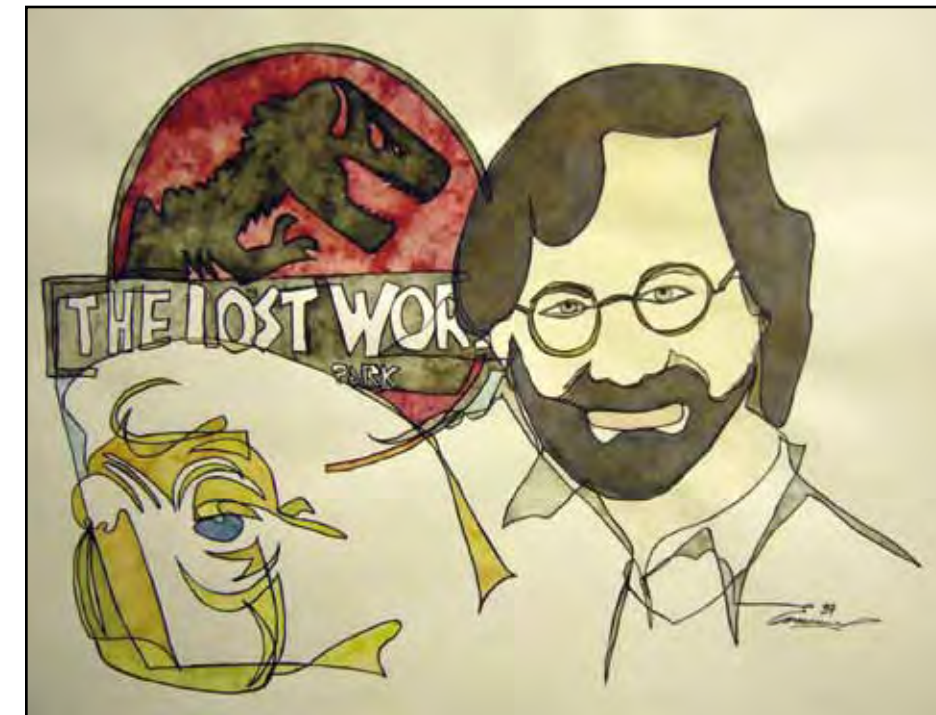
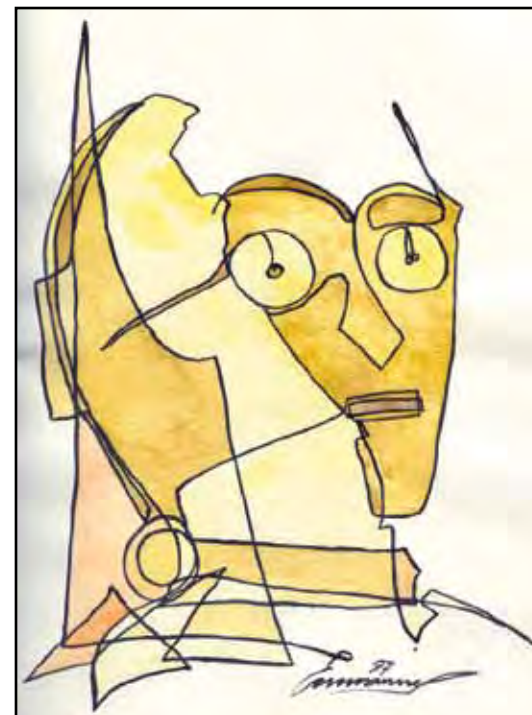
Durant ma jeunesse puisque j'étais le souffre douleur de mon école, mon occupation favorite était de regarder la télévision et j'ai eu la chance d'être initié dès mon plus jeune âge aux films de Marilyn Mon-

roe, Jerry Lewis et de tous les autres artistes des années 50, 60 et 70. Mes acteurs favoris étaient Steve McQueen, Paul Newman, Charles Bronson, Jane Russel, Lauren Bacall et Elizabeth Taylor.

Mes films fétiches sont *Singin' in the Rain* (Chantons sous la pluie) de 1952 avec Gene Kelly, *The Great Escape* (La grande évasion) de 1953 avec Charles Bronson, *The Apart-*



Akira Kurosawa  
Aquarelle et encre de chine  
Format impérial  
1996 ▶



▲▲ C3PO  
Aquarelle et encre de chine  
9" X 12"  
1997

▲ Steven Spielberg :  
trouve E.T.  
Aquarelle et encre de chine  
Format impérial  
1997



◀ Les 100 ans du  
cinéma  
Huile sur toile  
24" X 36"  
1994  
Collection Jean-François  
Couture

*ment* (La garçonnère) de 1960 avec Shirley MacLaine, *Cabaret* de 1972 avec Lisa Minnelli, *The Sting* (L'arnaque) de 1973 avec Robert Redford et *Cléopâtre* de 1963 avec Elizabeth Taylor, sans oublier la trilogie *The Godfather* (Le parrain) de 1972, 74 et 90 ainsi que la série culte des *James Bond*.

Chez les réalisateurs j'ai un faible pour toute l'œuvre d'Alfred Hitchcock, Woody Allen et du côté québécois, Denys Arcand pour qui j'ai une très grande admiration.

Au début des années 90 j'ai commencé à amasser la documentation nécessaire à la production d'une exposition sur les 100 ans du cinéma. Après avoir terminé une tournée de six expositions qui m'a amené de Montréal à Shawinigan, de Coaticook à Terrebonne, j'ai débuté en 1994 une série d'œuvres représentant mes films et comédiens favoris. En 1996, année des 100 ans du cinéma, j'ai la déception d'être refusé dans deux grandes salles d'exposition de Montréal et une association naissante entre mon projet et la Cinémathèque québécoise prend fin le jour où ils refusèrent de présenter ma



▲ Fritz Lang  
Aquarelle et encre de chine  
Format impérial  
1996

Sean Connery dans le rôle  
de James Bond  
Aquarelle et encre de chine  
9" X 12"  
1995 ►



vision du cinéma dans leurs locaux de la rue Saint-Denis. Une des raisons énoncées à l'époque était la trop grande interprétation personnelle du sujet. En effet l'exposition était séparée en 10 sections regroupant les principaux comédiens et réalisateurs autour de chacun des thèmes choisis. De plus, je représentais en couleur des œuvres cinématographiques en noir et blanc que j'exécutais d'un seul trait de crayon. L'exposition eut lieu tout de même six mois plus tard, sur la grande place centrale du Complexe Desjardins à Montréal. Il y eut plus de 55 000 visiteurs entre le 3 et le 14 mars 1997. Malheureusement, le délai occasionné par la Cinémathèque québécoise m'empêcha de présenter cette exposition dans le cadre des 100 ans du cinéma qui se terminait le 31 décembre 1996, mais l'enthousiasme des visiteurs ainsi que les nombreux reportages sur l'exposition m'ont donné une visibilité que je n'avais jamais eue auparavant.

L'exposition était intitulée *Adjani à Woody, les 100 ans du cinéma* et ce titre n'était pas gratuit puisqu'il regroupait toutes les facettes de cet art: hommes, femmes, réalisateurs, comédiens, américains, européens, etc. On y trouvait une trentaine de tableaux à l'huile ainsi que plus de 200 aquarelles de visages de comédiens dessinés dans un rôle joué par eux, que j'avais sélectionné. Y était ajoutée une quinzaine d'aquarelles grand format sur les plus grands réalisateurs du cinéma allant d'Akira Kurosawa à Fritz Lang, sans oublier les Arcand, Allen, Spielberg et Leone.

Suite à la critique sévère de la préposée de la Cinémathèque québécoise, je craignais que cet exposition soit rejetée par un public amateur de cinéma pour sa vision trop per-

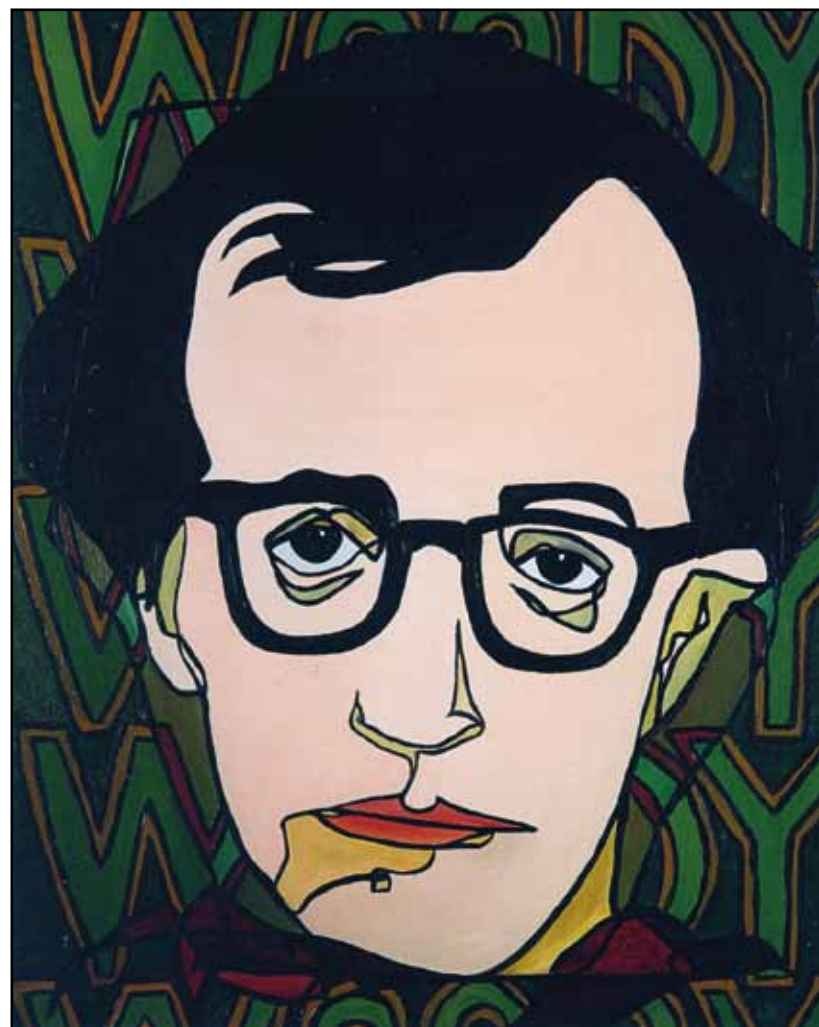
sonnelle. À l'époque un cinéma de quatre salles se trouvait au basilicaire 2 du Complexe Desjardins et un double escalier mécanique partait de la porte du cinéma jusqu'au milieu de la place centrale où se tenait l'exposition, contribuant ainsi à augmenter l'achalandage de l'événement. Je fus vite rassuré lorsque, à ma première journée de l'événement, une dame de 90 ans accompagnée de sa fille et de sa petite-fille s'écria: regarde là-bas, je suis sûre que c'est Mary Pickford, Mae West, Lillian Gish et Louise Brooks. Elle me dit que son souvenir du cinéma des années 20 et 30 correspondait à mon interprétation moderne de leurs visages. Même la préposée de la Cinémathèque m'avoua qu'elle n'avait pas pris conscience de l'ensemble du projet et qu'elle était ravie du résultat final.



Le duo Garbo, Cortez  
Huile sur toile  
48" X 48"  
◀ 1995



Laurel et Hardy  
Huile sur toile  
60" X 48"  
◀ 1995



▲ Oliver Hardy  
Aquarelle et encre de chine  
9" X 12"  
1994  
Collection D. Bélanger

▲▲ Stan Laurel  
Aquarelle et encre de chine  
9" X 12"  
1994  
Collection D. Bélanger

Wood, Woody, Woody...  
Huile sur toile  
24" X 30"  
1994  
Collection J.-P. Major ►

Côté québécois, j'avais peint une vingtaine de comédiens avec qui j'avais préalablement parlé de mon projet. Le souvenir le plus marquant de cette partie de l'exposition fut ma rencontre avec le comédien Jean-Louis Millet avec qui je voyais une possible amitié. Je le rencontrai à trois reprises lors du processus de création et de l'exposition et nous devons nous rencontrer à son retour d'un tournage d'une série télévisée à l'extérieur de Montréal, mais ce fut un rendez-vous manqué, suite à son décès prématuré, quelques jours avant notre rencontre.

Une autre rencontre tient plus du burlesque: quelques semaines avant l'exposition, je vois Denys Arcand qui entre dans le même restaurant que moi. Voulant lui dire mon admiration et lui signifier que j'avais fait un tableau de lui et que j'aimerais qu'il voit mon exposition, je bafouillai suffisamment pour qu'il me prenne



◀ David Bowie dans Labyrinthe  
Aquarelle et encre de chine  
9" X 12"  
1986  
Collection privée

pour un parfait abruti. Naturellement cette démarche est restée lettre morte, je ne l'ai jamais vu à l'exposition. J'étais présent de 8h à 23h durant les douze jours de l'événement. Ce tableau fut acquis par une personne de mon entourage qui l'offrit à M. Arcand quelques années plus tard. En 2008

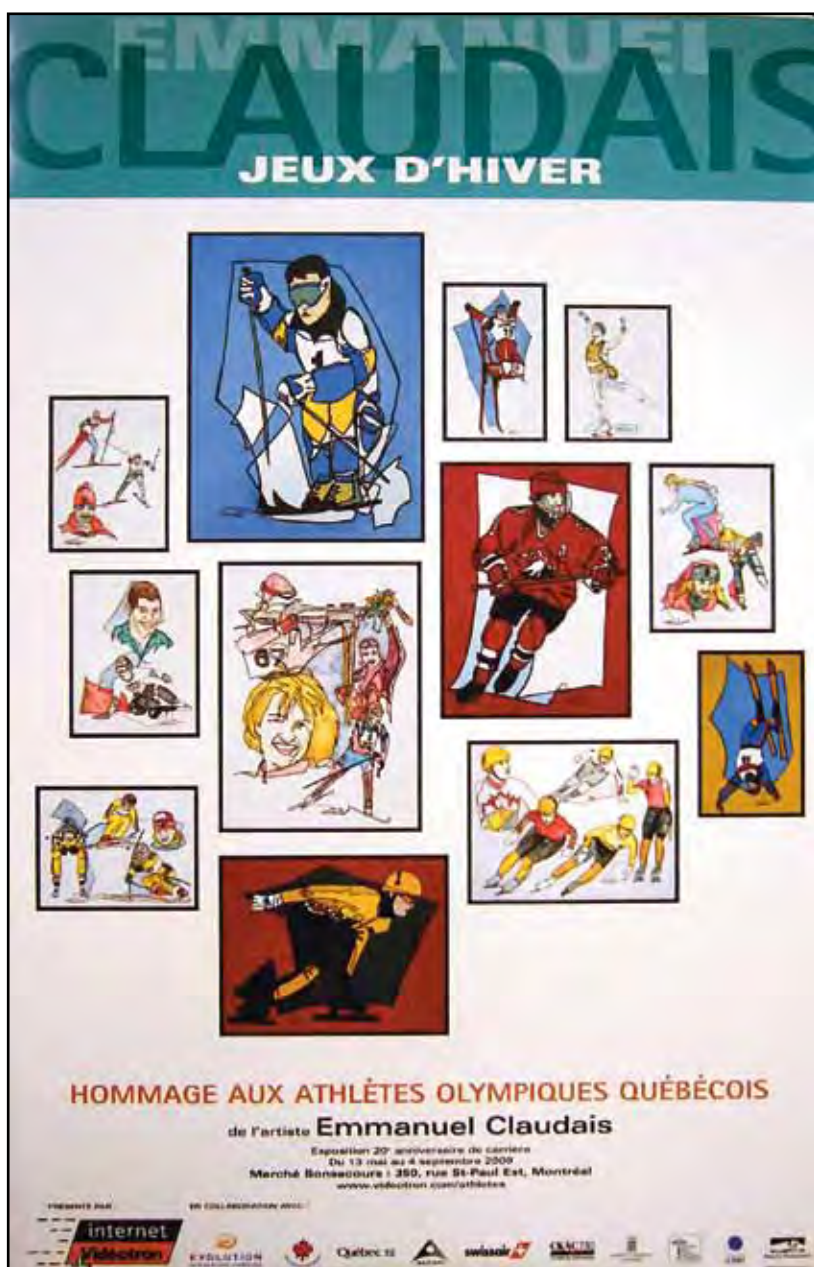
j'ai écrit un texte d'opinion qui s'inspirait et portait le titre du film *L'âge des ténèbres* (voir autre texte). Ce document s'est retrouvé entre les mains de M. Arcand qui me fit l'honneur de me répondre qu'il avait été touché par mes propos et que c'était pour des gens comme moi qu'il faisait du cinéma. Je

fus heureux de sa réponse et j'espère qu'un jour nous pourrions discuter autour d'un café pour rigoler de cette rencontre manquée et si je pouvais exprimer un souhait, j'aimerais un jour être figurant dans un de ses films pour ainsi boucler la boucle et combler ma passion.

# Hommage aux athlètes olympiques québécois

Propos recueillis par Jocelyne Rail

L'une des deux affiches de l'exposition : les jeux d'hiver. Voir l'affiche sur les jeux d'été en page 15. ►



Pictogramme identifiant les sections de l'exposition. Vert : Sports sur route et pelouse Équitation



Suite à l'exposition sur le cinéma qui avait eut lieu au Complexe Desjardins, je ressentis comme jamais auparavant, un grand vide. Pouvais-je répéter un tel succès et une telle masse de travail à ma prochaine exposition? Quatre ans de travail, 160 aquarelles 9" X 12", 15 aquarelles impériales 20" X 25" sans compter une vingtaine d'huiles grand format allant de 2' X 4' à 4' X 6'.

Lorsque l'on crée un événement d'une telle ampleur et que l'on s'engage à être présent sur place durant toute sa durée, lorsque 50 000 visiteurs ont accès à l'artiste en onze jours d'exposition de 8 heures le matin à 23h et vous parlent, vous conseillent ou vous «idolâtrant», l'adrénaline vous tient et vous permet de faire face à cette surdose «d'admiration». Imaginez, la plupart des artistes peintres ne reçoivent jamais 50 000 visiteurs dans leurs expositions durant toute la durée de leur carrière. Il s'ensuit une mini-dépression genre «post-partum» artistique qui dure quelques semaines, voire quelques mois.

Ce genre de «dépression» se guérit par une discipline personnelle où je m'obligeais à travailler chaque jour. Je n'ai jamais fait de l'art de «com-



Hommage à Myriam Bédard  
Aquarelle  
Format impérial  
1998

◀ Collection privée

Vaillancourt, Montréal  
1976  
Huile sur toile  
36" X 48"  
◀ 1999



Hommage à Jean-Luc Brassard  
Huile sur toile  
36" X 48"  
◀ 1998

Pictogramme identifiant les sections de l'exposition. Noir : Sports sur neige Planche à neige



mande», je n'ai jamais peint un sujet ou un style d'œuvre sous prétexte que cela était populaire ou rentable. J'ai toujours cru que l'on ne faisait rien pour rien dans la vie, que chaque événement, rencontre, ou anecdote pouvait nous aider à la réussite de projets futurs.

Un matin en ouvrant la radio j'entends la voix de Nathalie Lambert, patineuse de vitesse sur courte piste, qui débutait sa carrière comme journaliste sportive. Ayant besoin d'un contrat pour me remettre sur les rails et étant donné que j'avais déjà vendu 18 aquarelles à RDS, j'imaginai que peut-être ces derniers seraient intéressés à acquérir une œuvre sur cette athlète. J'ai contacté Nathalie Lambert et trois jours plus tard je déjeunais avec elle tout près de CKAC. Elle accepta que je produise une œuvre

à son effigie et me demanda si j'avais de l'intérêt pour d'autres athlètes. C'est ainsi qu'elle me remit les numéros de téléphone d'une quinzaine des meilleurs athlètes du moment, allant de Myriam Bédard à Jean-Marc Chouinard en passant par Sylvie Fréchette, Jean-Luc Brassard, Chantal Petitclerc et Nicolas Gill pour ne nommer que ceux-là. Avec pour référence Nathalie Lambert, ces athlètes acceptèrent tous d'être peints et me référèrent à d'autres athlètes, ce qui eut comme conséquence qu'après 2 semaines, 129 athlètes avaient accepté. Il ne me restait plus qu'à créer l'événement, imaginer le concept, préparer le projet de façon structurée et écrite et trouver le lieu et la date de l'exposition. Le titre me vint grâce à l'athlète Alwin Morris qui me refusa son

autorisation, me disant qu'il n'était pas Québécois, ni Canadien mais Mohawk. De là m'est venu l'idée de me concentrer sur les athlètes québécois.

Les six mois suivants m'obligèrent à rencontrer les athlètes un par un, soit en tournoi, soit à l'entraînement ou en privé. Ils ont tous eu la gentillesse et la générosité de me fournir des photos d'eux en action. J'ai même pu pratiquer quelques uns des sports pour comprendre les mouvements et la façon de maîtriser la discipline. J'ai rencontré M. Jean-Marc St-Pierre qui était l'agent de trois des athlètes les plus importants du moment. Cet agent fut la première personne dans ma carrière à me poser la question suivante : «De quoi as-tu besoin pour être heureux de réaliser ce projet?» et suite à notre conversation, il me confirma

Pictogramme identifiant les sections de l'exposition. Bleu : Sports d'eau Nage synchronisée





**Hommage à Isabelle Charest**  
Huile sur toile  
48" X 60"  
1998 ▶

que le projet coûterait entre 80 et 100 000 dollars et m'offrit ses services pour trouver des commanditaires. Le premier geste qu'il posa fut de me remettre un chèque, une avance sur les futures commandites, pour l'achat du matériel nécessaire à mon travail. Il fut une des rares personnes chez qui les actes ont confirmé les paroles. Cette marque de confiance me confirma la pertinence du projet.

### Le concept

Je divisai tous les athlètes dans leur discipline respective, ensuite les sports en cinq sections distinctes en attribuant à chacune des sections, la couleur d'un des anneaux olympiques. Le jaune pour les sports en salle, par exemple le judo, la gymnastique, l'escrime; le vert pour les sports sur route et pelouse, comme l'athlétisme, l'équitation, le cyclisme sur route; le bleu pour tous les sports d'eau, la natation, la voile, le kayak; le noir pour les sports sur neige, par exemple le biathlon, le ski alpin, le ski de fond; et enfin le rouge pour les sports sur glace, comme le hockey, le patinage de vitesse, le patinage artistique.

L'étape suivante fut la création d'un pictogramme représentant chaque sport de l'exposition. J'ai créé plus de 30

Pictogramme identifiant les sections de l'exposition.  
Jaune: Sports en salle  
Handball



pictogrammes qui servaient à identifier les athlètes dans leur discipline respective et qui ont été reproduits sur des objets promotionnels de l'événement.

Pour éviter le vedettariat, chaque athlète a été traité pic-

turalement sur un pied d'égalité, quel que soit le nombre de médailles gagnées ou la renommée, par une aquarelle d'une dimension de 19" X 24". Pour chaque sport, une huile grand format a été créée de façon aléatoire pour un athlète de chaque discipline, le seul critère étant la beauté picturale du dessin sur la toile.

Cet événement me demanda plus de deux ans de travail. Plus de 150 œuvres ont été créées.

En février 2000 je visite une amie à son travail, au marché Bonsecours. Pendant cette visite fortuite, je vais au deuxième étage voir l'exposition de peinture en cours, j'y rencontre le directeur des événements pour le marché (seule personne présente dans la salle à ce moment). Ce monsieur a eu la



gentillesse de me recevoir à son bureau pour voir mon travail (j'avais, par hasard avec moi mon porte-folio); il a été impressionné et durant notre rencontre, l'artiste qui devait exposer en mai a téléphoné pour en repousser la date. Le directeur lui a signifié qu'il n'acceptait pas ce nouveau délai et annula leur entente, me proposa de le remplacer au pied levé.

En moins de trois semaines, mon agent M. St-Pierre réussit à conclure toutes les ententes de commandites privées alors que je m'occupais des commandites publiques au niveau des deux paliers du gouvernement, auprès du bureau de M. Denis Coderre, ministre des sports au niveau fédéral et du premier ministre M. Lucien Bouchard au niveau provincial. Malgré un engagement des deux paliers de gouvernement les commandites et publicités promises n'ont été versées qu'à 20% et les fonctionnaires me firent vivre l'aberration. Comme chaque athlète de l'exposition était représenté en action dans son maillot d'événement, il pouvait y en avoir portant l'inscription *Canada* ou *Québec*, selon qu'il avait participé aux Jeux olympiques du Canada ou aux Jeux du Québec lors de la prise de la photo en ma possession. J'eus la visite de fonctionnaires des deux paliers de gouvernement

venus compter, sur mes œuvres, le nombre d'unifolié et de fleurs de lys, afin d'établir la visibilité de chacun.

Tout ce que le gouvernement comptait de ministres et de députés a visité l'exposition, ne manquant pas de souligner l'importance de l'apport des athlètes québécois dans l'olympisme canadien de la part des députés fédéraux, et de la fierté nationaliste, voire souverainiste des athlètes québécois du côté provincial. Les François Legault, Pauline Marois et même la lieutenant-gouverneur Mme Thibault ont souligné lors d'une conférence de presse improvisée, pendant l'exposition, le travail colossal de cet événement. Les deux seuls politiciens à ne pas s'être présentés sur les lieux sont Lucien Bouchard et Denis Coderre.

L'exposition dura cinq mois, incluant une prolongation de six semaines et reçut 73 800 visiteurs; elle permit à près de 60 athlètes olympiques actifs de recevoir de petites bourses par des commanditaires impliqués dans l'exposition. Jusqu'à la veille de la clôture de l'événement, le bureau de M. Coderre m'assura à plus de vingt reprises que le dossier devait se conclure positivement dans les jours à venir. Malheureusement le lendemain de l'exposition le bureau de M. Coderre me fit savoir que le gouvernement fédéral ne subventionnait pas les événements d'une façon rétroactive et que comme l'exposition était terminée, je ne pouvais pas compter sur le solde des sommes promises. J'ai donc reçu 4 000 des 20 000 dollars promis en échange de la couverture médiatique et publicitaire engagée par nous.

Du côté provincial, le premier ministre M. Bouchard, me contacta personnellement par téléphone et m'expliqua d'une façon fort démagogue que malgré le fait qu'il s'était engagé pour 20 000 dollars, il ne pou-



vait verser plus que les 3 500 déjà déboursés car le fédéral avait déjà refusé de payer sa part. Lorsque le premier ministre provincial s'aperçut que le fédéral m'avait versé 500 dollars de plus que lui, il m'envoya un chèque de 1 000 dollars, en me faisant savoir par ma députée provinciale que son gouvernement était plus généreux que le fédéral.

En conclusion je dirais que ce fut l'un des plus beaux événements de ma carrière, j'y ai rencontré des gens exceptionnels, des êtres de dépassement. Je ne regrette pas d'avoir embarqué dans cette aventure et malgré la bataille fédérale-provinciale sur le dos de l'exposition, m'entraînant dans des difficultés financières pour les trois années qui suivirent (un déficit de 22 000 \$), j'y ai beaucoup appris. C'est probablement pour cela que je ne croirai plus jamais la promesse d'un ministre et que j'essaierai toujours de réussir mes événements avec le moins d'intervention politique possible.

▲ **Hommage à Jean-Marc Chouinard**  
Aquarelle  
Format impérial  
1998

**Hommage à Sylvie Bernier**  
Aquarelle  
Format impérial  
1999

◀ Collection privée

Pictogramme identifiant les sections de l'exposition.  
Rouge: Sports sur glace  
Patinage de vitesse



# Comment c'est fait?

Suite à l'exposition *Homage aux athlètes olympiques québécois*, lors de laquelle je fis la connaissance de Jean-Marc St-Pierre, je reçus une offre de ce dernier de participer, à titre d'illustrateur d'une capsule animée, à l'émission de télévision *Comment c'est fait?* J'ai travaillé sur les 52 premiers épisodes de la série.

Mon travail consistait à recréer l'histoire d'un objet,

d'une invention ou d'un produit en 4 ou 5 dessins. Des sujets aussi variés que le patin, le pain, le verre, la bière ou la bicyclette ont été évoqués.

Le défi était de simplifier au maximum et d'une façon statique le dessin du sujet, tout en respectant l'aspect historique.

Au rythme de 13 capsules par année, ce contrat a été fort divertissant et une merveilleuse expérience. Depuis, plusieurs autres illustrateurs

ont copié le style dans différentes campagnes publicitaires. Vous connaissez le vieil adage: souvent copié, jamais égalé... Le plus drôle, c'est que chaque fois que cela se produit, on pense que j'en suis l'auteur.

Et bien non, je ne suis pas l'auteur de la campagne des médecins ni celle des feux d'artifices de Montréal, pour ne nommer que celles-là, mais je demeure disponible pour tout projet intéressant. *E.C.*

Trois images tirées de capsules illustrant l'histoire du matelas, de la laine et des couvre-planchers en vinyle. La ligne unique du dessin était animée et l'image se formait sous les yeux du spectateur. ▶



## UN ARTISTE SUR LE TOIT



Photo promotionnelle prise en 1995 sur le toit de l'atelier d'Emmanuel Claudais. Heureusement, il ne ventait pas trop.

Photo: Mme Alder

## TABLEAUX SUR BOIS DÉCOUPÉ



La mère et l'enfant  
ou La Madone  
Huile et feuille d'or  
sur bois  
21" X 31"  
2005  
◀ Collection P. C. Morin



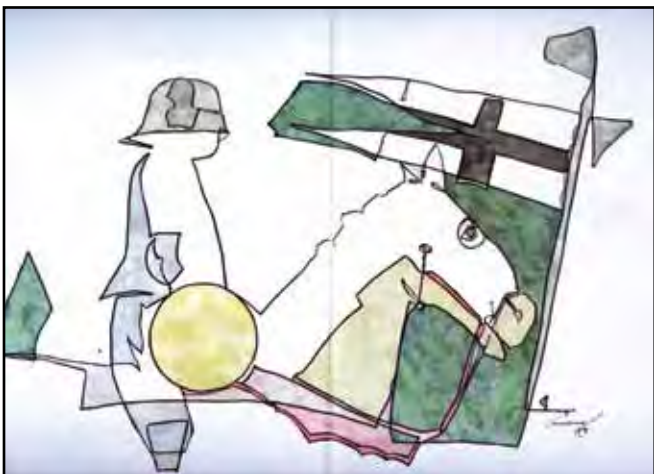
Saint Benoît  
Huile sur bois  
15" X 54"  
2006 ▶



L'ange  
Huile sur bois  
43" X 36"  
◀ 2007

# Alexandre Nevski

Propos recueillis par Jocelyne Rail



En 1990, la Fédération des Caisses populaires Desjardins s'associe à la campagne de financement de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et me confie le mandat de créer six œuvres inspirées du film *Alexandre Nevski*.

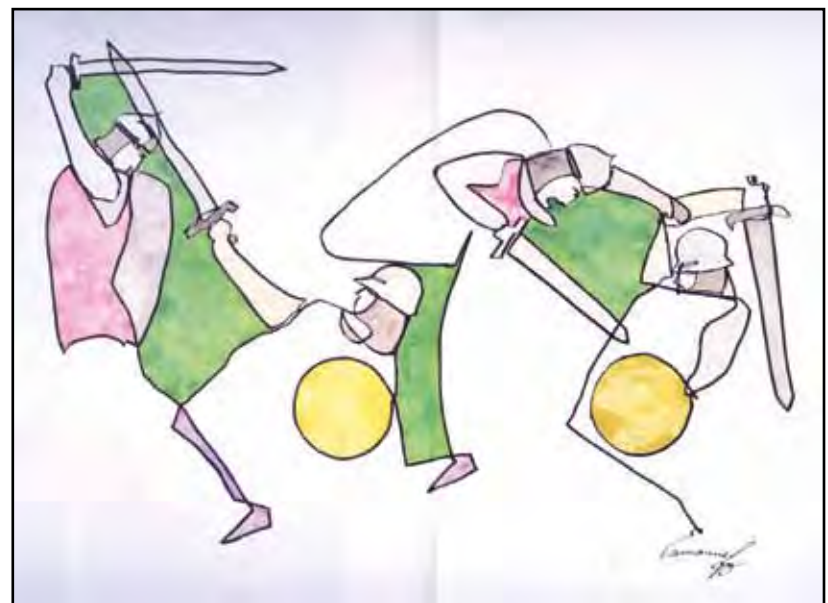
Cet œuvre du cinéaste Sergueï M. Eisenstein, réalisé en 1938, était projeté sur grand écran à la Place des Arts et l'OSM assurait la trame sonore... un projet de l'époque où l'argent coulait à flots. Tout le grain était présent et chacun recevait un programme illustré par mes soins.

Je réalisai six œuvres et on ajouta cinq billets pour l'événement à mon contrat pour les acquérir et les conserver à la Fondation de l'hôpital. Lors de la réception qui suivit, je signai plus de 200 autographes en dédicant les programmes que

je rehaussai d'un petit dessin.

Je reçus plus de 200 cartes d'affaires de la part des donateurs. Nous étions à la veille d'une crise économique majeure qui toucha non seulement les entreprises mais aussi leurs directions. Six mois plus tard, moins de 30 de ces cartes étaient encore valides. Les titulaires des autres avaient vu leur poste aboli, leur entreprise fermée ou avaient été poussés vers une retraite anticipée. Ce fut une hécatombe économique et je la sentis passer.

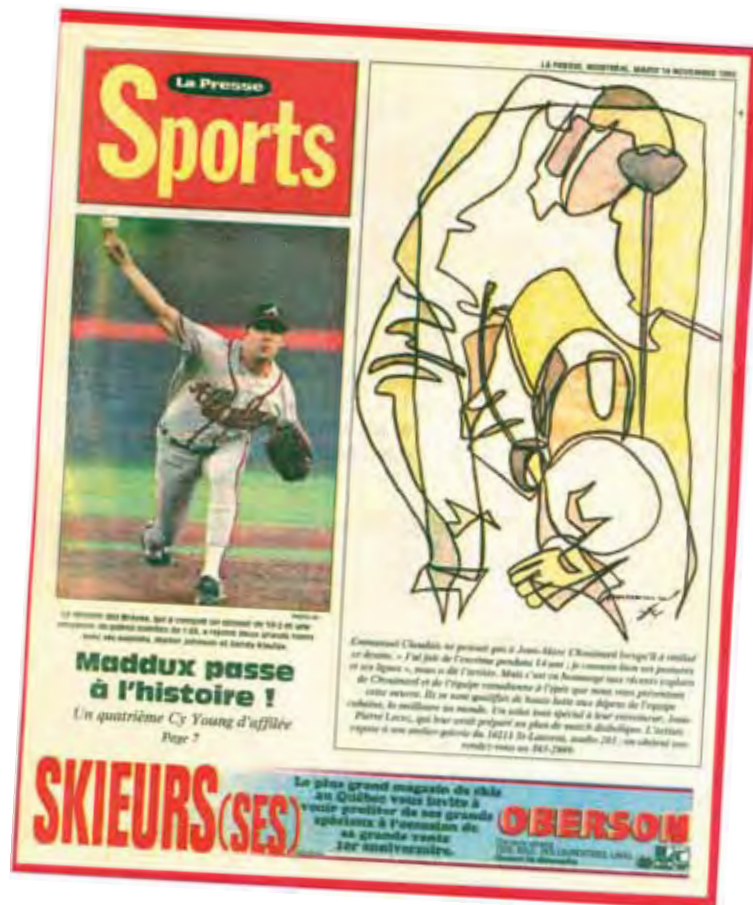
Je me suis souvent fait dire, après ces événements, que suite à une restructuration budgétaire, l'achat d'œuvres d'art ou la production de projets à grand déploiement devenait impossible... car l'expression *gérer la décroissance* était née et prenait tout son sens.



# La Presse

Le 14 novembre 1995, un des éditeurs de La Presse m'offre gracieusement la visibilité de la première page du cahier Sports.

Sans que je m'en doute sur le moment, cet événement a été le signal avant-coureur de l'exposition *Hommage aux athlètes olympiques québécois* sur laquelle je travaillais entre 1997 et 2000. E.C.



# Le Guide Ressources

J'ai participé à deux reprises au Guide Ressources, comme illustrateur de relève, en remplacement de collègues en congé de maladie. C'était une belle équipe et j'ai apprécié l'expérience.

Lorsque nous sommes illus-

trateurs, il y a deux principes de base : soit on dessine des Pères Noël en juin, soit on nous commande des dessins pour avant-hier, avec de très, très, très courts délais. On n'est là souvent que pour enjoliver une page de magazine et les prix

varient grandement. On est en compétition avec de jeunes illustrateurs qui coupent les prix et offrent leurs images au prix d'une photo. Mais dans le cas du Guide Ressources, tout se passa dans une très belle harmonie et un beau respect. E.C.

Le Guide Ressources, mars 1998

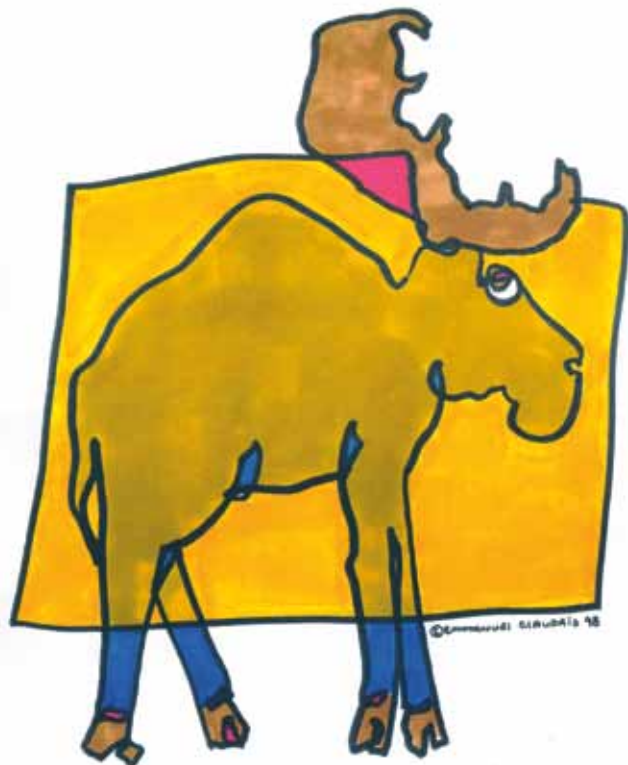


# La collection On Zoo

par Emmanuel Claudais

**E**n 1998 je crée une collection de dessins sur le thème des animaux pour la clientèle des cinq ans et moins. Malheureusement, le projet avorte avec le retrait des affaires du principal bailleur de fonds.

J'ai tout de même complété la série et conservé le projet dans mes cartons car il pourrait renaître de ses cendres.



Pur-sang  
Huile sur bois  
24" X 45"  
◀ 2006



Le joueur d'orgue  
Huile sur bois  
48" X 36"  
◀ 2007



▲ La Joconde  
Huile sur bois  
24" X 48"  
2007

**TABLEAUX  
SUR BOIS DÉCOUPÉ**

## LA CLÉ DU PLAISIR

# Tout écartillé...

Propos recueillis  
par Jocelyne Rail

Il y a des contrats qui laissent des souvenirs fort rigolos. En 2004, un ami éditeur me propose de créer une douzaine d'illustrations sur les relations homme-femme. Il fallait que je traite avec humour une variété de sujets, avec na-

turellement un délai de moins d'une semaine, et le problème du client qui sait ce qu'il veut mais pas comment le dessiner. Ce problème s'appelle le syndrome *Dessine-moi un mouton*. Après plus de 100 croquis et 80 heures de travail en 6 jours, le



Le fameux pan de mur,  
enfin complété. ►

produit final était bien présenté mais assez bigarré, car les sujets allaient dans toutes les directions.

Avec un titre comme *La clé du plaisir*, le client potentiel souhaitait probablement acquérir un magazine au contenu érotique: il y en avait un peu, plus un reportage sur l'herpès, les relations humaines et l'utilisation de gadgets érotiques.

Le projet n'a pas été renouvelé et je ne crois pas que j'aurais accepté de participer au deuxième numéro...

## AIR TRANSAT

# Histoire d'un pan de mur

Propos recueillis par Jocelyne Rail

En 2005, je me fais demander de réaliser une murale dans la cafeteria au siège social d'Air Transat à Montréal. L'architecte attaché au projet avait une idée très précise de ce qu'il voulait, ainsi que des couleurs associées à chaque mur. Je devais au départ créer une demi-douzaine de dessins sur le caractère international de cet emplacement.

Il me dit que le projet avait changé. Il voulait une murale représentant Montréal vue du ciel de façon stylisée. Puis, une nouvelle idée: un dessin sur un événement montréalais. Le plus étrange chez ce person-

nage au demeurant fort sympathique, est qu'il ne regardait jamais ce que j'avais préparé avant de changer d'idée. Il modifiait le projet et me déplaçait comme si j'étais un pion.

La murale changea de mur plusieurs fois et en fin de compte, l'architecte choisit une œuvre en couleur que j'avais créée plusieurs années auparavant. Je devais la réinterpréter en blanc sur noir, sur un mur mat de 12' X 14', déjà préparé et qui ne laissait place à aucune erreur. Je devais exécuter la murale de nuit, entre 19h et 5h du matin... le bonheur,

Cette expérience fut pour le moins spéciale, mais je suis

heureux de l'avoir vécue. L'administration me laissa savoir sa satisfaction face au produit final. J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer la comédienne Geneviève Laroche, charmante jeune femme qui s'est révélée une assistante hors-pair lors de la réalisation de la murale.

Côté cachet, il fut réduit de 75% par l'architecte. Il prétendait ne pas tenir compte de tout le travail préparatoire qu'il rejetait sans même le regarder. Notre relation s'est mal terminée, à mon grand regret. Son côté lunatique lui faisait probablement rejeter la faute sur moi... mais j'ai les épaules larges.





▲ De gauche à droite:  
Nefertiti  
Assourbanipal  
Samuel de Champlain  
Ivan le Terrible  
Napoléon  
Abraham Lincoln

# Un trait dans l'histoire

De gauche à droite: ►  
Charlemagne  
Yuri Gagarine

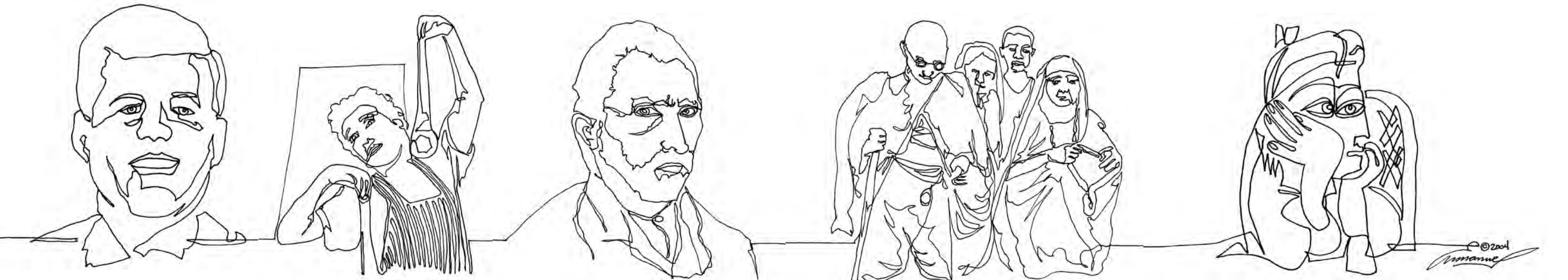
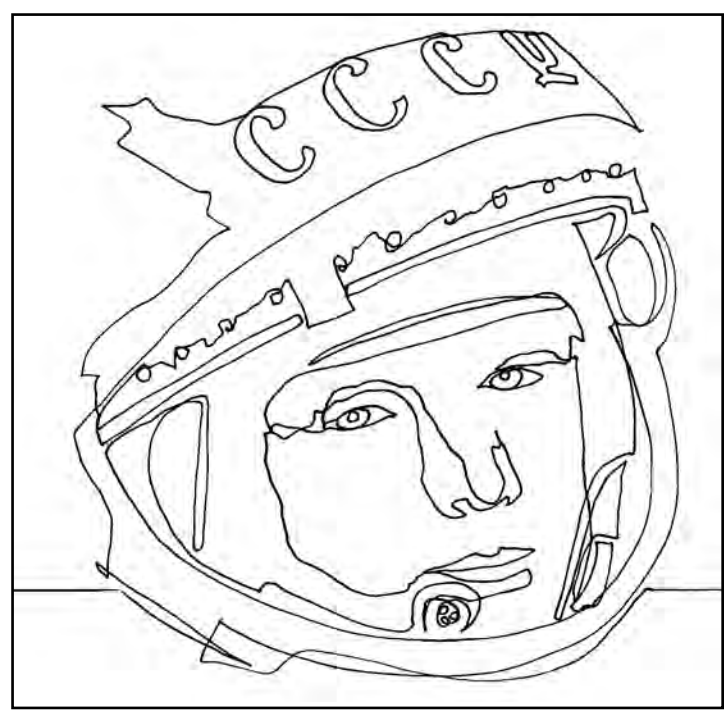
De gauche à droite:  
John F. Kennedy  
Charlie Chaplin  
Van Gogh  
Mahatma Gandhi  
Picasso  
▼

Propos recueillis par Jocelyne Rail

**L**e projet *Un trait dans l'histoire* a vu le jour en 2005, suite à une courte maladie. Pour passer le temps, j'échaffadai ce projet avec plus de 800 sujets possibles. Je débutai une série de dessins pour me faire une idée de la faisabilité du dossier. J'ai dû rencontrer plus de trente fonctionnaires fédéraux

aux télécommunications, pour revenir au numéro un, deux ans plus tard. D'un projet simple et amusant, je me suis retrouvé avec 2000 critères à respecter pour produire ces capsules historiques. Étant donné la complexité des règles qui régissent ce milieu, j'ai compris que mon tour n'était pas encore arrivé et que

je devais remettre à plus tard l'exécution de l'idée. J'ai continué en dilettante mes recherches pour ma documentation visuelle et j'espère être capable de relancer le projet d'ici quelques années. Tous ces efforts ont servi à quelque chose, car de cette idée a germé le projet Bayeux (voir autre texte).



©2004  
Amanne

# Aventures diplomatiques

Propos recueillis par Jocelyne Rail

Quelle que soit la forme d'art, il y a toujours eu une coupure entre l'art exclusif avec un grand «A» et l'art dit «populaire» qui est vu par les premiers comme bassement commercial. Dans les années 60 un comédien de théâtre snobait un comédien de série télévisée puis les comédiens de série snobaient les comédiens que l'on voyait dans les messages publicitaires. Il en était de même pour les chanteurs, auteurs-compositeurs interprètes des années 60 qui snobaient les chanteurs populaires se produisant à *Jeunesse d'aujourd'hui*, jusqu'au jour où Jean-Pierre Ferland fit un duo avec Ginette Reno, marquant le début d'un temps nouveau. Il en va de même en peinture, il y a l'art dit «subventionné» et l'art dit «populaire», cette scission existe encore de nos jours mais tend à s'amenuiser.

À plusieurs reprises par le passé, il m'est arrivé de subir cette arrogance du milieu dont cette fois où je fus choisi comme l'artiste de l'année 2005 par un comité du collège Montmorency, composé de représentants du milieu, de représentants scolaires et des comités d'étudiants. Je rejoignais, par cette nomination, 35

autres artistes dont M-A Fortin, Borduas, Riopelle, Marcelle Ferron pour ne nommer que ceux-là. Je fus le premier surpris de cette nomination car je n'avais soumis aucune candidature pour cet événement. Ce fut le choix des finissants 2005

qui, lorsqu'ils ont vu une exposition à la salle André-Mathieu, ont décidé d'ajouter ma candidature à celle de la dizaine d'artistes pré-sélectionnés. Ce n'est que lorsque mon choix fut officialisé que M. Barrette, directeur des affaires étudiantes



Emmanuel Claudais, la murale et M. Barrette, directeur des affaires étudiantes au collège Montmorency, le 17 juin 2008. ►



Le flûtiste  
Huile sur toile  
24" X 36"  
1998

Tableau sélectionné pour la murale des finissants 2005

◀ Collection Luc Poirier

au collège Montmorency, m'apprit que j'avais été sélectionné par le comité et me demanda si j'acceptais que l'on utilise une de mes œuvres pour représenter les étudiants finissants de 2005, ce que j'acceptai avec grand plaisir. Un cocktail devait suivre le dévoilement du panneau 2005 qui devait se faire conjointement avec celui de 2004. Cet événement a été tellement remis, plus de 10 fois, que le collège pût dévoiler une année supplémentaire, 2006.

Les deux artistes choisis pour 2004 et 2006 étaient enseignants au collège et faisaient parti du programme gouvernemental du 1%. Ils avaient décidé, d'une façon conjointe, d'empêcher l'événement jusqu'au moment où je ne pourrais être présent. J'appris qu'ils étaient furieux que le collège accepte qu'un autodidacte soit nommé dans cette brochette d'artistes reconnus.

Cette attitude ne se voulait pas une attaque contre Emmanuel Claudais personnellement, mais contre le précédent que ma nomination provoquait, soit celle d'un artiste qui ne sortait pas des rangs universitaires et qui gérait sa carrière hors des sentiers battus, en autodidacte. M Barrette finit par imposer une date pour l'événement et 2 jours avant celui-ci, je reçus un appel téléphonique d'injures me disant que cette nomination n'était qu'un accident. Lors de l'événement, aucun de ces 2 artistes ne se présenta et M Barrette me fit savoir que l'affront subi n'était nullement mérité et qu'il verrait à le faire savoir aux 2 autres nominés. L'événement fut mémorable et mon petit discours sur les dessous de la vie d'un artiste autodidacte fut fort apprécié par l'auditoire.

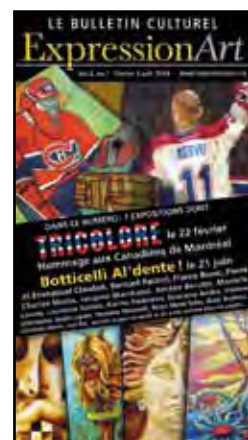
Je relate cet incident non pas par vengeance, mais pour fai-

re comprendre le mépris que certaines personnes du milieu éprouvent envers des artistes qui essaient tout simplement de gagner leur vie. Pour eux nous ne sommes que des pestiférés qui contaminent le milieu des arts en essayant de vivre de nos modestes cachets. C'est nous «les artistes commerciaux», qui vivons souvent avec moins de 20000\$ par année, qui sommes pointés du doigt par ces artistes qui reçoivent des dizaines de milliers de dollars de subvention et/ou des postes bien payés dans nos institutions scolaires et/ou culturelles. Je n'ai rien contre le fait qu'ils gagnent leur vie comme ils l'entendent et qu'ils reçoivent ce qui leur est dû mais je leur demande tout simplement de respecter nos démarches et nos façons de faire et d'accepter le fait que nous ayons nous aussi notre place au soleil.

# Un Machiavel de pacotille

Opinion, par Emmanuel Claudais

Publié originalement dans le Bulletin culturel ExpressionArt, vol.4 no.1, février-juin 2009.



Depuis que les artistes créent, ils font rarement bon ménage avec les politiciens. Ces derniers reprochent aux créateurs d'être des libre-penseurs. Dans plusieurs pays, on se débarrasse des artistes en les emprisonnant ou en les éliminant tout simplement. Les libre-penseurs se retrouvent sous le vocable intelligentsia, car leur culture générale et leur vision de la société fait évoluer les masses populaires. Au Québec, les Yvon Deschamps et Félix Leclerc ont fait plus pour notre société que tous les ministres des Affaires culturelles réunis. Ces remous culturels ont pu se produire grâce à un système politico-social que nous appelons la démocratie.

Dernièrement, un politicien a perverti cette démocratie en agissant comme un Machiavel de pacotille. Par soif de pouvoir, ce triste individu s'est attaqué à la culture canadienne en supprimant, en tout ou en partie, plusieurs sources de financement dont les budgets servent à la diffuser. Il a ensuite déclenché des élections, promettant de restaurer le financement s'il était élu.

La réplique du monde du spectacle ne s'est pas faite attendre, avec humour bien sûr; aurait-il pu en être autrement? Cette levée de boucliers, avec à sa tête Michel Rivard, Benoît Brière et Stéphane Rousseau, a fait grand bruit. Le court film tourné pour l'occasion, inti-

ulé *La culture en péril*, est d'ailleurs toujours visible sur Internet. On joue dans ce court métrage sur le phénomène des deux solitudes: l'anglophone qui, par une série de quiproquos, passe pour un intolérant de droite et le francophone qui par fierté devient automatiquement l'opprimé.

Il n'en fallait pas plus pour que des dizaines d'artistes suivent la parade en mélangeant les coupures budgétaires et leurs revendications. Ils sont tombés dans le piège. Ajoutons à cela le facteur du nationalisme, et la cause venait de perdre la moitié de son soutien populaire.

Vous ne suivez pas? La culture est l'un des secteurs les plus rentables pour les gouvernements, car elle rapporte jusqu'à onze fois ce qu'elle coûte. Couper les budgets en culture, c'est couper dans notre marge de profits. C'est comme se couper un pied pour économiser sur le savon en espérant qu'on ne boitera pas.

Le dossier a dérapé complètement quand il a été question de nationalisme.

Un artiste est un porte-étendard pour la nation dont il est issu. Il est donc normal, et quasi-automatique qu'un artiste francophone québécois mette le fait français au premier plan de son œuvre. L'artiste est-il indépendantiste pour autant? Probablement dans la même proportion que l'ensemble de son peuple. Mais il est telle-

ment facile de faire croire à un fermier albertain que l'artiste québécois = méchant indépendantiste, que M. Harper s'est servi des protestations québécoises pour proclamer en anglais dans l'ouest du pays que lui seul était en mesure de couper les vivres à tous ces artistes séparatistes. Lorsqu'un journaliste lui a demandé de traduire sa déclaration en français, il a tout simplement refusé. M. Harper savait très bien qu'en associant séparatiste et artiste, 50% de la population désavouerait une fierté nationaliste légitime. Évidemment, il n'avait pas prévu qu'il lui manquerait une dizaine de députés pour former un gouvernement majoritaire. Le Québec étant le seul endroit où ces gens peuvent aller chercher des sièges supplémentaires, on peut imaginer les entourloupettes que sont en train de concocter leurs stratèges.

Qu'en est-il de l'apparent mutisme des peintres et des sculpteurs sur les coupures budgétaires? Certains médiums se révèlent beaucoup plus efficaces quand il faut réagir avec célérité. La communication de masse, appuyée par la notoriété de ses intervenants les plus connus, a forcément plus d'impact qu'une exposition, en beaucoup moins de temps que la peinture, la sculpture ou le mime, qui comme chacun sait, n'a jamais fait beaucoup de bruit. ■

# Emmanuel et Proust

À l'occasion de son exposition solo de l'automne 2008, Emmanuel Claudais répond au questionnaire de Proust.

Mon principal trait de caractère: la persévérance.

La qualité que je recherche chez un homme: la franchise.

La qualité que je recherche chez une femme: l'éloquence.

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis: le sens de l'humour et l'impertinence.

Mon principal défaut: si je peux remettre quelque chose à demain, je ne me gêne pas.

Mon occupation préférée: créer, et aller au cinéma.

Mon rêve de bonheur: être capable de me contenter de l'instant présent.

Quel serait mon plus grand malheur: devenir aveugle.

Ce que je voudrais être: l'incontournable.

Le pays où je voudrais vivre: ici.

Ma couleur préférée: rouge bordeaux, vert bouteille, bleu royal.

La fleur que je préfère: les tournesols parce qu'ils adorent la lumière, et les nénuphars.

Mon oiseau préféré: le héron.

Mon auteur préféré: Éric-Emmanuel Schmitt, pour son roman *Lorsque j'étais une oeuvre d'art*.

Mon poète préféré: Nelligan.

Mes héros de fiction: tous ceux de *Marvel Comics*, qui ont enchanté ma jeunesse.

Mes héroïnes de fiction: toutes celles de *Marvel Comics*, qui ont peuplé ma jeunesse de fantasmes.

Entrevue avec Piotr Resxesnã

Mon compositeur favori: Beethoven.

Mes peintres préférés: Picasso bien sûr, Botticelli et Michel-Ange.

Mes héros dans la vie réelle: les gens de conviction, comme la juge Ruffo et Nelson Mandela, mais il y en a tellement.

Mon héroïne dans l'histoire: Lucrèce Borgia, beaucoup trop méconnue.

Mes noms préférés: Alexandre, Cassandra.

Ce que je déteste par dessus tout: la bêtise humaine.

Le personnage historique que je méprise le plus: il y a tellement de politiciens qui ne font que de la politcaillerie que cet article ne serait pas assez long pour les nommer tous.

Le fait militaire que j'admire: les plans de bataille d'Hannibal et la riposte des Romains.

Le don de la nature que je voudrais avoir: la beauté d'Apollon, pour que la gens féminine me trouve irrésistible.

Comment j'aimerais mourir: calmement, dans mon sommeil.

Mon état d'esprit présentement: éveillé.

Les fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence: voler pour manger.

Ma devise: dans chaque grand tableau paysagiste québécois, il y a une marmotte qui sommeille.

Le mot de français que je préfère: création.

Le mot de français que je déteste le plus: famine. ■

Publié originalement dans le Bulletin culturel ExpressionArt, vol.3 no.3, automne 2008.



# Le vrai visage de Piøtr Resxesnã

par Emmanuel Claudais

Le véritable Earle Hagen. Il fut sans le savoir l'agent et le porte-parole de Piøtr, et un compositeur méconnu. ▶

La biographie de Piøtr, publiée en 1985 dans la revue Expressionart. ▼

Portrait officiel du Camarade-Président Nicolas Ceaucescu (détail) tel que peint par Piøtr aux Beaux-Arts de Bucarest, en supposant que toute cette histoire soit vraie. ▶▶

C'est en 1985 que Piøtr vit le jour, ici au Québec (dans un bar de la rue Laurier à Montréal), de l'imagination de Christian-P. Morin et de la mienne. Piøtr Resxesnã est un anagramme du mot *Expressionart*. D'abord mascotte puis artiste à part entière du groupe, on lui inventa un passé d'artiste roumain en exil qui correspondait avec nous via un agent fictif en Europe, et nous envoyait des tableaux pour les expositions de groupe. À en croire la notice publiée à son sujet en 1985, il vivait en exil en Allemagne après avoir fui le régime totalitaire de Ceaucescu. Sa biographie était signée pour l'occasion par son agent



Earle Hagen, qui est en fait le nom du compositeur du classique du jazz des années 40 *Harlem Nocturne*.

Il y eut deux œuvres signées Piøtr Resxesnã. Chacun des artistes membres d'Expressionart disposait de 30 secondes pour appliquer sa touche créatrice sur une même toile, à tour

de rôle. Inutile de préciser que le résultat était... inqualifiable. Les tableaux furent pourtant exposés à la Galerie du 22 Mars à Outremont, avec la complicité teintée de fou-rires de M. Cardinal, directeur de la galerie (et par la suite directeur du Musée du Québec).

Les deux toiles en question, qui n'avaient aucune valeur artistique, sauf celle d'exprimer un total chaos, tombèrent dans l'oeil d'un critique d'art de Montréal (dont je taierai le nom pour des raisons évidentes). Ce critique me contacta à six reprises, me priant de le laisser s'occuper de la carrière de cet artiste fictif. Il fut probablement le seul visiteur de cette exposition à tomber dans ce panneau qui ne lui était pas du tout destiné.

Six mois après l'événement, je rencontrai ce critique par hasard dans le métro. Il me salua et me demanda des nouvelles de Piøtr, en me faisant remarquer que lui seul serait vraiment en mesure de gérer un tel joyau de l'art contemporain et me proposa une collaboration à ce sujet. J'avais donc le choix entre :

- Créer 30 faux tableaux de Piøtr et mystifier le critique, qui me prenait d'ailleurs de très haut.
- Lui faire croire à la mort de Piøtr et pleurer cette perte irréparable pour l'art (et son portefeuille).
- Lui dévoiler le pot-aux-roses roumaines.

Étant de nature profondément intègre, je choisis la troisième solution, me disant que le critique apprécierait le canular et en rirait après coup. Il s'avéra que ce monsieur n'avait aucun sens de l'humour, et qu'il me barra de plusieurs activités culturelles, usa de son influence pour faire pencher la balance en ma défaveur lors de l'attribution de bourses majeures, et fut un frein à ma carrière. Il me tenait criminellement responsable de sa blessure à l'orgueil. Encore aujourd'hui, il me tourne le dos et refuse de m'adresser la parole, presque 30 ans plus tard. Avoir su, j'aurais choisi la première solution et les conséquences n'auraient pas été plus dures.

Piøtr a repris du service comme nom de plume dans le *Bulletin ExpressionArt*. Sous sa signature, nous publions des



◀ Le domicile de Piøtr Resxesnã dans les années 70, ou pas.

◀ Est-ce Piøtr en milicien de la Securitate en 1978 ?

Mon ami Piøtr  
E. Claudais, huile sur toile,  
▼ 1984

Universitatea Bucuresti,  
où Piøtr aurait sans doute suivi les cours des Beaux-Arts.  
▼▼



communiqués d'ordre général écrits par plusieurs auteurs. Si le nom en est un d'emprunt, on peut être assurés que les informations, elles, sont véritables.



22 Mars 23

## Piøtr Resxesna

Expressionart a la privilège de compter parmi ses membres un artiste d'origine roumaine: Piøtr Resxesna.

Né en Hongrie en 1956, il doit subir dès ses premiers mois d'existence les contrecoups de l'impérialisme soviétique. En effet, quatre mois après sa naissance, l'Armée Rouge entre à Budapest et les parents de Piøtr, impliqués dans le milieu très surveillé de l'édition, doivent prendre le large. La famille Resxesna va se réfugier en Roumanie, dans la petite ville de Lidovice, où Piøtr fait ses études primaires.

En 1966, les Resxesna s'installent à Bucarest. Piøtr poursuit ses études au Lycée de Bucarest-Centre. En 1973, il est admis à l'Académie des Beaux-Arts Nationaux, où il passe plus de temps à faire des copies des portraits officiels du Camarade Président et Premier Secrétaire Nicolas Ceaucescu et de son épouse, qu'à apprendre les techniques de création. En 74, Piøtr Resxesna est renvoyé de l'Académie pour "antiréalisme".

Il fréquente dès lors les membres d'un mouvement de contestation littéraire qui est animé par les écrivains Breban, Tsepeneag et Goma. Malheureusement, la revue parallèle *Romania Libere* qu'ils éditent ne fait pas long feu, et Piøtr est enrôlé

dans la milice, étant donné son statut officiel de chômeur. (Il faut spécifier que, le travail est obligatoire en Roumanie).

Après maintes tractations, Piøtr réussit à obtenir un visa pour la République Démocratique Allemande, pour étudier l'Histoire de l'Art à Berlin-Est. C'est là qu'il rencontre pour la première fois un futur membre d'Expressionart, avec lequel il correspondra par la suite.

À la suite de circonstances qu'il n'est pas opportun de relater ici, Piøtr Resxesna passe à l'Ouest, en février 1983. Il réside pendant quelques mois à Cologne, puis entreprend un voyage à travers l'Europe, qu'il poursuit actuellement.

Expressionart a obtenu de Piøtr Resxesna l'autorisation d'exposer certaines de ses toiles, réalisées depuis 1979. Le groupe a intégré M. Resxesna comme membre en avril 1984, et reçoit périodiquement des œuvres, qui doivent évidemment faire le voyage Allemagne-Québec.

L'art de Piøtr Resxesna décrit la condition du fugitif, du clandestin, du contestataire, et est imprégné d'une ambiance qui traduit bien l'explosion d'une créativité trop longtemps opprimée.

### Earle Hagen

Earle Hagen est journaliste et dramaturge. Il réside présentement à Paris et agit en tant qu'agent pour Piøtr Resxesna.



# Une belle pelure de banane... pour les gouvernements!

Opinion, par Emmanuel Claudais

Publié originalement dans le Bulletin culturel ExpressionArt, vol.3 no.3, automne 2008.



Illustration: Christian-P.Morin ▶

En 1992, sous le règne de madame Lise Bacon, la loi 53 mit au monde le Conseil des arts et des lettres, organisme indépendant qui verrait à la gestion des bourses remises aux artistes. Lorsque madame Lisa Frula lui succéda comme ministre des Affaires culturelles, elle inaugura le Conseil en lui donnant plein pouvoir pour l'exercice financier 1994-95. Il y eut de bons coups et de mauvais — ceux-ci probablement plus publicisés que les bons. Le dernier faux pas à ce jour qui soit digne d'intérêt: la banane volante de l'artiste montréalais César Saëz.

L'histoire remonte à janvier 2007. À l'époque, on apprend qu'entre 2004 et 2007, la somme de 52 320\$ a été remise à M. Saëz, qui n'est connu que de sa mère et d'un cercle minuscule du monde de l'art contemporain. L'ampleur de la somme, sans précédent pour un artiste québécois, pousse madame Louise Poissant à déclarer en conférence de presse que «la banane est une œuvre qui enrichit le Québec». Elle n'est pas la seule à délirer sur l'œuvre de M. Saëz: à l'annonce de l'échec du projet, monsieur Carl Allen, directeur des relations publiques du CALQ, déclare au journaliste Jean-François Coderre que «ces bourses ont été remises dans le cadre d'un programme de recherche et de création... nous comprenons que parfois pour toutes sortes de raisons, il n'y ait pas de création au bout» (Le Jour-



nal de Montréal, 20 juin 2008). Dans le même article, la porte-parole Carole Breton en rajoute en déclarant: «c'est de l'argent pour la recherche, pas pour le résultat».

Halte aux déclarations à l'emporte-pièce, j'hallucine des bananes!

Sérieusement... on apprend dans le même papier que 80 000\$ supplémentaires ont été ajoutés au montant précédent par le Conseil des arts du Canada pour un total de 147 320\$, dont 40 000\$ payables à la remise du rapport final de M. Saëz sur son projet orbital.

Pourquoi une banane de 300 mètres? M. Saëz a répondu «c'est comme un poème, différentes personnes qui le lisent,

voient différentes interprétations. Il y a plusieurs symboliques associées à la banane: l'humour, l'image phallique, etc...». En vertu d'un tel ramage, c'était le succès assuré pour la banane volante. Mais franchement, un artiste peut-il faire voler un objet insolite dans le ciel d'un autre pays sans au préalable s'assurer que ce pays acceptera cette mise en orbite? En effet, la banane devait flotter en orbite géostationnaire au dessus du Texas, berceau de George W. Bush. On peut imaginer nos voisins peu enclins à saisir la dimension artistique de la chose et la descendre en flammes à grand coups de missiles, une démarche post-11-septembre qu'on ne pourrait leur reprocher. On peut aussi

imaginer madame St-Pierre, actuelle ministre de la Culture, expliquant au Congrès américain l'importance de l'œuvre pour le Québec et terminer avec la phrase qui conclurait sa carrière: «s'cusez, on le refera plus».

Ce sont tous les artistes qui paient le prix pour la banane, et qui souffriront de la pléthore de projets chimériques sans fondements ni aboutissements qui n'améliorera pas la perception que le public a de l'art conceptuel. Un sérieux coup de barre s'impose de la part des deux paliers de gouvernement. Il faut continuer à subventionner les arts, mais pas un artiste au détriment des autres, comme dans ce cas pathétique. Il faut continuer les sélections par jury, mais avec une meilleure représentation du milieu — artistes de toutes tendances, galeries, musées et centres d'art réunis.

Pour en finir avec cette banane volante, n'est-ce pas Borduas qui disait «À bas les œuvres mort-nées» et qu'il fallait descendre l'art dans la rue? Il y a peut-être une piste de solution dans ces citations: 95% des artistes n'ont droit ni aux subventions ni aux lieux d'exposition subventionnés. Malheureusement, on voudra probablement museler le messager (votre serviteur) plutôt que de régler, une fois pour toutes, les problèmes de gestion dans l'attribution des bourses aux artistes. J'ai l'habitude, ce ne serait pas la première fois. ■

# L'âge des ténèbres

Opinion, par Emmanuel Claudais

Au Québec, malgré le ratio élevé d'artistes au pied carré, peu d'entre nous arrivent à vivre de leur art. Trop peu d'artistes osent remettre en question les sacro-saints préceptes de notre pseudo-démocratie édulcorée. Tous les partis politiques brandissent l'étendard de la culture, mais certains la traitent comme la cerise sur le sundae (une décoration), d'autres déchirent leur chemise sur la place publique pour préserver son côté exclusif: un bijou dans son écrin, déposé dans une valise fermée à clé, scellée dans un coffret de sûreté, entreposé dans une voûte. Comme ça, on est sûr que personne n'y aura accès. On ne sait jamais, le bon peuple pourrait être critique et on sait que la critique attire l'argument et que l'argument provoque la chicane... et qu'au Québec, la chicane, on n'aime pas ça... on préfère rire.

Ce qui explique pourquoi les humoristes sont sans doute les seuls artistes à remettre la société en question. C'est pas grave, «c'est juste pour rire».

Lorsqu'un film ose le faire, on préfère le descendre en flammes (autre signe distinctif québécois — lorsque quelqu'un s'élève au-dessus du commun, on lui coupe la tête, on aime notre gazon bien taillé à hauteur égale). En tirant à boulets rouges sur L'âge des ténèbres avant sa sortie, pour ensuite dire

au bon peuple que le film est bon, mais... les critiques n'ont fait que réagir au sentiment d'impuissance qu'ils éprouvaient: ce n'était plus eux qui dictaient les paramètres de la culture québécoise, mais une tierce personne qui osait projeter sa vision de la culture et de la société, sans compromis.

Même les politiciens avouent candidement ne pas avoir vu le film, mais nous assurent de leur ferme intention d'aller admirer, peut-être, d'ici peu, si le moment s'y prête, cette œuvre qu'ils osent qualifier d'incontournable. Tous ces politiciens souhaitent secrètement que le comédien Marc Labrèche soit très drôle, car le film pourrait être vu comme subversif et conscientiser certains citoyens, voire même les réveiller.

Bravo monsieur Arcand, mission accomplie. ■



Publié originalement dans le Bulletin culturel ExpressionArt, vol.3 no.1, hiver 2008.



# LES ASPERGES

## Les grands maîtres



**Salvador Dalí**  
Aquarelle  
Format impérial  
◀ 1991

De gauche à droite: ▶

**Toulouse Lautrec**  
Huile sur toile  
6" X 36"  
2010  
Collection H. Perreault

**Chagall**  
Huile sur toile  
6" X 36"  
2010

**Dalí**  
Huile sur toile  
6" X 36"  
2010

**Picasso**  
Huile sur toile  
6" X 36"  
2010

**Van Gogh**  
Huile sur toile  
6" X 36"  
2010  
Collection H. Perreault



# Le Refuge des jeunes de Montréal

Propos recueillis par Jocelyne Rail



▲ Mon chien a faim  
Aquarelle  
10" X 12", 2005  
Collection G. Latraverse

Illustration pour  
les 20 ans du Refuge  
2009 ▶

Carte de souhaits 2009  
Aquarelle  
2009 ▼▼

Carton d'invitation  
**Dites-le avec des fleurs**  
Aquarelle  
5" X 12"  
▼ 2014

une image plus édulcorée.

Durant la réunion on me parle de différents organismes œuvrant auprès des itinérants dont le Refuge des jeunes de Montréal. Je décide d'envoyer mon dossier à la direction de cet organisme.

Deux mois et demi plus tard une cliente et amie, Marie-Carmen Plante, se présente à mon atelier-galerie pour y faire faire des encadrements, elle y voit les cinq illustrations sur les gens de la rue et me dit que je devrais envoyer ces illustrations au Refuge, organisme pour lequel elle siègeait au conseil d'administration. Je lui répondis que c'était chose faite depuis plus de deux mois et que j'attendais une réponse de leur part. Elle pilota mon dossier et alla rencontrer Mme France Labelle, directrice générale du Refuge. Cette dernière me donna rendez-vous pour une entrevue dans le sous-sol d'une



église près du métro Sherbrooke à Montréal, dans les locaux où siègeait l'organisme à cette époque. J'ai immédiatement remarqué la passion de chacun des intervenants pour leur cause et la chaleur humaine qui s'en dégageait, malgré la dureté de leur environnement au quotidien.

Mme France Labelle a une façon bien à elle d'utiliser les talents et ressources qui l'entourent pour parvenir à son but. Diplomate, gentille, elle est très reconnaissante du travail accompli autour d'elle, ce qui pousse son entourage à se dépasser sans que cela ne soit

perçu comme une corvée ou une surcharge de travail. Elle a su prendre mon travail, le mettre en valeur et l'intégrer à la cause sans que les autres intervenants ne se sentent lésés ou rejetés par ma présence, ce qui n'était pas évident au départ.

Lors de nos diverses rencontres, j'ai pu m'entretenir quelques fois avec Dan Bigras, porte-parole de la fondation. C'est un homme qui a deux qualités que j'adore chez l'être humain : être un passionné et être capable de rire de lui-même. C'est un pince sans rire assez unique dans son genre et j'admire sa détermination et son franc-parler. Je me reconnais dans ces traits de caractère.



◀ Hotel quatre étoiles  
Aquarelle  
10" X 12"  
2005

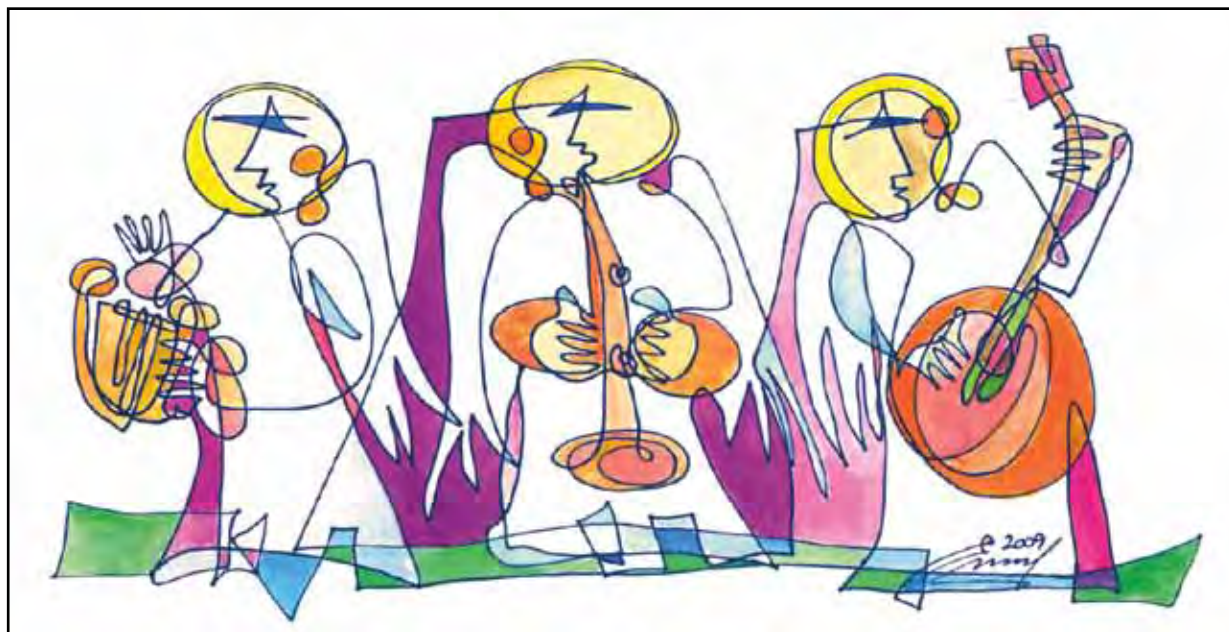
Abri d'hiver  
Aquarelle  
10" X 12"  
◀◀ 2005

Un témoignage de la directrice générale du Refuge.

J'ai une grande admiration pour ces deux gens de cœur qui nous forcent à sortir le meilleur de nous-même, et j'espère rester associé à eux longtemps.



REFUGE DES JEUNES DE MONTRÉAL 25 ans



**REFUGE DES JEUNES DE MONTRÉAL**

Le Refuge des Jeunes est un organisme à vocation humanitaire qui accueille des jeunes hommes sans-abri et en difficulté depuis 25 ans.

Il y a de cela sept ans, j'ai reçu d'un certain Emmanuel Claudais des dessins de jeunes très particuliers, dont l'un s'intitulait « Mon chien a faim ». Il y avait aussi un jeune à l'allure marginale, accompagné de son chien, dans un abri d'hiver. J'ai conservé ces dessins. Ce n'est qu'un an plus tard, suite aux commentaires élogieux d'une membre de notre conseil d'administration, cliente chez Expression'Art, atelier de Emmanuel, que l'histoire a pris un tournant différent. C'est suite à une rencontre, ainsi qu'un dialogue autour de ses œuvres, qu'Emmanuel nous a proposé une association à l'effet de mettre son talent au service d'une cause, le Refuge des Jeunes de Montréal. Depuis, cet homme de cœur généreux nous a offert des aquarelles, dessiné nos cartes de Noël et plus récemment, il s'est associé à notre campagne « Dons d'Avenir » en créant des toiles originales et uniques que nous avons offertes à nos donateurs.

Le talent et l'originalité d'Emmanuel Claudais sont indéniables; sa signature est unique.

Nous sommes fiers au Refuge d'être associés à Emmanuel Claudais et nous désirons le remercier de sa générosité. Étant donné que plusieurs de ses œuvres se trouvent au Refuge, il fait donc partie de son histoire!

France Labelle  
Directrice générale

# L'EXPOSITION TRICOLORE

Lorsque j'étais jeune, j'ai eu la chance de voir évoluer l'équipe de la fin des années 60 et des années 70, celle qui a gagné huit coupes Stanley de 67-68 à 78-79, huit en douze, qui dit mieux! Avec les Lorne Worsley, Jean Béliveau, Henri Richard, Frank Mahovlich, Yvan Cournoyer, Ken Dryden, Jacques Lemaire, Serge Savard, Jacques Laperrrière, Guy Lafleur, Bob Gainey, Guy Lapointe, Steve Shutt, Larry Robinson, sous la gouverne de Scotty Bowman, tous au Temple de la Renommée, jamais un club n'aura eu autant de vedettes réunies.



Que de samedis passés avec mon père à grignoter des arachides en écales en regardant la Soirée du Hockey. J'ai souvenir de mes premiers matchs au Forum en 1971 avec mon père et mon grand-père maternel, lorsque les Canadiens recevaient Boston, Toronto ou les nouveaux venus du Min-

nessota, de Buffalo, St-Louis ou Vancouver. Des rencontres intergénérationnelles pour le plaisir d'encourager un club qui écrivait déjà l'histoire.

Lorsque j'ai proposé de souligner le centenaire des Canadiens par un vernissage spécial en février 2009, Bernard Racicot, Christian-P. Morin, Jacques Marchand et Alain Trudeau, qui sont de ma génération, ont tous accepté de participer. Quelques étudiants de mes cours de peinture se sont joints à cet événement plein d'adrénaline et de souvenirs qui se veut un modeste hommage à un club légendaire.

E.C.

Emmanuel Claudais reçoit la visite de Réjean Houle lors du vernissage de l'exposition **Tricolore** à la galerie ExpressionArt, le 22 février 2009. ►

**Les cerbères**  
Aquarelle  
29" X 21,5"  
2009  
Collection M. Serre ►

Page opposée, de gauche à droite: ►►  
**Série Les colonnes du temple.**  
Jean Béliveau, Guy Lafleur, Maurice Richard, Patrick Roy  
Huiles sur toiles  
12" X 72", 2012



# LES ASPERGES SPORTIVES



▲ Le Glorieux  
Huile sur toile  
6" X 36", 2008  
Collection P.A. Khlal



▲ Nordique  
Huile sur toile  
6" X 36", 2010



▲ Patrick Roy  
Huile sur toile  
6" X 36", 2010  
Collection privée



▲ Ken Dryden  
Huile sur toile  
6" X 36", 2010



▲ L'arbitre  
Huile sur toile  
6" X 36", 2010

# LES ASPERGES

## La forêt de Sherwood



▲ De gauche à droite :  
Robin des Bois, Marianne, Petit Jean, Will Scarlett, le Sheriff de Nottingham, Frère Tuck  
Huiles sur toiles, 6" X 36", 2010



**Brigitte**  
Huile sur toile  
36" X 48"  
2006  
Collection M.-J. Leboeuf

**Le dîner est servi**  
Huile sur toile  
36" X 48"  
2009

**Chat bleu**  
Huile sur toile  
2011

**Le chef d'orchestre**  
Huile sur toile  
2011  
Collection H. Perreault

**Nature morte**  
Huile sur toile  
2011  
Collection Michelle Roy



# La grosse pomme

Propos recueillis par Jocelyne Rail



Le bistro-restaurant Mickey Mantle's

C'est en 1984 qu'Emmanuel visite New York pour la première fois. Il y retournera à trois reprises entre 1986 et 1991. À sa troisième visite, il expose deux œuvres au bistro-restaurant *Mickey Mantle's* sur Central Park South. Il se retrouve parmi la crème des illustrateurs sportifs américains.

Lors d'une visite, la journaliste «vadrouilleuse» Francine Grimaldi remarque l'ampleur de la chose pour un jeune illustrateur et en parle dans sa

chronique de voyage, sans prévenir l'artiste.

En 2001, un groupe de sept artistes constamment ignorés des programmes officiels devait exposer près du World Trade Center, en même temps qu'avait lieu une exposition sur la culture québécoise officielle et subventionnée, dans ce célèbre édifice. Huit œuvres d'Emmanuel Claudais avaient été sélectionnées, l'artiste était à trois jours de son départ, quand les événements du 11 septembre firent tout échouer.

## La Fondation Jasmin Roy

par Emmanuel Claudais



En 2012 j'entends parler de la Fondation Jasmin Roy, qui a pour but de venir en aide aux jeunes victimes de violence dans leur milieu scolaire. Ayant été moi-même ostracisé dans ma jeunesse (voir le texte *Les études*) j'ai proposé une collaboration qui fut acceptée immédiatement. Mon premier travail fut celui de créer trois illustrations pour une affiche et un dépliant explicatif qui est distribué dans les écoles du Québec.

Malgré son implication, cette fondation ne pourra probablement pas enrayer toutes les formes de violence faite aux jeunes par des jeunes, mais elle a le mérite de sensibiliser l'entourage de ces derniers sur les retombées négatives dans le développement scolaire d'un jeune faisant face à une problématique de violence, autant

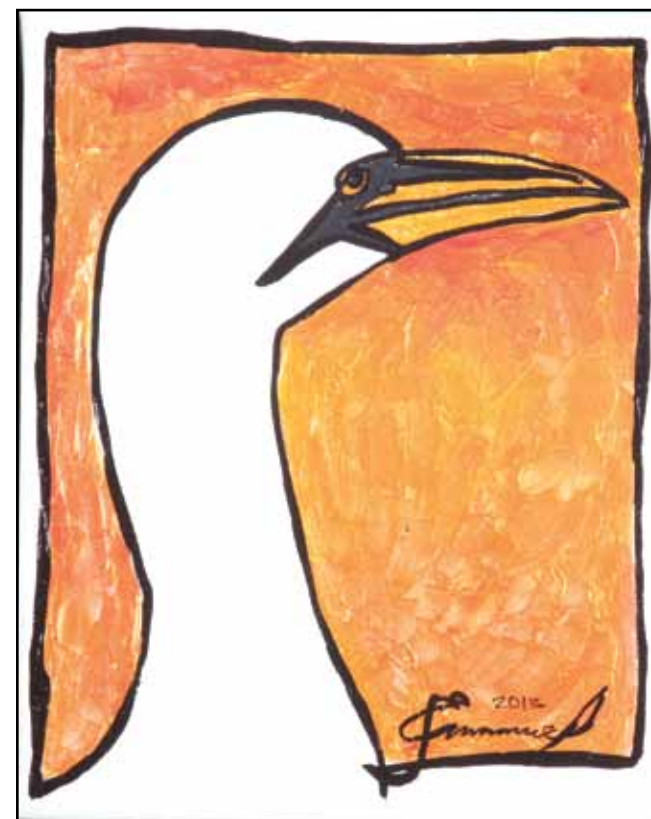
comme abuseur que comme abusé. Elle fait ouvrir les yeux et fait comprendre les mécanismes de la violence scolaire.

Mon admiration pour la fondation de M. Jasmin Roy vient du fait qu'elle est en dernière ligne du processus de violence et de détresse exprimé par les jeunes qui parfois ne trouvent d'autre alternative que le suicide. Cet homme dénonce un état de fait sans porter de jugement et s'implique jusqu'à visiter les familles endeuillées. L'émotion qu'il éprouve lors de la perte d'un jeune est probablement pour lui un échec personnel et il travaille sans relâche à essayer d'endiguer ce phénomène.

Je suis toujours disponible pour aider une cause qui me tient à cœur et cette fondation sait qu'elle peut compter sur mon entière collaboration.

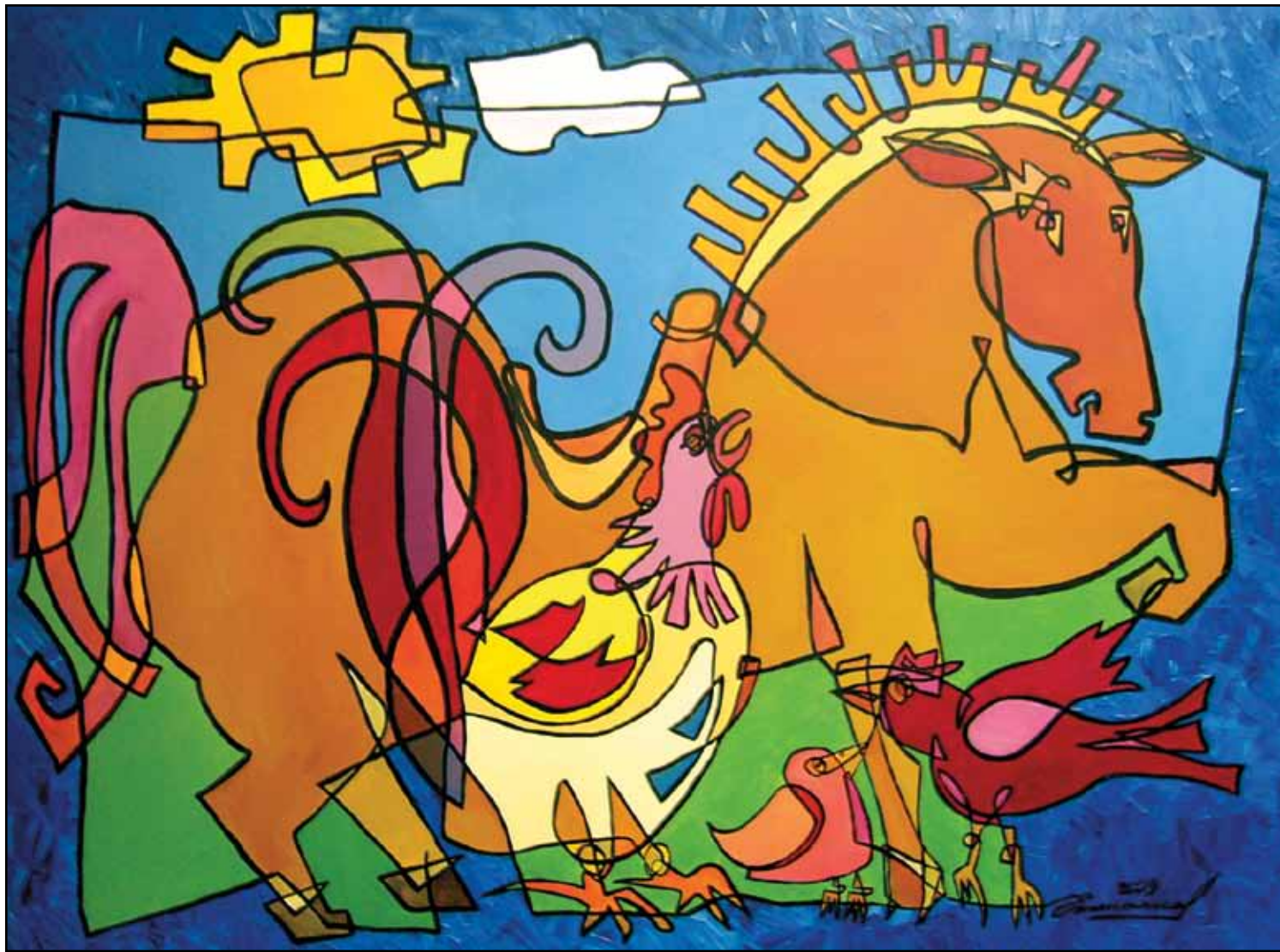
## OISEAUX DE TOUS PLUMAGES

Série réalisée en 2013  
Huiles sur toiles  
8" X 10"



Collection S. Altarac





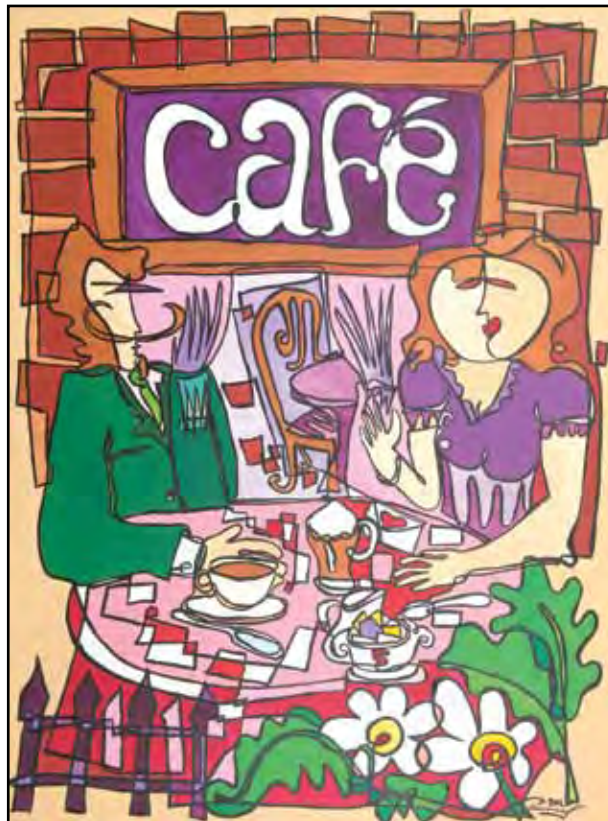
▲ **Le carnaval des animaux**  
Huile sur toile  
36" X 48"  
2009

**Rencontre au café**  
Acrylique sur toile  
36" X 48"  
2012 ▶

**Brigitte et le Prince charmant**  
Huile sur toile  
48" X 48"  
2012 ▶▶  
Collection B. Brunelle

Page de droite:  
**Cheval**  
Huile sur toile  
2013  
Collection privée ▶

**Pianiste au chat bleu**  
Huile sur toile  
24" X 48"  
2011 ▶



# BeatlesmaniArt

Pour la collection des Asperges, j'avais créé quatre toiles de 6" X 36" sur les Beatles. Un an plus tard, j'en étais à six séries illustrant six époques du quatuor mythique. Une exposition intitulée BeatlesmaniArt avait eut lieu chez ExpressionArt, consacrée entièrement au groupe.

Ces toiles ont été reproduites en photolithographies et cartes de souhaits qui ont servi d'objets promotionnels et souvenirs pour *Beatles Story*, un spectacle qui a fait le tour du Québec de 2011 à 2013, ainsi que lors de l'exposition *Hommage aux Beatles* au Musée Pointe à Calières, de mars 2013 à mars 2014. J'ai adoré ce sujet. E.C.

Ci-dessous :  
▼▼ 1965

Acrylique sur toiles  
4 X 6" X 36", 2011

Page suivante :  
1962 ►

Acrylique sur toiles  
4 X 6" X 36", 2011  
Collection Rosie di Salvo

1968 ►

Acrylique sur toiles  
4 X 6" X 36", 2011  
Collection Pierre di Salvo

▼ 1966

Huiles sur toiles  
4 X 6" X 36", 2011

1963 ►►

Acrylique sur toiles  
4 X 6" X 36", 2011  
Collection Rosie di Salvo

1969 ►►

Huiles sur toiles  
4 X 12" X 72", 2011



ExpressionArt présente  
**BEATLESMANIART**  
exposition de groupe sur le quatuor mythique

du 12 juin au 5 septembre  
Vernissage le 12 juin à 14h

Visitez l'exposition et courez la chance de gagner l'une des trois paires de billets pour le spectacle

**BEATLES**  
THE STORY  
au mois de novembre.  
Détails et coupons de participation à la galerie.

ExpressionArt  
l'Atelier-galerie d'Emmanuel Claudais

82, boul. de la Concorde Est, Laval  
www.expressionart.ca 450-967-5902

# LES ASPERGES

De gauche à droite : ►

**Brigitte au chat rouge**  
Huile sur toile  
6" X 36", 2008  
Collection privée

**Acteur shakespearien**  
Huile sur toile  
6" X 36", 2008  
Collection A. Khlat

**La Walkyrie**  
Acrylique sur toile  
6" X 36", 2010  
Collection privée

**Le curé**  
Huile sur toile  
6" X 36", 2010



De gauche à droite : ►

**Mr Spock**  
Huile sur toile  
6" X 36", 2010

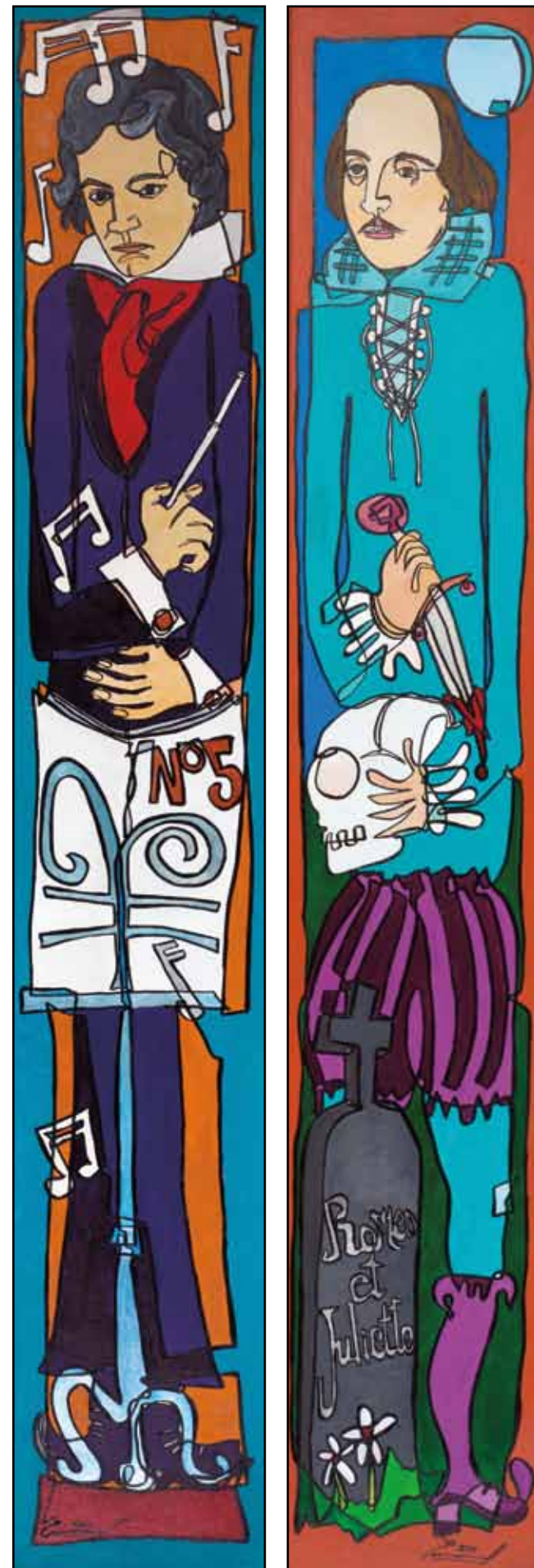
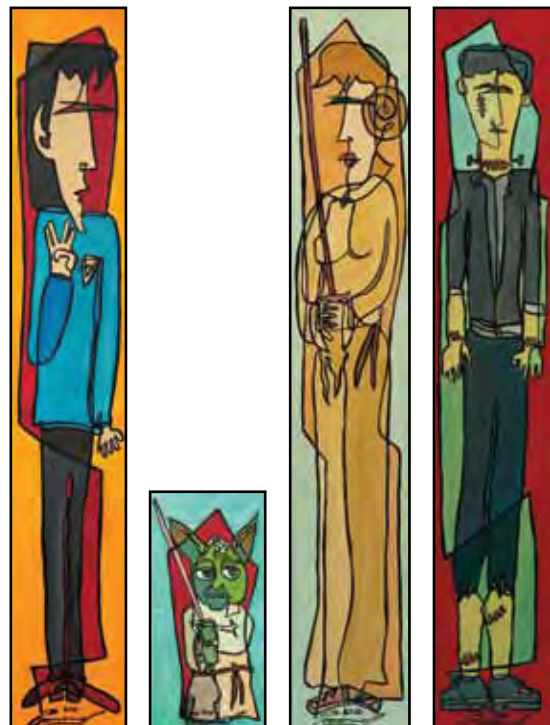
**Yoda**  
Huile sur toile  
6" X 12", 2010

**Princesse Leia**  
Huile sur toile  
6" X 36", 2010

**Frankenstein**  
Huile sur toile  
6" X 36", 2009

**Beethoven, ou  
No.5 pour hommes**  
Huile sur toile  
12" X 72"  
2013 ►►

**Shakespeare, ou  
On ne fait pas  
d'Hamlet sans casser  
des œufs**  
Huile sur toile  
12" X 72"  
2013 ►►►



# Les cours, la galerie...

par Emmanuel Claudais



**D**éçu par le milieu de l'art, je me suis retrouvé en 2004 devant un problème majeur. En effet, suite à une courte maladie et une petite intervention chirurgicale destinée à éradiquer une tumeur naissante, la rumeur se répandit que certains des onze établissements où l'on retrouvait mes œuvres auraient majorés les prix de celles-ci de 30% à 250%, se servant de ma mort prochaine, due à un cancer généralisé, comme argument de vente.



Début 2006, une voisine de la galerie me demanda si je pouvais lui donner des cours de peinture, à elle et son père. J'en avais déjà donné en 1982-83 à la galerie McKenna à Longueuil, mais j'avais détesté ça. J'acceptai quand même. Un mois plus tard, j'ajoutai deux autres ateliers et aujourd'hui j'en donne 14 par semaine, aussi bien à des amateurs qu'à des peintres professionnels.

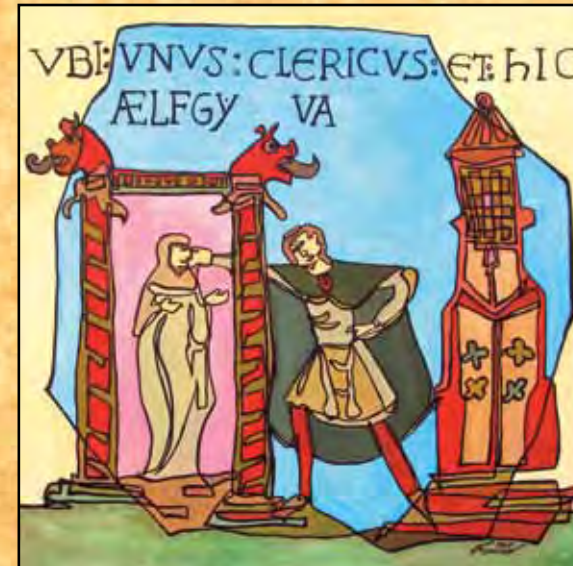
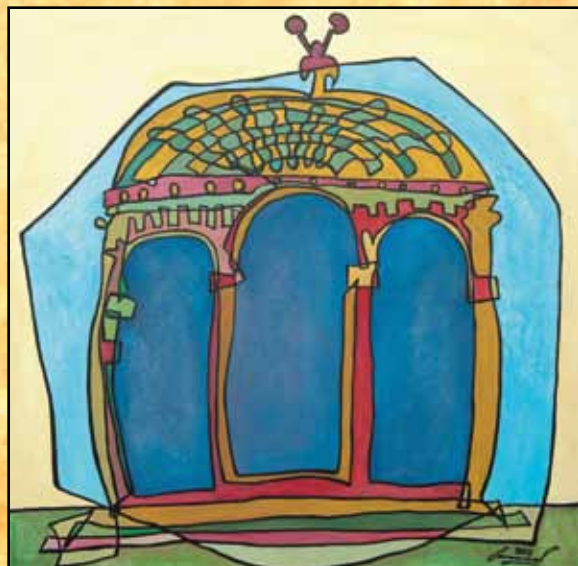


Lorsqu'un de mes amis eut vent de la nouvelle, il m'appela pour en prendre des miennes. C'est ainsi que j'appris la rumeur. En une semaine, j'enlevais toutes mes toiles des galeries fautives.

Je me suis alors retiré dans un petit local à Laval pour ouvrir la galerie Expression-Art, au début seul, puis avec Christian Morin, Pierre Charles Morin et Suzanne Carrier. Plus de 60 artistes y sont passés depuis 2005.

Je me dis souvent que j'aurais dû ouvrir l'école-atelier dix ans plus tôt, mais, tout vient à point à qui sait attendre.





# BAYEUX

par F. Hurtubise

Série d'œuvres à partir de la Tapisserie de Bayeux, formats variés.

Depuis plusieurs années, l'artiste Emmanuel Claudais étudie l'histoire de Guillaume le Conquérant qui inspira la tapisserie de Bayeux. Selon la légende, la créatrice de ce chef d'œuvre ne serait autre que l'épouse du duc de Normandie, Mathilde. L'histoire voudrait que la tapisserie ait

été commandée par l'évêque de Bayeux, Odon de Comteville (également le demi-frère de Guillaume), à un groupe de brodeurs ou de religieuses saxonnes.

Cette tapisserie, qui est en fait une broderie, est un peu comme une bande dessinée... de propagande. Elle raconte l'histoire de la conquête de l'Angleterre, en

58 scènes et ce, par le biais de l'imagerie qui s'avérerait nécessaire, car la population de l'Europe ne savait ni lire ni écrire.

La tapisserie de Bayeux est une source historique de première qualité. Fabriquée par les contemporains de l'événement qu'elle présente, elle nous offre un bel aperçu des manières de combattre au XIe siècle.

On y voit les étapes du conflit, qui n'ont guère changées de nos jours. «C'est pour cette dernière raison que j'ai été charmé par cette oeuvre majeure sur le comportement humain», nous a confié l'artiste. «Je me suis concentré sur la bande centrale de l'œuvre où l'on trouve toute l'action de l'événement. J'ai volontairement omis les enluminures du haut et du bas de la tapisserie, et reproduites celles-ci à ma manière, soit d'un seul trait de crayon, qui court du début à la fin du travail».

L'œuvre, une série de toiles sur faux-cadres (128), d'une dimension de 90 cm de haut par un peu plus de 168 mètres de long, sera peinte à l'huile. Pour exécuter cette gigantesque toile, une période de 16 mois sera nécessaire...



# Qui est Dieu ?



## OU POURQUOI L'ÊTRE HUMAIN A-T-IL BESOIN D'UN ÊTRE SUPRÊME ?

**S**ous ce long titre se cache le sujet d'une exposition qui devait suivre *Hommage aux athlètes olympiques québécois*. J'y faisais le parallèle entre les mythologies des différents continents et les religions contemporaines, en laissant au spectateur tout son libre-arbitre devant l'œuvre.

Plus de 200 croquis ont été réalisés en 2000 et 2001. Soudain arrive le 11 septembre 2001 : en plus d'annuler une exposition de mes tableaux à New York, cet événement me fait prendre conscience de l'obscénité du combat de ces belligérants qui se battent au nom de leur dieu respectif. On peut dire que j'ai perdu la foi pour créer cette exposition. Je ne suis pas plus un défenseur du droit divin, qu'un Rujdi sacrifié sur l'autel de la liberté d'expression.

Récemment j'ai redécouvert le plaisir de créer sur ce sujet. Pour moi, la religion se résume en deux préceptes. Si ils étaient mis en pratique, une paix harmonieuse basée sur le respect serait possible.

*Paix aux hommes de bonne volonté et Aimez-ous les uns les autres* sont pour moi le message... l'unique message à suivre si l'on désire être en harmonie, et c'est ce que je souhaite à tous. *E.C.*

## ET MAINTENANT...

# Que vais-je faire ?

▲ *L'ange à la trompette*  
Huile sur toile  
24" X 48", 2009  
Collection B. Legault

*Jacques Brel : je vous ai apporté des bonbons*  
Huile sur toile  
12" X 72", 2013 ►

**M**on dernier projet d'exposition a pour thème les grands chansonniers de la francophonie : Brel, Brassens, Leclerc, sans oublier Pierre Lapointe, pour ne nommer que ceux-là.

En tout, plus de 200 tableaux et dessins sur une trentaine d'artistes devraient voir le jour durant les prochaines années. Je souhaite ainsi rendre hommage aux chansons que j'aime. *E.C.*



# Un hommage aux Beatles



## Tirages limités par Emmanuel Claudais

Procédé lithographique d'après les œuvres originales de l'artiste.

Six modèles disponibles: 1962 - 1963 - 1965 - 1966 - 1968 - 1969

Formats: 7"X10" et 12"X16". Numérotés et signés par l'artiste.

**À l'achat de deux tirages, obtenez-en un troisième gratuitement !**

Disponibles chez ExpressionArt

82, boul. de la Concorde Est, Laval 450-967-5902



[www.expressionart.ca](http://www.expressionart.ca)

